

**UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI TIZI OUZOU**  
**FACULTE GENIE DE LA CONSTRUCTION**  
**DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE**



**Mémoire de master en**

**Architecture**

**Option : Architecture, Ville et Patrimoine**

**Sur le thème**

**Les circuits touristiques comme outil de revalorisation du  
patrimoine architectural de la casbah d'Alger**

**Préparé par :**

**MATKI Hanane née OULD AMER**

**Devant le jury composé de :**

M <sup>r</sup> RASSOUL H	Maitre assistant A UMMTO	Président
M <sup>elle</sup> NESSARK N	Maitre assistant A UMMTO	Rapporteur
Mme ALLIOUAR	Maitre assistant B UMMTO	Examinatrice

Juin 2018

## **Remerciements**

Je remercie tout d'abord Dieu le tout puissant pour m'avoir donné la force et le courage pour faire aboutir ce travail.

Je tiens aussi à exprimer mes grands remerciements à mon encadreur M<sup>elle</sup> NESSARK Nawel pour ses conseils et ses remarques qui étaient d'un grand apport pour la finalisation de cette modeste recherche ;

Je tiens à remercier très sincèrement l'ensemble des membres du jury qui me font le grand honneur d'avoir accepté de juger mon travail. ;

Je remercie également mon mari Farid qui m'a toujours soutenu et qui m'a permis de mener à bien mes études ;

Mon amie Imen et mes cousines Djoudjou et Karima pour leur soutien ;

Mes tantes Tassadite et Saliha et ma sœur Nesrine ;

Et tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail.

## **Dédicace**

Je dédie ce modeste travail à la mémoire de mes parents;

A mon mari Farid pour le soutien qu'il m'apporte sans cesse ;

A mes douces tantes Tassadite et Saliha ;

A ma sœur Nesrine ;

A mes frères Mohamed et Achour ;

A ma fille Sirine ;

Et à ma belle famille.

## Résumé

Les cités historiques dans le monde sont de mieux en mieux reconnues et appréciées pour leur contribution à la qualité de vie des citoyens et des visiteurs qui y passent ou y restent. A titre d'exemple pour nos voisins marocains et tunisiens, les médinas sont de véritables atouts touristiques qui drainent des foules et génèrent d'importants revenus. En Algérie et en dépit de la richesse patrimoniale exceptionnelle, dont regorgent nos territoires en la matière, leur exploitation demeure très en deçà de leur potentiel. La casbah d'Alger, en est le meilleur exemple. Bien qu'elle soit classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1992, elle est très peu valorisée et visitée. Aujourd'hui cet espace traditionnel et authentique est confronté autant aux impératifs de sauvegarde et de valorisation du bâti qu'aux modes de vie et de travail séculaires. Pour la rendre plus accessible est plus visible il est impératif de développer aujourd'hui des stratégies de mise en valeur dont entre autre les circuits touristique.

En effet, les circuits touristiques sont l'un des moyens de valorisation les plus répondus de part le monde aujourd'hui. Ils offrent non seulement une meilleure accessibilité mais également une meilleure mise en scène des monuments les plus emblématiques. En effet, outre l'aménagement des espaces publics, la mise en place de circuits touristiques est l'un des mécanismes opérationnels permettant de développer l'attractivité, en proposant la découverte par les visiteurs nationaux et internationaux des richesses patrimoniales et culturelles dont regorgent ces médinas.

Dans cette optique une tentative timide a été initiée à la casbah d'Alger durant les années 90 à travers le parcours du millénaire, mais malheureusement cette initiative n'a pas abouti.

L'objectif de ce travail est de cerner dans un contexte local et spécifique à cette médina les préceptes contribuant au développement de ce type de tourisme. Nous tenterons également de comprendre l'impact de la mise en place de ces circuits touristiques dans le processus de revalorisation du patrimoine architectural de la Casbah d'Alger.

**Mots-clés:** Patrimoine, casbah d'Alger, revalorisation, accessibilité, circuit touristique.

# Sommaire

Remerciements

Dédicace

Résumé

## CHAPITRE INTRODUCTIF

Introduction générale.....	01
Méthodologie d'approche.....	03
Structure du mémoire.....	04

## PREMIER CHAPITRE

### LES CIRCUITS TOURISTIQUES DANS LES MEDINAS HISTORIQUES

<b>Introduction.....</b>	<b>05</b>
1. Les Villes historiques (médiinas), le patrimoine et le tourisme culturel.....	05
1.1. La "médiina" ou la ville historique.....	05
1.2. Le patrimoine.....	06
1.3. Le tourisme culturel.....	08
2. Les circuits touristiques/les itinéraires dans les médiinas .....	11
2.1. Les circuits touristiques.....	11
2.2. Identification et tracé des circuits touristiques .....	13
2.3. Matérialisation des itinéraires .....	13
2.4. Actions de valorisation du patrimoine .....	14
2.5. Services pour les touristes .....	14
2.6. Promotion des circuits touristiques.....	14
2.7. Structures de pilotage .....	15
2.8. Campagne de sensibilisation.....	15
2.9. Pérennisation et durabilité du projet.....	16
2.10. Quel profit pour la population locale ?.....	16
2.11. Aménagement des espaces publics pour la valorisation des circuits touristiques.....	16
2.11.1. Les fonctions que doivent assurer les espaces publics .....	17
2.11.2. Caractéristiques physiques des espaces publics en médiina.....	17

2.11.3. Les aspects sociaux des espaces publics en médina.....	18
2.11.3.1. Les loisirs en espaces publics .....	18
2.11.3.2. Le temps consacré aux activités en espace public.....	19
2.11.3.3. Les lieux supportant le transit, comme support à d'autres fonctions.....	19
2.11.4. Aménagement des espaces publics : Aspects fonctionnels et techniques.....	19
2.11.4.1. Revêtement du sol.....	20
2.11.4.2. Les parois verticales de l'espace urbain.....	22
2.11.4.3. La couverture.....	23
2.11.4.4. Le mobilier urbain.....	24
2.11.4.5. L'éclairage public : Un outil de mise en valeur de l'espace public.....	26
2.11.4.6. La signalisation : Informer et renseigner, repérer et orienter.....	27
3. Exemples de circuits touristiques dans les médinas.....	29
3.1. L'expérience algérienne .....	29
3.1.1. La vallée du M'Zab.....	30
3.1.1.1. Revitalisation du patrimoine architectural.....	32
3.1.1.2. Valorisation du patrimoine immatériel.....	34
3.2. L'expérience marocaine.....	35
3.2.1. Médina de Fès.....	35
3.2.1.1. Travaux de réhabilitation de la médina de Fès.....	36
3.2.1.2. Le projet ZIYARATES.....	40
3.2.1.3. Les circuits touristiques .....	43
3.2.1.4. Amélioration du paysage urbain des espaces publics au niveau des circuits touristiques.....	50
3.2.1.5. Réhabilitation de 27 monuments de la médina de Fès.....	51
<b>Conclusion.....</b>	<b>52</b>

## DEUXIEME CHAPITRE

### LA CASBAH D'ALGER

<b>Introduction.....</b>	<b>55</b>
1. Présentation de la Casbah d'Alger .....	55
1.1. Aperçu historique et évolution des parcours.....	55
1.1.1. La période phénicienne.....	56
1.1.2. La période romaine.....	57
1.1.3. La période arabo berbère.....	58
1.1.4. La période ottoman.....	59
1.1.5. La période coloniale.....	60
1.1.6. L'indépendance et la désertion de la Casbah.....	62
1.2. Quelques indicateurs actuels de la Casbah.....	63
1.1.1. Les travaux de Réhabilitation en cours.....	64
1.1.2. Les acteurs de la Sauvegarde de la Casbah d'Alger.....	65
1.3. Présentation du patrimoine architectural et urbain de la Casbah.....	66
1.3.1. La citadelle et les structures défensives .....	66
1.3.1.1. La citadelle ou Dar Essoultane.....	66
1.3.1.2. Les structures défensives.....	69
1.3.2. Les parcours/ la structure viaire de la casbah .....	71
1.3.3. Les palais .....	75
1.3.3.1. Le palais de Mustapha Bacha.....	75
1.3.3.2. Dar Hassen Bacha.....	76
1.3.3.3. Dar Aziza.....	76
1.3.3.4. Dar Khedaoudj El Amia.....	77
1.3.3.5. Dar Essouf et Dar el Kadi.....	78
1.3.3.6. Le palais des Rais- Bastion 23.....	79
1.3.4. Les mosquées, les mausolées et les médersas .....	80
1.3.4.1. La mosquée Djamaa ElKbir .....	80
1.3.4.2. La mosquée Djamaa Ketchaoua.....	80
1.3.4.3. La mosquée Djamaa el-djadid .....	81
1.3.4.4. Mosquée Djamaa lihoud / Mosquée Ben Fares.....	82
1.3.4.5. La mosquée Djamaa el Berrani.....	82
1.3.4.6. La mosquée Djamaa Sidi Ramdane.....	83

1.3.4.7. La mosquée Djamaa Sidi M'hamed .....	83
1.3.4.8. Mausolée Sidi Abderahmane .....	84
1.3.4.9. La medersa Thaâlibiyya.....	85
1.3.5. Les boutiques d'artisanats.....	85
1.3.6. Les fontaines.....	86
1.3.7. Les Hammams/ Les Bains maure.....	88
1.3.7.1. Hammam Sidna.....	88
1.3.7.2. Hammam li-houd (bain juif) .....	88
1.3.7.3. Hammam Bouchlagham.....	88
1.3.7.4. Hammam El Houta.....	88
1.3.8. Les maisons .....	90
1.3.8.1. La maison alaoui.....	90
1.3.8.2. La maison chbek.....	90
1.3.8.3. La maison à portique.....	90
2. Les problèmes de la conservation .....	92
2.1. Etat actuel et problème de conservation.....	92
2.1.1. Les transformations d'usage apportées aux maisons.....	92
2.1.2. Les Transformations typologiques apportées aux maisons.....	92
2.1.3. La capacité des maisons individuelles pour être réhabilitées.....	93
2.1.4. Les difficultés de réhabilitation.....	93
2.1.5. Barrières qui empêchent/provoquent que l'usager ne décide pas de réhabiliter .....	94
3. Vérification des préceptes du tourisme culturel dans la Casbah d'Alger.....	95
3.1. La volonté du gestionnaire.....	96
3.1.1. Le COMEDOR .....	96
3.1.2. L'OFIRAC .....	97
3.1.3. LE GPU .....	98
3.1.4. Le plan permanent de sauvegarde de la Casbah .....	99
3.2. Le savoir-faire du conservateur.....	100
3.3. L'engagement des citoyens .....	101

3.3.1. Les facteurs négatifs influençant la conservation du patrimoine.....	101
3.3.2. Les facteurs positifs influençant la conservation du patrimoine .....	103
3.3.2.1. Les artisans de la Casbah.....	103
3.3.2.2. La maison d'accueil des touristes (Dar Enhass) .....	104
3.3.2.3. Les guides touristiques de la Casbah .....	106
<b>Conclusion</b> .....	107
<b>Conclusion générale</b> .....	108
Démarche globale.....	109
Analyse des résultats.....	110
Recommandations.....	113
Limites et perspectives du travail.....	114
<b>Bibliographie</b>	

### Introduction générale

Le tourisme fait désormais partie intégrante des stratégies de développement des pays, car il représente un levier efficace pour la croissance économique et le développement solidaire en créant des emplois et en améliorant le bien-être de la population. Gravari-Barbas, Maria<sup>1</sup> confirme cet avis en estimant que : « .....une ville qui valorise ses héritages architecturaux et urbanistiques se donne les moyens de mieux préparer son avenir ». Le tourisme culturel est communément reconnu comme un secteur offrant un important potentiel aux pays développés tout comme aux pays en voie de développement en termes de sources de revenus, recettes en devises et créations d'emplois. c'est une fonction qui se base sur la différence, l'originalité et la nouveauté à travers la mise en récit des lieux patrimoniaux et de culture ainsi que l'aménagement des espaces publics afin de donner une meilleure image à la ville dans le but d'attirer des capitaux. C'est pourquoi certains pays n'ont pas hésité à mettre ce type de tourisme en pratique. Le Maroc et la Tunisie à titre d'exemple ont adopté le tourisme culturel au cœur de leurs stratégies de développement des villes historiques en renforçant l'attractivité de leurs médinas.

Deux thématiques particulières et complémentaires surgissent quant il ya lieu de parler de l'attractivité des médinas. Premièrement celle relative à l'aménagement et à la valorisation de ses espaces publics, et ensuite celle qui a trait à l'aménagement de circuits touristique dans une partie de ses lieux publics, permettant au visiteur de l'appréhender et d'en découvrir les richesses, qui bien souvent restent cachés aux yeux étranges sans ce type d'aménagements.

La création de circuits touristiques à travers l'aménagement des espaces public a permis à ces médinas de connaître un regain économique grâce au tourisme, mais également grâce aux habitants qui ont commencé à mieux exploiter le potentiel de leur ville. Ces aménagements ont amélioré la qualité de vie des citoyens et ont rendu ces médinas accessibles aux personnes en situation de handicap, aux parents d'enfants en bas âge et aux personnes âgées. Elles ont trouvé l'inspiration nécessaire pour continuer à faire de nouvelles améliorations, en aménageant par exemple de nouveaux trottoirs et en plantant plus d'arbres. Ce projet dont l'objectif premier était simplement de créer des circuits accessibles au sein des centres

---

<sup>11</sup>Géographe et architecte. - Professeur à l'IREST, Institut de recherche et d'études supérieures du tourisme de l'Université Paris 1-Sorbonne (en 2015). - Professeur à l'ESTHUA, Études supérieures de tourisme et d'hôtellerie de l'Université d'Angers, et chercheur à l'UMR Espaces géographiques et sociétés, ESO (en 2003). - Directrice de la Fondation hellénique, Cité internationale universitaire de Paris depuis 2004 (en 2015) – Source : [www.editions-harmattan.fr](http://www.editions-harmattan.fr)

historiques a pris une ampleur telle qu'il a permis de faire réaliser à tous les principes clés d'une bonne qualité de vie.

C'est sur la casbah d'Alger, aujourd'hui dégradée, que notre choix est fait : ses quartiers sont en difficultés, incapables de se transformer pour répondre aux besoins et usages du futur, prisonniers d'une image dévalorisée malgré les atouts incomparable qu'elle offre : son histoire, son patrimoine, ses potentialités, sa position stratégique sur la façade littorale de la Méditerranée, son ouverture sur la mer et une population très jeune.

L'originalité profonde de la casbah d'Alger, réside dans sa richesse historique et patrimoniale. Soutenue par un cadre ancestral, la médina subsiste depuis plus de 1000 ans. Elle est dotée d'une structure et d'une organisation socioéconomique et culturelle séculaire, qui a résisté au passage du temps et aux agressions extérieures. Ainsi, elle représente un territoire qui a peu évolué depuis son édification. L'ensemble des événements qui ont jalonné l'histoire de l'Algérie, y ont laissé des traces, elles se manifestent sous forme d'un patrimoine tant matériel qu'immatériel, constitutif de son identité culturelle. Cette authentique richesse culturelle a conduit l'UNESCO à classer la casbah d'Alger au rang de patrimoine mondial de l'humanité à part entière. C'est-à-dire que l'ensemble de la médina (intra-muros) est considéré en tant que patrimoine universel : le patrimoine bâti, les us et coutumes, les mœurs, les traditions, les habitudes et modes de vie ainsi que la structure organisationnelle, qui comprend entre autres les activités sociales, les rituels religieux, l'artisanat, le commerce, etc. Dans ce sens, l'incontestable authenticité de l'ancienne ville d'Alger et l'impératif de sauvegarde qui en découle, font de cette médina un terrain propice au traitement de notre sujet de recherche. Alors que la casbah d'Alger est une facette importante et pittoresque de l'histoire et de la culture algérienne, de nombreux visiteurs ont un accès réduit à ce patrimoine. La disponibilité limitée des informations, des transports, de l'hébergement ainsi que l'insuffisance des services proposés, restreint la liberté de mouvement des personnes souffrant des handicaps physiques ou sensoriels, des parents d'enfants en bas âge et des personnes âgées, qui ne peuvent pas profiter pleinement de ces destinations. Une tentative de revalorisation timide a été initiée dans les années 90 ; le parcours du millénaire proposé par le GPU, qui n'a pas dépasser les tiroirs des bureaux de ses responsables. Cependant malgré ses limites, elle a pu aboutir à la sauvegarde de certains édifices et bâtiments patrimoniaux, mais ponctuels sans jamais déboucher sur la préservation et la mise en valeur de leur environnement immédiat.

Ce constat nous a poussés à formuler notre problématique autour justement de l'impact de la création de ces circuits touristiques sur le processus de sauvegarde des médinas historique à

travers le cas de la Casbah d'Alger. Notre hypothèse stipule que le développement de circuits touristiques et thématiques, pourra constituer un levier pour la sauvegarde du patrimoine architectural de la casbah d'Alger. Pour cela, nous avons examiné quelques expériences de pays maghrébins ayant adopté ce type de tourisme, dans leur stratégie de mise en valeur du patrimoine. L'objectif de ce travail est de cerner dans un contexte local et spécifique à cette médina, les préceptes contribuant au développement de ce type de tourisme. Au cours de ce travail, nous allons mettre l'accent également, sur l'impact de la création de ces circuits touristiques sur le processus de sauvegarde des médinas historiques.

Ayant fait l'objet d'une première étude en l'année 2009 sous forme de mémoire de fin d'étude sous le thème : le parcours du millénaire : où le spectacle prend forme<sup>2</sup>, notre réflexion s'est davantage développée au cours de cette année en master II. Ce mémoire s'inscrit donc dans le prolongement logique de notre travail antérieur. Le choix de ce sujet, s'est naturellement imposé à nous. D'abord, En tant que véritable passionnée de l'architecture des médinas historiques, porter notre recherche sur la conservation et la revalorisation du patrimoine culturelles des médinas nous est apparu évident. Etant très attirés par le sujet du tourisme culturelle, les circuits touristiques se sont avérés représenter le meilleur contexte pour poser notre réflexion. Pour ce qui est du choix du terrain de recherche, la casbah d'Alger, de part sa richesse historique, culturelle et patrimoniale, nous est parue représenter un terrain propice à la conduite d'une recherche portant sur l'impact de la création de circuits touristiques dans la conservation et la revalorisation du patrimoine culturelle.

### **Méthodologie d'approche**

Pour mener à bien notre travail, différentes méthodes vont être utilisées pour vérifier l'hypothèse citée ci-dessus. Il s'agit de :

- **Une approche historique** : cette approche nous permettra de comprendre l'évolution de la ville objet de notre étude. Nos principales sources seront les livres, les articles scientifiques, les thèses, les mémoires, les chartes, les sites internet, les cartes et les illustrations, etc.
- **Une approche analytique** : Cette approche s'appuiera sur l'analyse thématique. Il s'agira donc d'analyser en s'appuyant sur les différentes définitions et concepts nécessaires à l'introduction mais aussi à la compréhension de notre travail.

---

•<sup>2</sup> Alouache. A., Matki. F., Ouaret. A., Ouldamer. H., *le parcours du millénaire : où le spectacle prend forme*. mémoire de fin d'étude sous la direction de Aiche. B et Belkhamza. B. UMMTO. 2009

• **Une approche comparative** : à travers des exemples internationaux, nous allons essayer de faire ressortir les causes qui ont contribué au retard du tourisme culturel dans notre pays et les procédures à mettre en œuvre pour faire de casbah d'Alger une destination du tourisme culturel. Cette approche permettra aussi de vérifier si notre hypothèse est valable.

• **Enquête sur terrain** : l'investigation sur le terrain nous permettra d'établir l'état des lieux et de procéder à des enquêtes auprès des institutions, ainsi que des entretiens avec certains des habitants ainsi qu'avec des spécialistes du domaine ; historiens, présidents d'association...etc.

### **Structure du mémoire**

Pour illustrer notre travail, nous allons organiser le mémoire comme suit :

Une introduction générale ; elle comportera l'objet de recherche, la problématique ainsi que l'hypothèse.

Le premier chapitre ; il sera consacré aux définitions des différents concepts nécessaires à la compréhension de ce travail. Nous parlerons principalement des médinas historiques du patrimoine, du tourisme culturel et des circuits touristiques et thématiques. Ensuite nous allons présenter des exemples nationaux et internationaux qui vont nous permettre de comprendre les différentes stratégies de la gestion du patrimoine dans le cadre de la promotion du tourisme afin d'en tirer les enseignements principaux qui ont permis la réussite de la promotion de ce type de tourisme dans ces pays.

Le deuxième chapitre ; il est réservé au cas d'étude qui est la casbah d'Alger. Il s'agira en premier lieu de présenter son évolution historique, son patrimoine architectural et aussi de présenter le tourisme dans cette région, notamment le tourisme culturel, en précisant les endroits historiques marquant ce site.

Ce chapitre se termine par l'étude de la possibilité d'appliquer les préceptes du tourisme culturel dans ces espaces.

Une conclusion générale ; elle sera une synthèse des chapitres précédents en axant bien sûr la confirmation ou l'infirmité de notre hypothèse.

## **Introduction**

Il est aujourd'hui bien établi que le patrimoine culturel constitue un levier essentiel pour le développement économique et social des médinas. Le potentiel patrimonial intrinsèque de ces villes est un atout indéniable pour la génération de dynamiques économiques locales basées sur la création d'activités génératrices de revenus, le développement d'activités liées au tourisme culturel, etc.

C'est pourquoi certains pays n'ont pas hésité à mettre ce type de tourisme en pratique. Le Maroc et la Tunisie ont choisi de mettre le tourisme culturel au cœur de leurs stratégies de développement des villes historiques en renforçant l'attractivité des médinas pour leurs populations résidentes et leurs visiteurs par l'aménagement de circuits touristiques permettant ainsi aux visiteurs de les appréhender et d'en découvrir les richesses, qui bien souvent restent cachées aux yeux étrangers sans ce type d'aménagement.

Dans ce chapitre, nous allons développer les expériences des pays cités ci-dessus, et essayer de comprendre leurs stratégies de mise en valeur du patrimoine des médinas historiques par la création des circuits touristique.

## **1. Les Villes historiques (médinas), le patrimoine et le tourisme culturel**

Avant de parler de la relation qu'entretient le tourisme avec le patrimoine culturel des médinas, il serait nécessaire de clarifier la notion de « médina » et de donner quelques explications sur le patrimoine et le tourisme culturel.

### **1.1. La "médina" ou la ville historique**

Le concept de ville historique est récent ; il apparaît au terme d'une longue démarche de réflexion inaugurée en 1931 par la Conférence d'Athènes<sup>1</sup> qui se préoccupe des monuments et de leurs abords et en 1933 par la Charte d'Athènes<sup>2</sup> qui jette les bases de l'urbanisme fonctionnaliste. En 1957, les architectes des monuments historiques invitent les pays ne

---

<sup>1</sup> Office international des Musées, Conférence internationale d'Athènes sur la restauration des monuments, 1931.

<sup>2</sup> Congrès International d'architecture moderne. Quatrième assemblée tenue à Athènes en 1933 : Charte de l'urbanisme connue sous le titre de « Charte d'Athènes » rédigée par Le Corbusier, publiée à Paris en 1941, rééditée en 1957.

disposant pas encore d'une organisation gouvernementale de protection des monuments à prévoir une structure de tutelle<sup>3</sup>.

En 1964, lors de leur second congrès tenu à Venise, ils proposent l'élargissement du concept de monument historique pour tenir compte des sites et des ensembles<sup>4</sup>. A l'occasion de ce congrès sera créé, sur la proposition de l'UNESCO, l'ICOMOS, Conseil International des Monuments et des Sites ; il sera constitué à Varsovie en 1965. Le concept de ville historique est définitivement formalisé en 1986 par l'ICOMOS : « Les villes, grandes et petites, (...) qui, outre leur qualité de document historique, expriment les valeurs propres aux civilisations urbaines traditionnelles »<sup>5</sup> sont éligibles à la procédure de sauvegarde.

Le concept de ville historique que nous emploierons désormais dans la suite de ce travail rend caduc les expressions de ville arabe pour qualifier les médinas<sup>6</sup> par opposition à la ville européenne de la géographie coloniale.

Attesté vers 1897, le nom commun médina est aujourd'hui employé pour désigner, dans une ville d'Afrique du Nord, la vieille ville.

## 1.2. Le Patrimoine

Le patrimoine est une notion complexe qui a énormément évolué dans le temps. Au sens large, il recouvre un ensemble de biens et savoirs représentatifs de valeurs, qui font l'objet d'une reconnaissance, d'une préservation et dont la finalité est la transmission aux générations futures.

Le mot patrimoine n'a cessé d'évoluer puisque dans le livre intitulé "*patrimoine et modernité*"<sup>7</sup>, *Dominique Poulot* mentionne que " Le patrimoine relève d'un emploi métaphorique : on parle, en effet, d'un patrimoine non seulement historique, artistique ou archéologique, mais encore ethnologique, biologique ou naturel, non seulement matériel, mais immatériel, non seulement national ou local, régional, mais mondial, universel." Ces formes de patrimoine peuvent être réparties en deux catégories à savoir le patrimoine immatériel et le patrimoine matériel.

<sup>3</sup> Premier Congrès International des architectes et techniciens des monuments historiques, Paris 1957

<sup>4</sup> Deuxième Congrès International des architectes et techniciens des monuments historiques : Charte Internationale de la restauration, plus connue sous le nom de « *Charte de Venise* », 1964.

<sup>5</sup> ICOMOS, Charte Internationale pour la sauvegarde des villes historiques, 6 décembre 1986.

<sup>6</sup> Médina (en arabe : المدينة العتيقة), désigne la partie ancienne d'une ville par opposition aux quartiers modernes. Ce terme est surtout employé dans les pays du Maghreb, en Espagne, en Afrique de l'Ouest et en Afrique de l'Est. En raison de leur patrimoine et des savoir-faire qu'elles abritent, un certain nombre de médinas sont classées au patrimoine mondial par l'UNESCO, notamment en Afrique du Nord.

<sup>7</sup> Dominique POULOT ; Patrimoine et modernité ; éditions L'Harmattan 1998 ; p.09

Faisant partie de ces deux catégories, le patrimoine culturel peut se définir comme étant "l'ensemble des biens matériels ou immatériels ayant une importance artistique et/ou historique certaine et qui appartiennent soit à une entité privée (personne, entreprise, association, etc.) soit à une entité publique (commune, département, région, pays, etc.) et qui est préservé, restauré, sauvegardé et généralement montré au public"<sup>8</sup>

Sur ce, la convention de *Faro*<sup>9</sup> sur la valeur du patrimoine culturel pour la société a défini le patrimoine culturel comme étant "un ensemble de ressources héritées du passé que des personnes considèrent, par-delà le régime de propriété des biens, comme un reflet et une expression de leurs valeurs, croyances, savoirs et traditions en continuelle évolution. Cela inclut tous les aspects de l'environnement résultant de l'interaction dans le temps entre les personnes et les lieux."

La notion de patrimoine ne peut se construire qu'à partir du social, la notion de patrimoine est une notion publique par définition : le patrimoine existe dans la mesure où la collectivité, qu'elle soit une collectivité nationale ou locale, le reconnaît en tant que tel. Le patrimoine est donc un bien commun, dans ce sens qu'il contient des valeurs partagées par la société et autour desquelles la société reconnaît son identité.

En même temps, le processus de construction de la notion de patrimoine et, par-là, l'identification de ce qui est à considérer comme un bien patrimonial, sont en eux-mêmes des mécanismes importants pour la construction de l'identité collective. Même la «découverte» par le tourisme d'un site, d'un tissu bâti ou d'un monument et son «élévation» à valeur patrimoniale, contribue à cette construction, en ce sens que la reconnaissance faite par un acteur «extérieur» (le touriste), peut conduire à la reconnaissance et à l'appropriation de cette valeur par la société locale, même si cette appropriation est l'effet des bénéfices monétaires qu'on peut en tirer.

Pour *Choay* (Choay 1992) et pour *Bourdin* (Bourdin, 1996), toute revendication patrimoniale est alors sensée s'appuyer sur quatre valeurs:<sup>10</sup> *l'historicité, l'exemplarité, la beauté et l'identité.*

Par ailleurs, Parmi les risques et les menaces qui pèsent sur le patrimoine et qui peuvent contribuer à sa disparition, on distingue principalement : *La dégradation naturelle, le pillage,*

<sup>8</sup> Mike ROBINSON et David PICARD ; tourisme culture et développement durable ; UNESCO, 2006 ; p.19.

<sup>9</sup> La convention de Faro sur la valeur du patrimoine culturel pour la société ; conseil de l'Europe ; 27 octobre 2005.

<sup>10</sup> Yves BONARD et Romain FELLI ; Artículo, Patrimoine et tourisme urbain. La valorisation de l'authenticité à Lyon et Pékin ; revue de sciences humaines ; 2008.

*le piétinement et la sur-fréquentation, l'urbanisation, le dépaysement, la disparition du patrimoine immatériel et la faible sensibilité aux valeurs patrimoniales.*

Parmi ces risques, certains sont le fait de la nature, d'autres sont le fait de l'homme. Ces derniers sont prépondérants, sont plus nuisibles et pour la plupart sont irréversibles. C'est pourquoi, le premier pas pour la préservation du patrimoine reste la sensibilisation de la population mais aussi celle des acteurs qui gèrent le patrimoine.

Dans le processus de valorisation du patrimoine, l'objectif est à la fois, la sauvegarde et la rentabilité immédiate.<sup>11</sup>

L'une des idées qui est souvent mise en avant pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine des villes historiques est le tourisme. Mais certaines questions subsistent. Ainsi, quelle est la relation entre les villes historiques et le tourisme ou particulièrement entre le patrimoine culturel et le tourisme ? Quel type de tourisme faudra-t-il développer pour mettre en valeur ce patrimoine? On tentera de développer les réponses à ces questions dans les parties qui suivent.

### **1.3.Le tourisme culturel**

Le tourisme culturel est une forme de tourisme qui a pour but de découvrir le patrimoine culturel d'une région et le mode de vie de ses habitants, il représenterait de 8 % à 20 % des parts du marché touristique. Cette part a nettement augmenté ces dernières années avec la création d'offres commerciales spécifiquement ciblées sur des destinations culturelles (parfois par des opérateurs spécialisés) et de sites permettant d'appréhender celui-ci<sup>12</sup>.

Si les poids lourds du tourisme (France, Espagne, États-Unis, Italie, Égypte...) sont des destinations touristiques et culturelles, tous les pays jouent à présent la carte du tourisme culturel en s'appuyant sur leurs patrimoines matériels et immatériels pour attirer les touristes et les visiteurs.

**L'Organisation mondiale du tourisme** <sup>13</sup>le définit au sens étroit en tant que « mouvements de personnes obéissant à des motivations essentiellement culturelles telles que les voyages d'études, les tournées artistiques et les voyages culturels, les déplacements effectués pour

---

<sup>11</sup> FRANCOIS H., HIRCZAK M. ; Patrimoine et territoire : vers une Co-construction d'une dynamique et de ses ressources ; p.157

<sup>12</sup> Encyclopédie WIKIPEDIA [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org).

<sup>13</sup> L'Organisation mondiale du tourisme (OMT) : est une institution spécialisée des Nations unies destinée à promouvoir et à développer le tourisme. L'OMT joue un rôle dans la promotion du développement du tourisme responsable, durable et accessible à tous, en veillant sur l'intérêt des pays en développement.

assister à des festivals ou autres manifestations culturelles, la visite de sites et de monuments, les voyages ayant pour objet la découverte de la nature, l'étude du folklore ou de l'art, et les pèlerinages ».

L'Economist Intelligence Unit<sup>14</sup>, distingue les touristes culturels selon les profils suivants :

- Le touriste motivé par la culture (5 à 10 % des touristes culturels) : fait de son voyage ou de ses vacances comme principal but un tourisme d'éducation ou d'apprentissage ;
- Le touriste inspiré par la culture (15 %) : intéressé par les destinations culturelles connues et réputées, il est peu motivé à revenir au même endroit ;
- Le touriste intéressé par la culture (5 à 10 %) : profite d'un voyage ou de vacances non culturelles pour visiter des sites culturels et historiques.

L'ICOMOS<sup>15</sup>, a adopté la charte pour la « *Gestion du Tourisme aux Sites de Patrimoine Significatif* » (1999) lors de sa 12<sup>ème</sup> assemblée générale au Mexique en Octobre.

**La Charte Internationale Du Tourisme Culturel** <sup>16</sup>explique que "le tourisme a été et demeure un des principaux véhicules d'échanges culturels...Il est de plus en plus largement reconnu comme une force positive qui favorise **la conservation du patrimoine**... le tourisme peut saisir les caractéristiques économiques du patrimoine et les utiliser pour sa conservation en créant des ressources, en développant l'éducation et en infléchissant la politique." Elle rajoute plus loin que "le tourisme, sous certaines conditions, est un atout pour la conservation du patrimoine à travers la fonction économique qu'il peut lui offrir. Les flux financiers dégagés grâce aux visites et achats de touristes permettent l'entretien et le maintien en état de ce patrimoine." Ajoutant aussi que "l'intégration des politiques culturelles fondées sur **la valorisation du patrimoine**...est opérée, en grande partie par le **tourisme culturel**. ... car il permet la prise en conscience de la diversité culturelle ainsi que l'expérience de l'intégration culturelle par les touristes. Cela se passe, d'une part, grâce aux relations qui se nouent entre les visiteurs et les hôtes, et d'autre part, par l'intégration entre les visiteurs et le patrimoine culturel visité (musée, sites et villes historiques, etc.)".

---

<sup>14</sup> L'Economist Intelligence Unit (EIU) : est une entreprise indépendante appartenant au groupe The Economist Group1. Par ses recherches et ses analyses, l'EIU offre des prévisions et du conseil à ses clients. Il fournit aux pays, industries et aux entreprises des analyses mondiales. Il est connu en particulier pour ses rapports mensuels par pays, ses prévisions nationales sur cinq ans, ses rapports de risque des pays, et ses rapports industriels. L'entreprise s'est également spécialisée dans les recherches sur mesure pour les entreprises qui demandent une analyse pour des marchés particuliers ou des secteurs de marchés

<sup>15</sup> Organisation non-gouvernementale internationale de professionnels, qui œuvre à la conservation des monuments et des sites historiques dans le monde

<sup>16</sup> Charte Internationale du Tourisme Culturel..

**En résumé de cette partie**, on peut conclure que la valorisation du patrimoine des médinas peut être un facteur important dans les processus de développement national. Il serait opportun de lui accorder une attention toute particulière en vue de le sauvegarder et de le mettre en valeur.

En général, la mise en valeur du patrimoine se compose de : la conservation du patrimoine, l'animation du patrimoine dont le but est d'attirer les touristes, la mise en scène (l'éclairage, le son, la lumière, etc.), la promotion du patrimoine par la construction de réseaux du patrimoine, les itinéraires et les circuits thématiques.

## **2. Les circuits touristiques/les itinéraires dans les médinas**

La création de circuits touristiques est l'un des mécanismes opérationnels permettant de développer l'attractivité touristique des médinas en proposant la découverte par les visiteurs nationaux et internationaux des richesses patrimoniales et culturelles dont regorgent ces médinas.

La spécificité du thème par rapport à la médina réside dans le fait que le cadre offert à la «consommation» du visiteur de la médina est avant tout un lieu de vie et de travail des habitants de la médina. La médina est ainsi avant tout un cadre pour ses habitants. Ses espaces publics leur sont avant tout destinés. Néanmoins, le tourisme culturel peut contribuer à l'amélioration du cadre de vie des habitants ; or, les mesures prises dans le cadre d'un projet de circuits touristiques, par exemple, ne sont pas toujours comprises et bien accueillies. De même, la mise en place de circuits touristiques ne concerne pas uniquement des actions de réaménagements et de balisage des itinéraires, elle englobe également des actions complémentaires qui doivent viser la mise en place de supports de promotion et d'outils de pérennisation. Il s'agit à ce niveau d'actions de communication, d'animation, de promotion et d'entretien qui permettent à ces circuits d'être maintenus et utilisés dans une approche de développement socio-économique global.<sup>17</sup>

### **2.1. Les Circuits touristiques**

Un circuit touristique « se définit comme un trajet à suivre le long d'un chemin pittoresque, axé sur une thématique distinctive et qui relie un certain nombre de sites touristiques évocateurs et ouverts aux visiteurs. On y trouve également une variété de services complémentaires, tels l'hébergement, la restauration, des postes d'essence ainsi que des services d'accueil et d'information touristiques, et balisé avec une durée déterminée, ce circuit peut être guidé ou non »<sup>18</sup>.

Ces circuits touristiques doivent être animés et multiculturels (variété des projets et des styles) et capable d'offrir à la ville un dynamisme nouveau et une image de modernité. C'est un espace de promenade, de passage, de rencontre voire de découverte ludique qui prend

---

<sup>17</sup> Kamal Raftani, Omar Hassouni de Al Khibra Conseil ; Conception et aménagement des espaces publics et circuits touristiques dans les Médinas ; Publié par : Coopération Municipale - CoMun Gouvernance locale et participative au Maghreb ; Février 2017.

<sup>18</sup> Encyclopédie Wikipédia : [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)

forme dans la rencontre avec l'utilisateur où l'espace public devient un musée à ciel ouvert et où la ville peut raconter son histoire ».

Un circuit touristique et culturel n'est pas une simple voie urbaine reliant des équipements de valeurs historique et patrimoniale mais c'est une conception qui vise à créer des séquences significatives d'espaces publics<sup>19</sup>, d'équipement culturel et d'aménagement exceptionnel (rues, places, boulevards, passages couverts, parcs, jardins public et cours...).

La mise en place des circuits touristiques est considérée comme l'une des actions importantes permettant de renforcer les possibilités de découverte des médinas pour les visiteurs, augmentant leur durée de séjour moyenne et garantissant ainsi des revenus plus importants pour ses activités économiques. C'est une action multiforme permettant de renforcer l'attractivité des médinas.

La mise en place de circuits touristiques culturels nécessite la conception et la mise en œuvre de plusieurs actions intégrées :

- Le balisage des circuits touristiques avec un système de signalisation touristique pratique et efficace.
- La valorisation des monuments historiques situés le long des circuits touristiques.
- L'amélioration du paysage urbain le long des circuits touristiques (pavage des rues, ravalement des façades, installation de mobiliers urbains, etc.).
- La valorisation des souks spécialisés (couverture des souks, pavage, éclairage public, etc.).
- L'aménagement de points d'arrêt le long des circuits touristiques offrant des services pour les touristes (haltes touristiques fournissant : sandwichs et boissons, journaux, internet, ...).
- La mise en place d'une stratégie marketing pour la promotion des circuits touristiques auprès des tour-opérateurs et autres professionnels du tourisme.
- La mise en place d'une stratégie de communication basée sur des supports de communication adaptés (guides, cartes touristiques, affiches promotionnelles, support digital,...).

---

<sup>19</sup> **Françoise Choay et Pierre Merlin**, considèrent que « l'espace public [est] la partie du domaine public non bâti, affectée à des usages publics. L'espace public est donc formé par une propriété et par une affectation d'usage ».

## 2.2. Identification et tracé des circuits touristiques

Le projet de circuits touristiques ne doit pas être une action isolée. Il doit s'inscrire dans le cadre d'une vision globale de réhabilitation et de la politique urbaine de la ville (programme de réhabilitation, plan d'aménagement...).

Le processus peut être décomposé en plusieurs actions de projet :

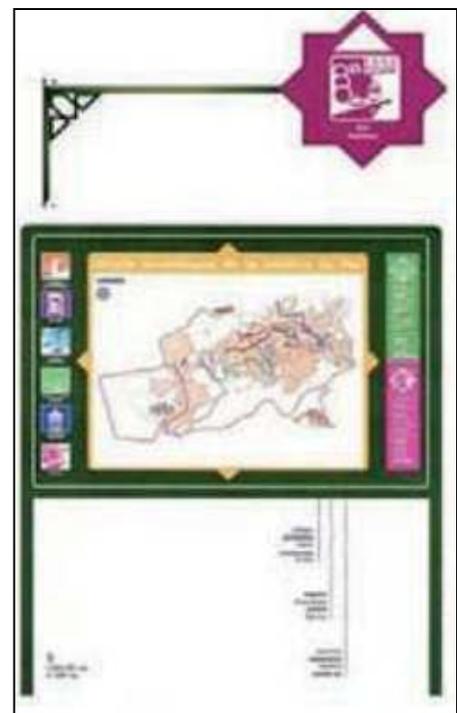
- Identification des éléments du patrimoine matériel et immatériel présentant une valeur particulière à faire découvrir au visiteur (monuments, savoir-faire, traditions et coutumes et autres points d'intérêts).
- Identification des thèmes des circuits.
- Tracé des circuits :
  - +Enquêtes auprès des professionnels du tourisme.
  - +Enquêtes auprès des usagers potentiels (touristes).
  - +Enquêtes auprès des populations locales (commerçants, artisans, résidents...).
  - +Réunions de restitution à différentes étapes du processus.

## 2.3. Matérialisation des itinéraires

La matérialisation des itinéraires se fait par un système de signalisation touristique : Panneaux d'orientation, d'interprétation et d'information.

Il faut penser aux aspects suivants :

- La charte graphique.
- Les matériaux utilisés pour les panneaux de signalisation doivent être légers et faciles d'entretien.
- Choix du lieu d'implantation des panneaux.
- Démarche participative, concertations entre les acteurs publics et privés concernés.
- Communication auprès du public et des résidents de la médina et de la ville concernée.
- Communication et implication des acteurs touristiques locaux.



**Fig.01**

*Panneau d'Orientation des circuits touristiques de la médina de Fès*

Source : ADER-Fès

## **2.4. Actions de valorisation du patrimoine**

La mise en place d'un circuit n'est pas suffisante. La promotion du circuit touristique doit obligatoirement mener des actions complémentaires de restauration, valorisation, réhabilitation, etc

- Restauration et réhabilitation de monuments.
- Valorisation du patrimoine matériel et immatériel.
- Amélioration du paysage urbain des itinéraires.
  - +Ravalement de façades.
  - +Pavage de rues.
  - +Éclairage public et mobilier urbain.
  - +Traitement des CMR (constructions menaçant ruine).

## **2.5. Services pour les touristes**

- Aménagement et équipement des haltes et des points de départ et d'arrivée des touristes.
- Les services pour touristes comprendront au moins :
  - +Documents : Plans, guides, journaux, cartes postales, ...
  - +Buvette, espace de restauration, etc.
  - +Vente de produits d'artisanat et de souvenirs.
  - +Téléphone, Internet, etc.
  - +Toilettes publiques.

## **2.6. Promotion des circuits touristiques**

- Sensibilisation des acteurs du secteur privé du tourisme et obtention de leur adhésion.
- Promotion des circuits par la diffusion d'outils de promotion (guides, plans, prospectus..) à travers les établissements hôteliers.
- Promotion des circuits au niveau national et international (agences de voyage, tours opérateurs).
- Elaboration d'un site Web des circuits.
- Implication des professionnels du tourisme dans l'effort promotionnel.
- Campagne de sensibilisation d'envergure visant les acteurs publics et privés concernés ainsi que la société civile (habitants de la médina).

Elaboration d'une stratégie marketing pour la promotion des circuits touristiques par :

- +La réalisation de supports d'information et d'orientation
- +La distribution des supports à travers des kiosques et des stands mobiles
- +Le marketing digital médias sociaux et autres moyens
- +La sensibilisation des professionnels
- + Les relations publiques
- + Les festivals et l'événementiel

## **2.7.Structures de pilotage**

- La mise en œuvre de circuits touristiques concerne une multitude d'acteurs qui doivent être représentés au sein d'un comité de pilotage.
- Ce comité sera chargé de valider l'aspect technique et graphique des panneaux, les lieux de pose et les supports préconisés, les thématiques retenues, les entrées et sorties des circuits, ...
- Penser au portage du projet ! la Commune comme porteur principal ? Autre intervenants ? Comité de pilotage ? Comités techniques ?

## **2.8.Campagne de sensibilisation**

Il est important de mener des campagnes de sensibilisation et d'information.

En effet, il faut mener une campagne de sensibilisation locale auprès des habitants de la médina afin d'informer la société civile sur la création des circuits et d'obtenir d'une façon générale la compréhension, l'acceptation et l'appropriation des circuits touristiques.

Exemples d'activités a réalisé :

- Événement visant les professionnels du tourisme pour obtenir leur adhésion au projet et leur collaboration pour les phases ultérieures, notamment la promotion des circuits.
- Événement public d'inauguration pour informer la société civile de la mise en œuvre des circuits.

**2.9. Pérennisation et durabilité du projet**

Mise en place des mécanismes et des partenariats pour :

- Prévoir des actions de réparation et d'entretien régulières pour préserver l'attractivité des circuits touristiques.
- Assurer l'entretien de l'infrastructure (signalétique touristique urbaine)
- Poursuivre les actions de promotion dans le temps et assurer la reproduction et la diffusion des outils de promotion.

**2.10. Quel profit pour la population locale ?**

- Le projet doit s'inscrire dans une perspective de tourisme durable et responsable.
- Il doit intégrer le développement d'activités génératrices de revenus (AGR) au profit de la population locale (artisans, commerçants..).
- Encourager le développement d'activité de production et de commercialisation de produits dérivés culturels par des artisans locaux (bibelots, souvenirs, produits d'artisans...)
- Développer une image positive de la médina.

**2.11. Aménagement des espaces publics pour la valorisation des circuits touristiques**

Le développement social et culturel des médinas doit tenir compte de la spécificité de ces espaces ainsi que des possibilités offertes par l'aménagement des espaces publics pouvant offrir à la communauté des lieux de centralité urbaine, de marquage spatial, de convivialité communautaire. Ces espaces offrent également aux visiteurs de la médina des lieux de sociabilité permettant une certaine intégration entre fonctions, notamment celles touristiques, commerciales et également résidentielles. C'est ainsi que certains espaces servent de lieux de structuration de fonctions et de noyaux de gestion de flux...

L'aménagement des espaces publics est l'un des mécanismes opérationnels permettant de développer l'attractivité fonctionnelle (tourisme, artisanat, culture) des médinas ainsi que la réponse à la demande communautaire en lieux de centralité, en espaces de verdure, en espaces de jeux pour enfants, etc.

Les espaces publics en médina sont des :

- Espaces privilégiés de contact avec les visiteurs et les étrangers à l'espace médinal ;
- Espaces de «représentation» architecturale et culturelle d'un lieu hautement symbolique et patrimonial ;
- Espaces de fourniture de «services» de vie urbaine, de sociabilité et de loisirs à une population vivant dans un lieu notoirement déficitaire en ces aspects.

### **2.11.1. Les fonctions que doivent assurer les espaces publics : satisfaire les besoins sociaux, sensoriels et psychologiques**

Les mutations sociales et culturelles dans les médinas font que celles-ci connaissent globalement une désertion progressive. Cette désertion trouve son alibi dans une demande de plus en plus pressante d'espaces et de pratiques citadines de l'espace public dans la sérénité et la sécurité.

**2.11.1.1 Les besoins de sociabilité :** Permettre de manifester des relations sociales spontanées et non contraintes, lieux de loisirs, espaces de jeux et de plaisir (enfants, autres catégories), activités économiques, les déplacements et l'appropriation.

**2.11.1.2 L'Aspirations psychologiques :** Qualité de vie, introduction des éléments naturels, esthétique et beauté, plaisir, repos et confort, et sécurité.

### **2.11.2. Caractéristiques physiques des espaces publics en médina**

La plupart des médinas ont une morphologie très spécifique qui constitue justement leur intérêt. Cette spécificité peut être fortement déséquilibrée, voire dénaturée, par l'introduction sans réflexion préalable d'aménagements et d'installations dans le cadre d'un projet de circuits touristiques, par exemple. Néanmoins, les espaces publics dans les médinas peuvent être le support d'innovations architecturales et artisanales dans un esprit d'adaptation aux spécificités et au contexte de chaque médina.

Cet espace public possède une configuration particulière dépendamment de son architecture, de son environnement social et construit. Ses caractéristiques sont notamment fixées à partir de la fréquence et de l'intensité des activités qui s'y déroulent. Il importe de voir les utilisateurs, leurs pratiques et leurs perceptions de leurs interactions dans l'espace public. L'espace public est donc un espace profondément social et intensément culturel dont la configuration finale est le résultat d'interactions hommes/lieu complexes.

**2.11.3. Les aspects sociaux des espaces publics en médina**

Dans un sens large, l'espace public implique un processus d'apprentissage : socialiser, négocier, accepter l'autre. Les activités à travers lesquelles se réalise cet apprentissage se produisent et sont inscrites dans l'espace.

A cet effet, la qualité de cet apprentissage est liée à la qualité de l'environnement physique. L'espace public est un nœud qui intègre la ville, à la fois dans le sens urbain et relationnel. Il implique la liberté d'accès et la permanence de l'activité. Il peut être un lieu de socialisation, de loisirs, d'éducation.

Dans les médinas, l'appropriation de ces publics est plus problématique, vu le caractère généralement exigü de la voirie, l'introversion des espaces et la difficulté de trouver des lieux suffisamment spacieux pour permettre des utilisations de type relativement «moderne» (loisirs, jeux, promenade, espaces verts, etc.).

**2.11.3.1. Les loisirs en espaces publics**

Les activités les plus fréquentes et les plus représentatives dans les espaces publics sont les loisirs passifs (discuter, marcher, s'asseoir sur des bancs, contempler le paysage, etc.) et les loisirs actifs (Loisir et sport, Utilisation de modules de jeux, Vélo, corde à sauter, etc.)

En médina, les loisirs actifs sont très difficiles à pratiquer. En effet, la nature de l'espace rend particulièrement difficile la pratique de loisirs de types «actif». De manière générale, les espaces ont été originellement conçus de manière introvertie et dans une perspective culturelle visant à limiter la possibilité de pratique de loisirs dans des lieux non spécifiquement destinés à ce type d'activité.

Tout ceci et sans compter que le loisir comme activité à part dans l'espace public est une conception relativement récente, même dans des contextes culturels différents.

**2.11.3.2. Le temps consacré aux activités en espace public**

La présence d'activités commerciales est généralement un élément qui encourage et favorise le passage, ainsi que d'autres activités. La problématique des activités ambulantes et des auvents et autres couvertures est d'ailleurs fondamentale en médina.

Les usages sur le plan temporel dans les espaces publics, obéissent à des temporalités spécifiques qui sont généralement dépendantes et influencées par les conditions suivantes :

- Éclairage,
- Affluence de visiteurs (activités ambulantes autour de certains équipements, par exemple : mosquées, zaouias, etc.),
- Types d'activités exercées par tranches horaires.

**2.11.3.3. Les lieux supportant le transit, comme support à d'autres fonctions**

La fonction de transit peut être particulièrement importante et prioritaire dans la plus grande partie de la médina, autre que strictement résidentielle. Elle implique différentes catégories de «transitaires», différents flux et différents tranches horaires. Toutefois, certaines fonctions sont généralement peu représentées dans les parcours en médina, et doivent rentrer dans la grille des nouveaux usages à proposer :

- Haltes pour touristes avec bornes internet, etc ;
- Toilettes publiques ou latrines traditionnelles réaménagées ;
- Espace de repos pour personnes âgées et pour personnes à besoins spécifiques ;
- Lieux pour s'approvisionner en eau potable courante (fontaines traditionnelles réhabilitées) que ce soit pour les visiteurs ou pour les résidents ;

**2.11.4. Aménagement des espaces publics : Aspects fonctionnels et techniques**

En médina, l'espace public est appréhendé comme un volume creux global défini par plusieurs plans qui viennent s'implanter les uns par rapport aux autres pour produire des effets de repère, de découverte, de respiration, d'invitation, d'encadrement, etc.

Du point de vue formel, on identifiera :

- Le plan du sol (horizontal, en pente, convexe ou concave) qui donne un socle à l'espace public ;

- Les plans verticaux qui délimitent l'espace public, lui donnent des façades, des écrans et déterminent sa forme ;
- Le plan du ciel qui cadre l'ensemble et apporte par la lumière qu'il transmet suivant l'heure, les saisons et le climat, une quatrième dimension au paysage, modifié par le jeu des ombres et de la lumière;
- Cette composition de plans et de lignes est accentuée et enrichie par les mobiliers urbains, objets fonctionnels qui répondent à des besoins (éclairer, informer, poster une lettre...) sans pour autant encombrer plus que de besoin l'espace public.
- Un autre élément qui structure et qualifie l'espace public est le végétal. En médina, l'élément végétal est moins présent dans les ruelles en raison de leur étroitesse et de la nature très dense du tissu urbain ;
- L'organisation du sous-sol de l'espace public (réseaux enterrés) est un autre aspect fondamental à prendre en compte car elle conditionne fortement la surface.

#### **2.11.4.1. Revêtement du sol**

##### **2.11.4.1.1. Élément de construction de l'image et de l'identité de l'espace public**

Le revêtement du sol participe beaucoup à l'ambiance d'un espace public en lui conférant son caractère. On peut distinguer deux types de matériaux de sol :

- Les matériaux bruts ou naturels, porteurs d'une symbolique, d'une histoire, affirment l'identité locale ;
- Les matériaux de synthèse ou reconstitués, universels mais qui peuvent conduire à une certaine uniformité.

#### **Recommandations techniques**

- Il y a lieu de composer avec une gamme réduite de matériaux. L'accumulation de matériaux et la multiplication des couleurs et des formes peuvent perturber la manière d'appréhender un espace.
- Veiller aux qualités de texture, d'adhérence, de planéité, ainsi qu'aux performances des matériaux : leur adaptation aux conditions de circulation, aux exigences climatiques, etc.
- Soigner la gestion des matériaux pour garantir la qualité lors de l'exécution et la bonne tenue au fil du temps.

- Prendre en compte l'entretien des matériaux : résistance aux salissures, facilité de nettoyage et de réparation, etc.
- Préférer des matériaux bruts, pérennes et durables tels que la pierre naturelle. Ces matériaux qui présentent une certaine noblesse sont à privilégier aux abords des bâtiments publics, des monuments, des portes historiques, etc.

#### **2.11.4.1.2. Le nivellement et l'évacuation des eaux de surface**

- Le nivellement des sols est induit par la topographie naturelle des espaces publics. Il permet d'assurer la sécurité des déplacements, d'évacuer les eaux de surface et de maîtriser la qualité visuelle des espaces aménagés.
- Les traitements destinés à éliminer l'eau de ruissellement façonnent l'environnement urbain dans lequel les usagers se déplacent.

#### **Recommandations techniques**

- Tenir compte des contraintes du site et suivre les mouvements du terrain pour éviter le nivellement.
- Reprendre le nivellement sur un périmètre plus large pour assurer une insertion de qualité.
- Choisir des matériaux qui répondent aux contraintes de glissance.
- Pentes et contre pentes donnent l'intelligence du sol et peuvent constituer à elles seules l'expression du projet d'espace public.



**Fig.02 et 03**

*Intégration de solution de passage pour véhicules légers (secours, collecte des ordures ménagères, etc.) au sein de la médina de Fès photo avant et après*

**Source :ADER-Fès**

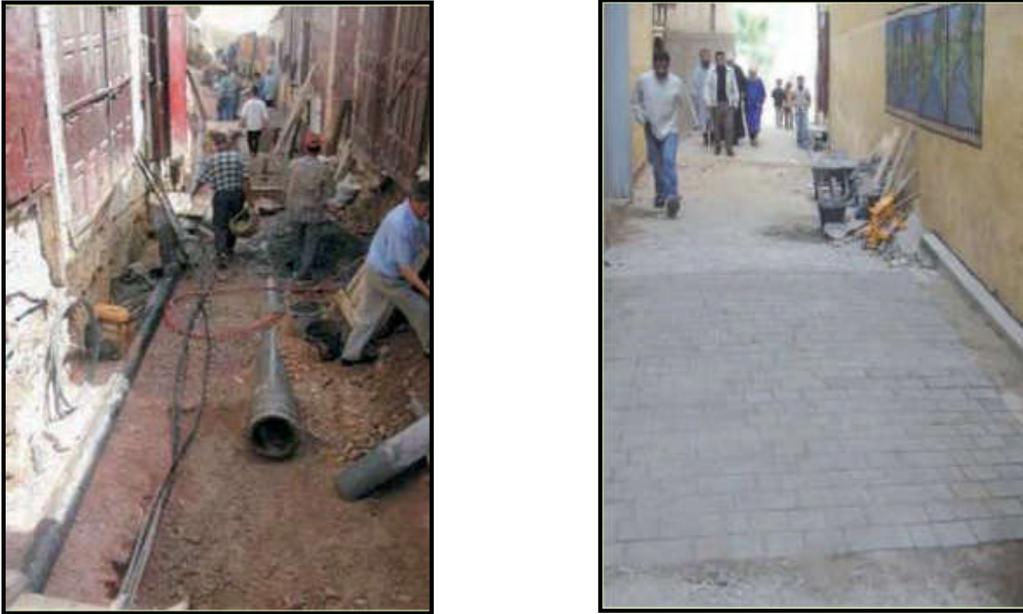


Fig.04 et 05

*Intégration de solution de passage pour véhicules légers (secours, collecte des ordures ménagères, etc.) au sein de la médina de Fès photo avant et après*

Source :ADER-Fès

Les travaux d'infrastructures en médina sont extrêmement difficiles. Il faut adopter en générale des solutions innovantes pour éviter les dégradations des réseaux existants et pour la mise en place de nouvelles structures (ordonnancement des travaux, travaux de nuit, pilotage social, communications, indemnisations, etc). Les travaux de canalisation des eaux superficielles doivent également être considérés afin de supprimer les infiltrations et d'éviter le surbaissement des accès et des portes.

#### **2.11.4.2. Les parois verticales de l'espace urbain**

##### **2.11.4.2.1. La façade, un élément important de l'esthétique urbaine**

L'espace public n'est pas seulement l'espace non-privé. Il se négocie aussi à la limite entre privé et public pour favoriser certains usages. L'espace public existe par ce qui l'entoure. L'identité d'un espace public repose beaucoup sur le rapport qu'il entretient avec les bâtiments à proximité immédiate. Une interaction intense passe par la membrane, la façade, commune aux bâtiments et à l'espace public.

**Recommandations**

- Encourager les actions d'accompagnement sur le patrimoine privé à proximité des espaces publics (incitations financières pour ravalement, par exemple) en vue de renforcer les effets de l'action publique sur ces espaces publics et leur qualité.
- Considérer les rapports plastiques et sensibles dans la nature des résolutions et des palettes chromatiques dégagées par les constructions (matière, forme, couleur, etc.).
- Aborder la composition et l'ordonnement des éléments architecturaux des façades (portes de magasins, auvents, corniches, etc.) dans la perspective de mettre en valeur l'histoire et le vécu des lieux, mais également leur adaptation constante à l'évolution des fonctions.
- Traiter la problématique des câbles des réseaux aériens et sur façades (électricité, téléphone, etc.) qui affectent la qualité esthétique du paysage urbain en proposant des solutions adaptées à la spécificité des lieux sans porter atteinte à l'intégrité patrimoniale des lieux.

**2.11.4.3. La couverture**

La couverture a toujours été une composante importante de l'espace public en médina, lui conférant une ambiance fraîche et feutrée, accentuée par un jeu d'ombres et de lumières. Les couvertures des espaces publics d'antan, en particulier les souks, étaient le plus souvent réalisées en tiges de roseaux qui étaient généralement renouvelées une fois par an après la saison des pluies. Pour marquer leur importance, certains espaces publics étaient couverts d'une toiture en bois de type «Berchla» (Kissariat des soieries, souks spécialisés, etc.). Aujourd'hui on distingue plusieurs nouveaux types de couvertures : les couvertures en «Mamouni» (en bois ou métallique), les verrières, les couvertures en textile, etc.

**Recommandations**

- Éviter l'utilisation de matériaux qui produisent une atmosphère pesante (verre, plexiglas, etc.) et privilégier les matériaux qui favorisent la fraîcheur et le bien-être en permettant à l'espace public de respirer (bois, roseaux, textile, etc.) ;
- Prendre en compte l'entretien nécessaire de la couverture : facilité de nettoyage et de réparation, etc.



Fig.06

Couverture horizontale en bois en Mamouni -  
Médina de Meknes- Maroc

Source :ADER-Fès



Fig.07

Couverture en toiture « *Berchla* » - Médina de  
Meknes- Maroc

Source :ADER-Fès

#### 2.11.4.4. Le mobilier urbain

Le mobilier urbain est d'abord utilitaire. Il répond à des besoins diversifiés : besoin des usagers (orientation, détente, propreté des lieux, ...), intérêt public (sécurité, gestion du stationnement, ...) ou besoins techniques (réseaux, ...). Il a aussi parfois une vocation commerciale (publicité, ...). Il assure les fonctions suivantes :

- L'orientation et l'information des usagers (panneaux directionnels, de signalisation, plaques de noms, enseignes, publicité, etc.) ;
- La distribution de produits (boîtes aux lettres, kiosques à journaux...)
- La protection ou la délimitation (balustrades, palissades, clôtures...)
- Les stations, la détente ou à la mise à l'abri (abris, bancs...)
- Les jeux pour enfants ;
- L'éclairage ;
- La consommation (terrasse de café, kiosque, ...)
- L'hygiène (sanisette, bornes pour le ramassage des ordures ménagères) ;
- Autres : Sculptures, Horodateurs, parcmètres, appareils de téléphonie....etc.



Fig.08

Placette au niveau de la Médina de Meknès- Maroc

Source :ADER-Fès

### **Recommandations et critères de choix : Répondre aux besoins sans encombrer l'espace public**

L'image urbaine est fortement imprégnée par la présence du mobilier urbain qui peut être parfois disposé de manière anarchique. La photo ci-dessus montre la présence parfois envahissante du mobilier dans le paysage des médinas.

#### **❖ Recommandations**

- La conception, le choix et l'emplacement du mobilier doivent faire partie intégrante du projet d'aménagement.
- Le mobilier doit prendre en compte l'environnement, s'inscrire en cohérence avec le bâti, le traitement de sol et la végétation.
- Chercher une certaine sobriété des formes et des couleurs. Le mobilier doit servir l'utilisateur et non encombrer l'espace.
- Créer une esthétique urbaine : Valoriser le mobilier urbain en veillant à son intégration dans l'espace public et en offrant un paysage plus cohérent et plus respectueux de l'environnement bâti.
- Limiter la gêne : Libérer les espaces dévolus aux piétons de tout obstacle en limitant le nombre d'éléments implantés et en maîtrisant leur disposition.

**❖ Critères de choix**

- La fonctionnalité : Bancs confortables, poubelles faciles à vider...
- L'esthétique : Éviter les produits trop standards de catalogues, les effets de mode...
- Éviter l'accumulation de panneaux publicitaires et autres qui encombrent l'espace public et défigurent l'image du paysage.
- Privilégier les matériaux locaux autant que possible

**2.11.4.4.1. Les kiosques : une exigence actuelle au service des villes et des citoyens**

Il s'agit d'un édifice «léger» édifié sur le domaine public, généralement pour assurer une activité commerciale privée (vente de journaux, ...).

Le kiosque s'impose comme un lieu de sociabilité et de rencontres et assure un commerce de proximité essentiel à la vie d'un quartier. Il constitue une réponse partielle, mais significative, à la crise des commerces traditionnels. En outre, il répond à un besoin de disponibilité de locaux pour certaines activités «d'appui», notamment dans le cadre des circuits touristiques. Il doit s'inscrire dans une politique d'aménagement de l'espace public élaborée en concertation avec les municipalités. En effet, dans le cas d'une implantation dans une zone historique, et notamment aux abords d'un monument historique, la demande doit faire l'objet d'une autorisation spéciale en raison du risque de changement de l'aspect des lieux.

**Fig.09**

*Kiosque avec couverture horizontale  
en bois et Mamouni*

*Médina de Meknès- Maroc*

Source :ADER-Fès

**2.11.4.5.L'éclairage public : Un outil de mise en valeur de l'espace public**

Le paysage des espaces publics de la médina doit être pensé dans sa perception nocturne par la mise en valeur des éléments de patrimoine remarquables grâce à la lumière.

L'éclairage de mise en valeur révèle différemment la qualité d'un lieu et ses propriétés singulières. Il offre de nouvelles ambiances, de nouvelles lectures des espaces.

L'éclairage de mise en valeur projette l'image nocturne qui permet d'affirmer le territoire.



**Fig.10**

*Eclairage nocturne d'un monument*

*Médina de Fès- Maroc*

Source :ADER-Fès

### **Recommandations**

- Prévoir une mise en scène des espaces publics (près des portes et murailles historiques...) grâce à un éclairage nocturne en adéquation avec les usages. Assurer une perception globale et cohérente de l'espace.
- Privilégier les espaces publics, bâtiments ou monuments ayant la capacité à dynamiser le paysage nocturne.
- L'éclairage de mise en valeur doit guider les visiteurs pour signaler les accès, les entrées et les sorties de la médina.
- En cas d'existence d'une rivière, il est recommandé de mettre en scène le paysage via l'éclairage.
- Privilégier les éclairages dirigés vers le sol afin de réduire la pollution lumineuse, mais également dans un souci de sobriété.

#### **2.11.4.6. La signalisation : *Informier et renseigner, repérer et orienter***

La signalisation désigne l'ensemble des dispositifs visuels qui informent l'utilisateur sur l'espace dans lequel il évolue, sur les usages, les directions, les changements de lieux...

Les tables d'orientation, les plans de situation, les panneaux, les bornes informatives, les feux, etc. composent la signalétique des espaces urbains.

**Recommandations**

- Prévoir un contenu clair et aisément accessible quelle qu'en soit la forme (textes, pictogrammes...).
- La signalisation d'orientation doit constituer une chaîne d'informations propre permettant de renseigner les usagers sur leur cheminement dans toutes les situations de déplacement auxquelles ils se trouvent confrontés.
- Comme les autres formes de mobilier, la signalisation doit participer à l'identité de l'espace public.

**Fig.11**

*Panneau d'Orientation des circuits touristiques de la médina de Fès*

**Source :ADER-Fès**

**Pour résumer ce qui précède**, on peut dire que la médina présente les conditions favorables pour s'adapter aux nouvelles demandes citoyennes de vie plus saine, de mobilité et d'environnement. Son plus grand handicap demeure son espace dégradé et son image de lieu non sécurisé et difficile d'accès. Toutefois, le dépassement de ces problèmes peut faire de la médina une école de citoyenneté nouvelle, pouvant remplir de nouveaux rôles.

Le projet de circuits touristiques peut améliorer l'attractivité des médinas en l'inscrivant dans le cadre d'une vision globale de réhabilitation et de la politique urbaine de la ville (programme de réhabilitation, plan d'aménagement...). L'aménagement de ces espaces publics qui constituent le lieu de vie des citoyens et un lieu de rencontre des habitants avec les touristes nécessite la prise de compte des aspects sociaux; du choix des lieux d'aménagement; de la valorisation et de la réfection des espaces et des façades limitrophe, de l'amélioration du paysage urbain (pavage, ravalement des façades, installation de mobilier urbain, etc.); de la valorisation des activités limitrophes aux espaces de centralité (commerces, activités, etc.) et des fonctions à remplir par les espaces. En effet celles-ci déterminent le niveau des aménagements et le type de gestion. Il s'agira d'accorder une importance primordiale aux aspects relatifs aux infrastructures (aériennes et enterrées, telles que les plus évidentes l'électricité, l'eau potable, ou de décoration, mais également, celles relatives à des aménagements plus évolués, tels que le gaz, le réseau Wifi, etc.) ; de même qu'à la gestion des espaces (partenariats, gestion communautaire, gestion commerciale, etc.).

### 3.Exemples de circuits touristiques dans les médinas

Le Maroc et la Tunisie ont choisi de mettre le tourisme culturel au cœur de leurs stratégies de développement des villes historiques en renforçant l'attractivité des médinas pour leurs populations résidentes et leurs visiteurs par l'aménagement de circuits touristiques permettant ainsi aux visiteurs de les appréhender et d'en découvrir les richesses, qui bien souvent restent cachées aux yeux étrangers sans ce type d'aménagement. Le tableau ci-dessous donne les chiffres des arrivées internationales des trois pays du Maghreb en 1995, en 2010 et les projections pour 2025.

Internationales (milliers)			
Année	1995	2010	2025
Tunisie	4 120	6 305	10 603
Maroc	2 602	5 465	10 962
Algérie	520	1 009	1 482

*Tableau 01 : les arrivées internationales dans les pays : Tunisie, Maroc, Algérie  
Source : Tourisme 2020 Vision, WTO, 2001 ; Plan Bleu 2003*

Dans ce qui suit, nous allons développer l'expérience du Maroc, et essayer de comprendre sa stratégie de mise en valeur du patrimoine architectural par le biais du tourisme culturel et la projection des circuits touristiques au niveau de la médina de Fès et l'expérience de l'Algérie au niveau de la Vallée du M'Zab.

#### 3.1. L'expérience algérienne

Le tourisme culturel est une expérience assez récente en Algérie. C'est à partir des années 90 après le deuxième choc pétrolier que l'Algérie a souhaité diversifier ses ressources économiques en pensant sur le secteur touristique. Dans ce qui suit, nous allons énumérer l'expérience de tourisme culturel tentée en Algérie. Pour cela, nous avons pris le cas de la Vallée du M'Zab.



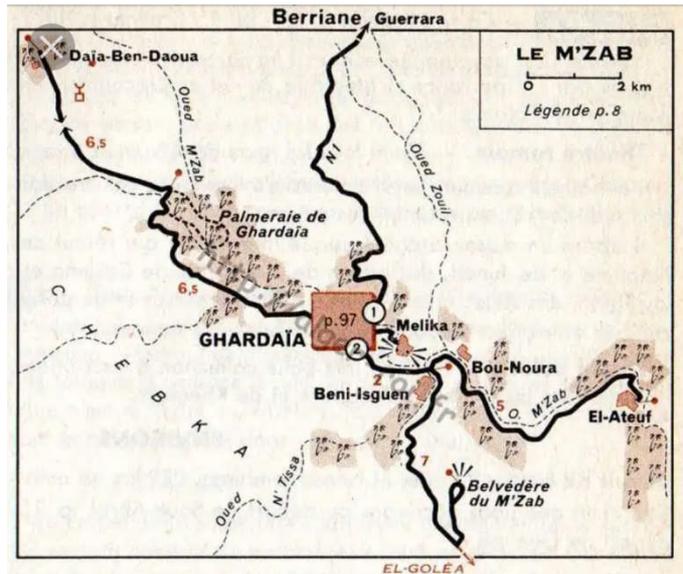
**Fig.12**

*Sculpture regroupant les sept ksour  
de la vallée du M'Zab*

**Source : Auteur**

### 3.1.1. La vallée du M'Zab

La région du M'Zab, datant de la fin du XI<sup>ème</sup> siècle, se situe dans le nord saharien dans la wilaya de Ghardaïa. Connu sous l'appellation de pentapole (cinq cités construites séparément), est la région idéale pour la promotion du tourisme culturel en Algérie. En effet, il est à signaler que parmi les expériences de restauration et de réhabilitation tentées en Algérie, c'est celle relative à cette région qui est jugée la plus réussite<sup>20</sup>.



*Fig.12*  
Carte de la vallée du M'Zab  
Source : Internet

Les figures 15 et 16 ci après montrent que l'attribution de fonction compatible avec la nature du patrimoine permet de le redynamiser et de le faire revivre. C'est le cas de la région du M'Zab et précisément la place du souk qui a repris sa fonction initiale après achèvement des travaux de restauration qu'elle a connu.



*Fig.13 et 14 : Ksar après restauration*  
Source : M.Ballalou Zoubir <sup>21</sup>

<sup>20</sup> Hamma Walid, « Intervention sur le patrimoine urbain ; acteurs et outils Le cas de la ville historique de Tlemcen », Mémoire de Magister, Université Aboubakr Belkaid, Tlemcen, 2011.

<sup>21</sup> M.Ballalou Zoubir ; Réhabilitation des villes à secteurs sauvegardé ; en Europe et au Maghreb, développement du système culturel territorial de Vallée du M'Zab ; enjeux et perspectives ; Barcelone ; 16 Mai 2011

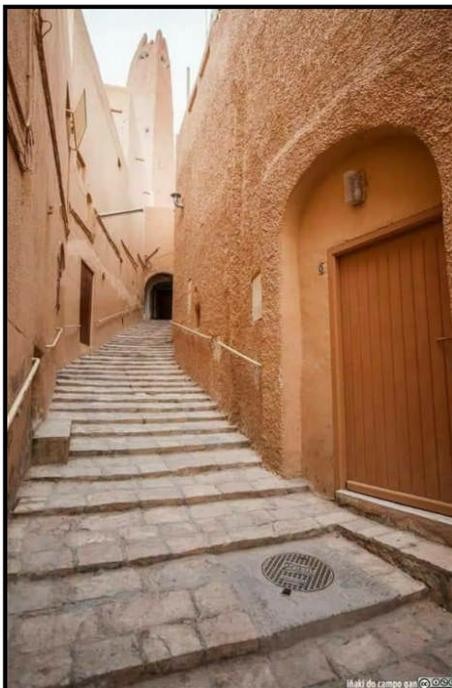


*Fig.15 : La réhabilitation de la place du Souk.*

*Source : M.Ballalou Zoubir<sup>22</sup>*

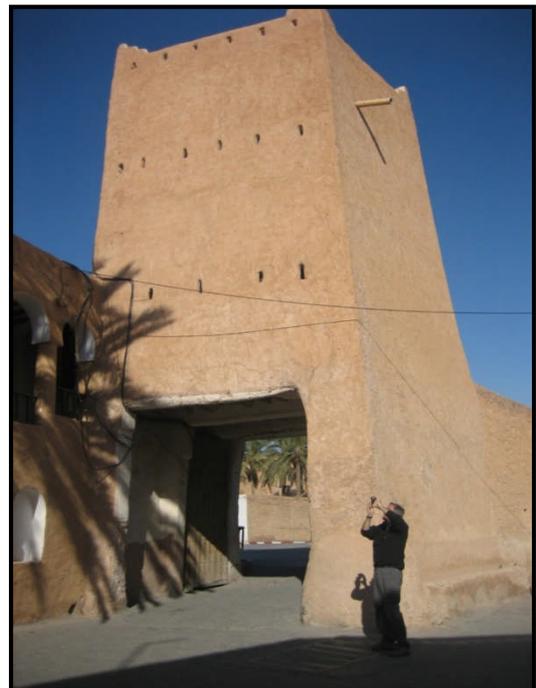


*Fig.16: La redynamisation de la place du souk*



*Fig.17 : Circuit touristique du Kser de Ghardaia.*

*Source : Auteur*



*Fig.18: l'entrée du Kser Beni Izguene*

*Source : Auteur*



*Fig.20: place du marché d' El Atteuf*

*Source : Auteur*



*Fig.21: Entrée du Kser El Atteuf*

*Source : Auteur*

<sup>22</sup> M.Ballalou Zoubir ; Réhabilitation des villes à secteurs sauvegardé ; op cite.

La région du M'Zab constitue de nos jours une référence dans la parfaite harmonie entre l'organisation sociale, le système d'urbanisation, la typologie architecturale et la maîtrise des ressources hydriques. Ces caractéristiques lui ont valu son classement comme patrimoine national en 1971 et patrimoine de l'humanité par l'UNESCO en 1982.

Cette région a vu aussi son PPSMVSS promulgué en juin 2005. Il vise les mêmes objectifs que tous les autres PPSMVSS élaborés, c'est-à-dire la préservation, la restauration et la valorisation du patrimoine ainsi que la promotion des activités liées au tourisme culturel.

Le programme de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine architectural de la Vallée du M'Zab a été financé par : *Les ministères de (la culture, du tourisme, de l'habitat, des collectivités locales)*.

La région du M'Zab est aussi celle qui abrite le plus grand nombre d'associations actives dans le domaine du patrimoine et de la culture. Le chiffre de 61 associations<sup>23</sup> montre que la population locale est sensible et solidaire envers son patrimoine. La fig.00 ci-dessous illustre ces propos en montrant la participation de la population dans les travaux de restauration.

Cette prédisposition de la population est un facteur qui permet d'entrevoir favorablement les perspectives de développement du tourisme culturel.



*Fig.22: la participation des citoyens dans les travaux de restauration de la vallée du M'zab*  
*Source : M.Ballalou Zoubir<sup>24</sup>*

### **3.1.1.1. Revitalisation du patrimoine architectural**

Pas moins de dix-huit monuments historiques ancestraux affectés par les aléas du temps ont été restaurés, réhabilités et revalorisés dans la vallée du M'Zab (Ghardaïa), à l'initiative de l'Agence de presse algérienne (APS) auprès de l'Office de protection et de promotion de la vallée (OPVM).

<sup>23</sup> Ministère de la culture, « Le schéma directeur des zones archéologiques et historiques », décembre 2008.

<sup>24</sup> M.Ballalou Zoubir ; Réhabilitation des villes à secteurs sauvegardés ; op cite.

Cette opération de revitalisation du patrimoine architectural atypique du M'Zab a été lancée fin 2015, après élaboration d'études spécialisées pour la réhabilitation de ces biens culturels et redonner à ce riche patrimoine architectural à forte symbole historique son éclat d'antan et améliorer par conséquent les conditions de vie de ses habitants, a expliqué à l'APS le directeur de l'OPVM.

Cette action a touché des monuments des cinq Ksour existant dans la vallée du M'Zab (Ben Izgen, Bounoura, El Ateuf, Melika et Ghardaïa), construits selon les techniques ancestrales en terre sèche, qui ont connu un processus de dégradation affectant son cadre architectural, a détaillé Younes Babanedjar.

Concernant le Ksar de Beni Izgen, fondé en 1347, l'opération a ciblé l'ensemble des ouvrages "défensifs" du Ksar avec sa muraille de 1.525 mètres, ses petites ouvertures sur l'extérieur et ses tours de guets et les deux portes principales, Bab El Gharbi et Bab El Charki, ainsi que l'espace de prière à ciel ouvert, Cheikh Ba El Hadj.

S'agissant du Ksar d'El Ateuf, fondé en 1012, les travaux de restauration ont ciblé les espaces de prières Sidi Brahim et Oukheira, ainsi que la porte Bab Sidi Brahim, la Mosquée El Atik, l'espace de prière du Mausolée du Cheikh Badahmene et les portes Bab Chergui (Est) avec ses remparts et Bab El Bazar du Ksar de Bounoura, réalisé en 1046, ainsi que les portes Bab Amidoul, Bab Ben Trache, Bab El Argoub et le mausolée de Hadj Messaoud du Ksra de Melika créée en 1350.

Ces actions de réhabilitation et de revalorisation du patrimoine culturel et architectural ont également concerné, pour le Ksar de Ghardaïa, créée en 1048, les espaces de prière de Ami Said El Djerbi, Baba Ouldjemma et la mosquée de Beni Merzoug, ainsi que les portes Bab Salmou Isaa et Bab Houacha.

Ces monuments historiques qui témoignent du rôle social et économique que jouait ce patrimoine culturel depuis des siècles, ont été restaurés par des maîtres artisans locaux détenteurs d'un savoir-faire légué de génération en génération en matière de restauration du patrimoine en utilisant des matériaux de construction traditionnels confectionnés suivant des méthodes et techniques ancestrales alliant mortier de chaux, plâtre fabriqué traditionnellement, pierres, argile ainsi que les troncs de palmiers, utilisés comme poutrelles.

Cette opération a permis de redonner à ces monuments leur beauté, ternie par l'usure du temps, et de renforcer la vocation touristique nationale et internationale de la pentapole du M'Zab, célèbre par l'harmonie de son architecture authentique.<sup>25</sup>

### 3.1.1.2. Valorisation du patrimoine immatériel

Comme nous avons déjà cité, le patrimoine immatériel est indissociable du patrimoine matériel pour la promotion du tourisme culturel, car il s'agit de l'identité et de la culture du lieu. C'est le cas de la région du M'Zab qui célèbre chaque année de nombreuses fêtes traditionnelles dont la fête du Fourar (Fête du tapis, début du printemps), la fête de la date (la cueillette des dates) ou la fête du Mehri (Dromadaire). (Voir fig.00 et 00). Ces festivités renforcent l'activité touristique culturelle.



*Fig.23: La fête du Mehri (Dromadaire).*



*Fig.24: La fête du Fourar (Tapis).*

*Source : Internet <http://www.opvm.dz><sup>26</sup>*

La vallée du M'Zab a reçu en moyenne, entre l'année 2000 et 2006 de 50000 à 150000 touriste dont la plupart sont des nationaux. Ces chiffres qui apparaissent faibles sont supérieurs à la capacité d'accueil de la région puisque cette dernière ne possède qu'une capacité de 1000 lits dont environ 200 sont classés<sup>27</sup>. Certains opérateurs touristiques ont pris l'initiative de loger les touristes dans des maisons traditionnelles louées et aménagées.

Ces maisons sont souvent dans les palmeraies, ce qui satisfait énormément les touristes étrangers (Voir fig.25 et 26). Ces sites d'hébergement ne sont pas répertoriés et ne sont donc pas pris en compte dans les statistiques officielles. Il est aussi à signaler que ce mode d'hébergement diffère de l'expérience du « logement chez l'habitant » tentée à Fès.

<sup>25</sup> M. BABANEDJAR (Gherdaia: une vingtaine de monuments historiques réhabilités dans le M'Zab ; HuffPost Algerie ;14/01/2017.

<sup>26</sup> <http://www.opvm.dz/public/opvm/catalogue/>

<sup>27</sup> Zerti Bendif M., Benabbas Kaghouche S., « Mise en valeur du patrimoine pour la promotion du tourisme dans le Sud Algérien, Cas de la Vallée du M'Zab ».



*Fig.25 et 26: Ksar aménagé avec un ameublement traditionnel.  
Source : M.Ballalou Zoubir<sup>28</sup>*

Ce que nous pouvons dire pour l'expérience de la région du M'Zab, c'est qu'il s'agit d'une bonne tentative de tourisme culturel. Mais il faudra encore la renforcer par des structures d'hébergement de qualité et qui répondent au contexte culturel du lieu.

### 3.2. L'expérience marocaine

Une des raisons qui nous a poussés à choisir le Maroc comme exemple à traiter, c'est sa vocation historique qui fait de lui un "creuset de civilisations"<sup>29</sup>. Ce pays recèle un patrimoine culturel diversifié qui s'exprime dans l'urbanisme et les monuments des capitales impériales à travers toutes les régions du pays. Ce pays est mondialement connu pour ses villes impériales (Fès, Marrakech, Rabat, Meknès), sa gastronomie et son artisanat.

Ainsi le secteur touristique occupe une place importante dans l'économie marocaine, vu les recettes qu'il génère, les emplois qu'il crée et son rôle dans la dynamisation des autres secteurs.<sup>30</sup>

#### 3.2.1. Médina de Fès

Fès est un exemple remarquable, de ville médiévale de l'occident musulman, en même temps qu'un lieu unique de brassage d'histoire et de cultures multiples.

Son inscription sur la liste du patrimoine mondial en 1981, ainsi que la mobilisation du gouvernement marocain et des autorités locales pour assurer sa sauvegarde, ont permis à cette ville de rester l'un des bijoux du patrimoine mondial.<sup>31</sup>

<sup>28</sup> M.Ballalou Zoubir ; Réhabilitation des villes à secteurs sauvegardé ; op cite.

<sup>29</sup> (Angers agglomération, 2005, p. 110).

<sup>30</sup> Industrie du tourisme au Maroc, revue d'information BMCE, septembre-octobre 2001.

Les efforts conjoints du gouvernement marocain, des autorités locales et de l'UNESCO ont permis de mener des actions à long terme visant la valorisation, la réhabilitation et le développement de la ville.

Parmi les mesures novatrices prises par les autorités marocaines figure en particulier la mise en place de l'*ADER-FES*. C'est une structure opérationnelle dont la mission est entièrement destinée à la médina, à la restauration du bâti ainsi qu'à l'adaptation du site historique à son évolution démographique et économique. Le financement est souvent public ou provient de mécènes, de soutien de pays amis ou d'organisme internationaux. L'objectif prioritaire de cette agence publique n'est pas le tourisme. Néanmoins, ce domaine d'activité ainsi que l'artisanat figurent parmi ses préoccupations. Mais ce qui est remarquable chez cette agence c'est qu'elle travaille avec les citoyens en les faisant participer aux travaux de restauration et de réhabilitation de la médina.

### **3.2.1.1. Travaux de réhabilitation de la médina de Fès <sup>32</sup>**

Dans cette vision intégrée du développement économique et social, les aspects sociaux du processus de Réhabilitation de la Médina de Fès ne pouvaient se limiter à quelques formes d'assistanat. C'est pourquoi la partie invisible de l'iceberg (assainissement, eau potable, électricité, infrastructures d'éducation, d'enseignement, de santé, etc.) est aussi importante que la partie visible que représente la restauration du bâti historique, des monuments ou des paysages urbains, voire même plus importante, quand il s'agit d'une cité aussi vivante que celle de Fès. Cependant, et de par sa nature, l'acte de réhabiliter ou de restaurer génère des bénéfices sociaux considérables. Les premières réalisations de restauration des monuments à Fès concernaient à l'origine la reconstitution des corporations des artisans bâtisseurs réorganisées aujourd'hui sous forme d'entreprises modernisées et agissant notamment dans le domaine de réhabilitation de l'habitat traditionnel.

Les conditions sociales que connaît la Médina de Fès (éclatement de la propriété, densité de population, taux de pauvreté, taux de chômage, état de dégradation de l'habitat, etc.) ont imposé deux niveaux d'intervention :

- Les interventions dites « frontales » consistant en des actions directes envers la population à moyen et bas revenus, notamment en ce qui concerne l'amélioration du niveau d'habitabilité;

---

<sup>31</sup> Discours de M. Koïchiro Matsuura, Directeur général de l'UNESCO, à l'occasion de l'ouverture de la réunion préparatoire sur la situation de la médina de Fès, Maroc, le 2 décembre 2006

<sup>32</sup> Idem

- Les interventions dites « latérales » concernant des actions horizontales émanant de tous les secteurs de développement.

#### **3.2.1.1.1. Les interventions « frontales »**

Les interventions dites “frontales” ont pour objectif de stimuler les capacités participatives de la population et de transformer progressivement les ménages de l'état d'assistés à l'état d'acteurs ayant une capacité de suggestion et de participation. Dans ce sens, trois types de programmes ont été exécutés :

- La consolidation des bâtisses menaçant ruine afin d'éviter les pertes en vies humaines et en biens ;
- La stabilisation du processus de dégradation des bâtisses n'ayant pas encore atteint l'état de « menaçant ruine »;
- Le soutien par l'État des propriétaires désirant réhabiliter leurs bâtisses.

##### **a. La consolidation des bâtisses menaçant ruine**

En effet, le problème le plus grave auquel étais confrontée la médina de Fès est celui du bâti menaçant ruine. Et de fait, La composante "Interventions d'urgence sur le bâti menaçant ruine" vise à garantir les populations de la médina contre des sinistres toujours prévisibles. Le but était ainsi de sauvegarder les vies humaines et d'entamer un processus de consolidation des bâtisses les plus dangereuses. Cette action a été prise en charge par la municipalité dans l'horizon de retour sur les propriétaires pour la récupération des dépenses.

Le choix des bâtisses devant faire l'objet d'interventions s'effectue sur la base de listes établies à partir des doléances des citoyens et des amicales ou des corporations, ou à partir des alertes reçues des services spécialisés (autorité, services communaux, ADER-Fès, Protection civile, etc.). Parmi ces listes, la commission choisit les cas paraissant les plus dangereux et les plus prioritaires (proximité de la voie publique, nombres de ménages, imminence du danger, etc.) et les propose au maître d'ouvrage (CUFM) pour lancer les appels d'offres de travaux.

##### **b. La stabilisation des bâtisses n'ayant pas encore atteint l'état de menaçante ruine**

Compte tenu des bas revenus des ménages ciblés par cette opération, qui sont en majeure partie des locataires, l'État fournit les matériaux et la main-d'œuvre spécialisée tandis que les ménages contribuent par la main-d'œuvre ouvrière non spécialisée. L'objectif du programme est la réalisation de travaux d'entretien des parties communes au niveau de certaines bâtisses par quartier. Il s'agira notamment d'intervenir pour la réfection des terrasses et des

étanchéités, des gouttières et des descentes des eaux pluviales, des canalisations de drainage et d'assainissement, etc.

Cette action est grandement facilitée par le recours, à travers la cellule sociale, aux amicales et aux associations de quartier en leur proposant un contrat/programme par lequel celles-ci s'engagent, par quartier, à contribuer à la désignation d'un certain nombre de bâtisses bénéficiaires de l'aide à la réhabilitation.

Ces opérations passent par :

- La contribution des citoyens au projet par la fourniture de la main d'œuvre non spécialisée destinée à l'exécution des travaux.
- L'adhésion aux objectifs de pérennisation des actions notamment à travers la sensibilisation des populations aux besoins d'entretien des bâtisses après l'intervention, à une utilisation des espaces respectueuse de leur caractère, etc.
- La constitution d'un stock de matériaux ;
- La fourniture de main d'œuvre spécialisée :
  - Maallams experts en travaux de réhabilitation (étagage, construction traditionnelle, etc.)
  - Plombiers experts.
  - Ouvriers experts en assainissement.
  - Menuisiers experts.
- La fourniture d'un encadrement de B.E.T. pour le suivi technique concernant le diagnostic des dégradations dans chaque bâtisse objet d'une convention d'aide à la réhabilitation.
  - Définition précise des quantités de matériaux à fournir aux bénéficiaires ainsi que des échéanciers de fourniture ;
  - Recommandation des types d'action à entreprendre en vue de la réparation des dégradations ;
- L'articulation de l'ensemble des informations collectées avec les capacités de contribution des bénéficiaires, ainsi que celles relatives à l'aide proprement dite (fourniture de matériaux et d'assistance de base), et ce, en vue de recommander les interventions les plus pertinentes au regard de la confrontation de l'ensemble des données de base, en se référant notamment aux stipulations des conventions;

- l'élaboration d'une stratégie d'intervention devant mener, à terme, à l'inversion des processus de dégradation en cours dans les bâtisses et les espaces concernés;
- La proposition de méthodes d'interventions relativement à chaque bâtisse ou action.

### **c. Le soutien de l'État aux propriétaires désirant réhabiliter leurs bâtisses**

Le soutien de l'État aux propriétaires désirant réhabiliter leurs bâtisses, se réalise en leur offrant une aide équivalant à 30 % des coûts de réhabilitation. Celle-ci est libérée au fur et à mesure de l'avancement des travaux. De fait, la composante "Aide à la réhabilitation" ambitionne de faire participer la population de la médina de Fès à l'effort de réhabilitation du bâti traditionnel.

Le point fort du programme est justement sa propension à rechercher la participation directe de la population à l'effort de réhabilitation de la médina de Fès. A noter qu'il s'agit d'une expérience unique et véritablement novatrice au Maroc<sup>33</sup>. En effet, c'est la première fois que l'Etat et les autorités locales adoptent une approche d'aide à la réhabilitation du bâti sans l'assortir de conditions draconiennes, notamment sur les plans juridique et financier (les conditions d'accès à l'aide sont assez larges et légers, et l'aide prend la forme d'un don frontal, direct et gratuit). C'est aussi la première fois que l'aide de l'Etat maintient toute la liberté d'intervention du bénéficiaire, et ne fait qu'accompagner ses efforts et les renforcer, recherchant avant tout sa participation directe. Cependant, cette participation, si elle est potentiellement importante et réelle, semble bridée pour un certain nombre de raisons :

- Pauvreté des ménages et insolvabilité, ce qui rend difficile l'accès aux financements, et fait apparaître le taux de 30% comme insuffisant;
- Absence d'épargne;
- Faiblesse d'encadrement de la population et difficulté d'accès à l'information institutionnelle, d'où l'importance de la rumeur, source de mauvaise compréhension, et, parfois, de malentendus.

#### **3.2.1.1.2. Les interventions « latérales »**

Les interventions dites « latérales » concernent des actions horizontales émanant de tous les secteurs de développement : emploi, éducation, artisanat, habitat, développement urbain, etc.

---

<sup>33</sup> Discours de Fouad Serrhini, Omar Hassouni- représentants de l'ADER-Fés lors la rencontre internationale « Fès 2003 », organisée par l'UNESCO - Bureau Régional UNESCO de Rabat, le Ministère de la Culture du royaume du Maroc et la coopération italienne

Le Projet ne prétend nullement toucher tous ces aspects qui sont d'ailleurs pris en charge par les institutions compétentes. Néanmoins, il prévoit la réalisation de projets urbains majeurs stimulateurs d'une synergie rassemblant les secteurs publics, privés et associatifs, ayant des bénéfices socio-économiques considérables et dont le taux de rentabilité économique est de l'ordre de 17 %. Il s'agit de l'amélioration de la circulation et de l'accessibilité, de la promotion du tourisme à travers la revalorisation du patrimoine et l'aménagement d'un réseau de voirie d'urgence limité aux engins de secours, de sécurité et de collecte des ordures ménagères.

La réhabilitation de l'infrastructure viaire de la Médina de Fès vise à pallier les problèmes de sécurité publique. Elle a pour objectifs principaux :

- D'assurer l'accessibilité des ambulances et engins de protection civile et de sécurité à l'intérieur de la Médina,
- D'améliorer la collecte des déchets solides,
- D'améliorer les conditions d'approvisionnement des chantiers et d'évacuation des gravats.

Afin d'intégrer la population à l'ensemble de ces actions, ADER-Fès a institué dans son organigramme une structure technique de développement communautaire. De même, elle a créé une cellule sociale faisant l'interface avec les ONG et les amicales de quartiers qui démontrent d'un grand intérêt pour les actions en cours et d'une efficiente.

### **3.2.1.2. Le projet ZIYARATES**

Une autre expérience dont la ville de Fès est pionnière et qu'on estime très positive; est le projet *ZIYARATES* initié par l'architecte *Laila SKALI* pour le compte du conseil régional du tourisme (CRT) de la wilaya de Fès-Boulemane. Ce projet pilote de "*logement chez l'habitant*" a été porté à la connaissance du grand public par un reportage de l'émission «*des racines et des ailes*», dont l'intitulé est : «*le gout du Maroc : de Fès à Casablanca*»<sup>34</sup> le 06 Octobre 2011 sur la chaîne France 3.

*Laila Skali* l'architecte initiatrice du projet a raconté son expérience dans le domaine de la protection et de la valorisation du patrimoine dans sa ville natale qui possède deux atouts :

- *Un art de vivre authentique.*

---

<sup>34</sup> Émission française « des racines et des ailes », « le gout du Maroc : de Fès à Casablanca », Film écrit et réalisé par : Frédéric Wilner, Production : ECLECTIC Production avec la participation de France TELEVISION, Reportage 2010.

- *Un patrimoine à valoriser.*

Pour y parvenir, l'architecte a mis en pratique l'idée déjà défendu par l'association "*Maroc chez l'habitant*" dont le but est de mieux faire connaître la culture marocaine en proposant, à des touristes, des séjours chez des familles marocaines en ville ou à la campagne<sup>35</sup>.

Prenant conscience que la dégradation de médina de Fès est dans un stade avancé, et que les habitants n'ont pas les moyens de restaurer leurs habitations, Laila SKALI propose de développer un nouveau modèle de tourisme, "un tourisme humain" où les touristes séjourneront chez des familles marocaines. Les familles d'accueil doivent aimer le contact et avoir le plaisir d'accueillir des étrangers chez elles, et si possible, avoir quelqu'un à proximité qui parle le français. Ces familles reçoivent une indemnité de séjour qui leur permet de réhabiliter leurs domiciles.

Pour mettre cette idée en pratique, les promoteurs du projet ont décidé de mener une opération pilote en sélectionnant 30 familles pour qui des aides ont été accordées pour restaurer leurs habitations, les équiper et les mettre aux normes. L'architecte a fait de telle sorte que les décors respectent les souhaits de la famille d'accueil tout en prenant en compte les désirs et le confort des touristes. Ces familles ont bénéficié d'une formation en tourisme et des diplômes leurs ont été attribués.

### **Objectifs du projet**

- Mettre en place une action intégrée permettant d'un côté le soutien d'une population défavorisée, de l'autre la mise en place d'un programme touristique novateur axé sur le culturel, le spirituel et le solidaire encourageant les visiteurs à prolonger leur séjour.
- Œuvrer pour le dialogue interculturel Orient/Occident et faire connaître l'Islam dans sa dimension spirituelle et culturelle.
- Associer le tourisme au développement humain et mettre en place des activités génératrices de revenus dessinant un avenir prometteur aux jeunes des familles d'accueil.
- Participer à la sauvegarde du patrimoine matériel & immatériel de la ville (sauvegarder la culture locale en encourageant les habitants porteurs de cette culture à rester en Médina en préservant leur maison familiale).

Pour montrer l'impact du projet sur les habitants et spécialement sur leurs habitations, on peut citer ces deux exemples :

---

<sup>35</sup> [www.marocchezlhabitant.com](http://www.marocchezlhabitant.com)

- L'exemple de la famille « SANNI » est un bon exemple de l'apport du projet à la médina : *"ne pas vider la médina de ses habitants"*. Cette famille voulait vendre son Riad et acheter un appartement car ce dernier était devenu très grand par rapport à ses membres et son entretien leur coûtait cher. Heureusement, ils ont rencontré l'architecte déjà citée et ont fait partie du projet « Logement chez l'habitant ». Grâce à un prêt d'un organisme public, cette famille a pu aménager son Riad et elle accueille actuellement les touristes.

- L'exemple de la deuxième famille est illustrateur de la bonne stratégie du projet. En effet, la maison des « MOSTAKIME » bien qu'offrant toutes les caractéristiques : l'art de vivre, le raffinement des décors, etc. (voir la fig.00 suivante), elle se trouve dans la partie la plus ancienne de la médina, donc difficile à visiter. L'architecte responsable du projet a proposé un parcours dans la médina sous le qualificatif : *"un parcours des artisans d'excellence."*



*Fig.27 et 28 : la maison de la famille MOSTAKIME*  
*Source : l'émission française: des racines et des ailes*

Pour cela, elle sélectionna des artisans de qualité afin d'ouvrir leurs ateliers aux voyageurs de passage et les chercheurs d'authenticité. Ce parcours a mis aussi en valeur le souk de l'artisanat en l'intégrant dans le circuit de « l'artisanat d'excellence ». L'artisanat représente le secteur économique le plus important de la médina. L'artisanat fassi se caractérise par sa richesse et sa diversité. En effet, les productions de l'artisanat de la région de Fès couvrent toutes les filières du secteur : décoration, ameublement, bijouterie, habillement et accessoires, bâtiment. Fès se positionne ainsi en tant que capitale artisanale du Maroc. (voir la fig.00 ci dessous)



*Fig.29 et 30 : les artisans de la médina se Fès  
Source : l'émission française: des racines et des ailes*

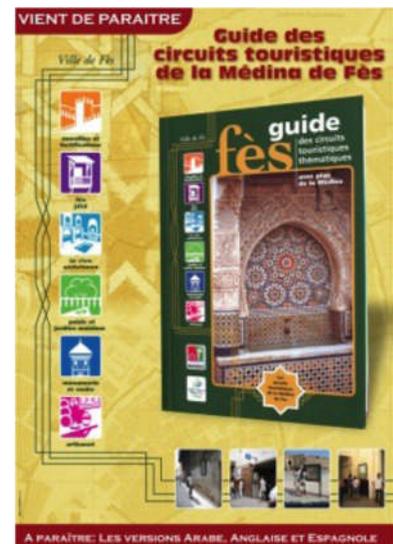
On peut noter en conclusion que l'expérience du « *logement chez l'habitant* » a remporté un succès grandissant puisqu'elle a été généralisée à d'autres villes marocaines et compte aujourd'hui plus de 120 familles réparties sur plus de 50 lieux<sup>36</sup> de diverses régions. Pour cette raison, il serait important de transporter ce projet ailleurs. Cette initiative permettra aux habitants de bénéficier d'une entrée d'argent et de réinvestir leurs maisons, dont le but majeur du développement durable.

### 3.2.1.3. Les circuits touristiques

Le projet des circuits touristiques a pour objectif principal le développement à Fès d'un tourisme culturel lié à des thèmes spécifiques. Pour atteindre cet objectif, le projet envisage l'aménagement de six circuits touristiques thématiques :

- Circuits des murailles et fortifications,
- Circuit Fès Jdid,
- Circuit de la rive Andalouse,
- Circuit des palais et jardins Andalous,
- Circuit des monuments et souks,
- Circuit de l'artisanat.

À Fès, le projet de circuits touristiques a insisté sur le lien tourisme/ artisanat et sur le rôle des médinas comme lieux d'attraction touristique. Il s'est appuyé sur la force de l'artisanat et a essayé de développer un tourisme durable et ami du patrimoine.



*Fig.31*

*Guide touristique disponible  
en 4 langues (Arabe, français,  
anglais et espagnole)*

*Source : ADER-Fès*

<sup>36</sup> [www.marocchezlhabitant.com](http://www.marocchezlhabitant.com)

“Le touriste en visite à Fès ne dépasse guère plus 1,8 nuit. En lui offrant un produit culturel diversifié, il restera certainement plus longtemps dans la capitale spirituelle”, indique Fouad Serghini, le directeur de l'Ader Fès, en charge d'exécuter le projet. Chacun de ces circuits sera caractérisé par une couleur pour identifier les passages. Des panneaux écrits en trois langues (anglais, espagnol et français) donneront un aperçu sur chaque site visité. Un autre support en forme de livret guidera le visiteur dans sa tournée. “Pour suivre ces différents itinéraires, le balisage et le livret permettront certes au visiteur d'être plus à l'aise et de circuler plus facilement. Mais cela ne veut pas dire que les services d'un guide professionnel deviennent inutiles, bien au contraire, c'est à ce dernier que revient le rôle d'historien averti”, tient à préciser Serghini. Tout au long des six circuits, des points de halte, avec cybercafé, kiosques, bureau de change... seront aménagés. Pour ce faire, l'Ader prépare des cahiers des charges qu'elle soumettra aux privés. Signalisation, construction des latrines et pavage des circuits seront financés par un prêt de la Banque Mondiale, contracté pour la sauvegarde de la médina... Le coût atteindra quelque 26 millions de DH.....Une étude analytique a révélé que cet investissement devrait être récupéré sur 10 ans. Les nouveaux itinéraires impliqueront certainement une hausse de la valeur du foncier autour. De plus, les initiateurs du projet estiment que pour chaque million de DH investi par l'Etat dans cette opération, le privé en investira trois (millions).<sup>37</sup>



Fig.32 : carte des circuits touristiques de la médina de Fès  
Source : ADER-Fès

<sup>37</sup>Mouna KHAMLIHI ; (Fès: L'ancienne médina joue la carte des circuits touristiques) ;Journal Economie

### 3.2.1.3.1. Présentation des différents circuits

#### -Circuit Murailles et Fortifications<sup>38</sup>

Longueur : 10,5km -Durée : 2 heures -Mode de déplacement : en bus/voiture et à pied

Lieu de départ : Porte du Palais Royal -Lieu d'arrivée : Bab Ftouh



*Fig.33*

*Palais au niveau du circuit murailles et fortification*

*Source : ADER-Fès*

L'intérêt de cet itinéraire qui épouse le tracé des vieux remparts, réside dans l'architecture militaire de la ville qui témoigne de l'évolution des techniques de construction et du savoir-faire des Mâalems Fassis, transmis d'une génération à l'autre.

Les Borj Nord et Borj Sud, bastions du XVI<sup>e</sup> siècle qui offrent le meilleur panorama de la médina. La place Moulay Hassan avec ses portes monumentales. Dar Makina (fabrique d'armes) symbole d'une architecture puissante. Les portes du Palais Royal dont la richesse et l'harmonie des décorations sont à apprécier

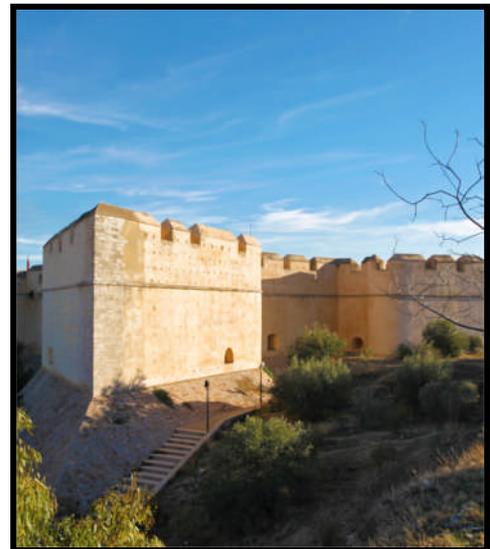
Impacts : Motiver l'intérêt à l'artisanat notamment aux matériaux et aux arts de construction (Zellige, plâtre, bois, marbre, arcades, pisé, fer forgé);

Faiblesses : manque de contact direct avec l'artisanat et les artisans

#### -Circuit Fès Jdid<sup>39</sup>

Longueur : 10,5 Km -Durée : 3 heures -Mode de déplacement : à pied

Lieu de départ : Porte du Palais Royal -Lieu d'arrivée : Mausolée Abou Bakr Ibn Arabi



*Fig.34*

*Fortification de la ville de fès*

*Source : ADER-Fès*

<sup>38</sup> [www.aderfes.ma](http://www.aderfes.ma)

<sup>39</sup> Idem

Ce circuit permet la découverte de Fès Jdid, la ‘Ville Blanche’ de l’époque Mérinide (XIIIe-XIVe siècle). Cette cité royale, fondée pour devenir la résidence dans la nouvelle dynastie, fut dotée d’une double enceinte de murailles qui avait pour but de mieux la protéger et de témoigner également de la puissance et de la gloire des Mérinides. Elle fut nommée Fès Jdid (ou ville blanche) par opposition à la ville de Fès al-Bali dont les murs étaient patinés par l’usure du temps.



*Fig.35*  
*Porte du palais royale- Fès Jdid*  
*Source : ADER-Fès*

Le circuit de Fès Jdid commence par la découverte du Mellah, le plus vieux quartier juif structuré du Maroc. Il est possible de visiter le cimetière juif et de s’isoler un moment de l’animation de la médina pour admirer la disposition des tombeaux blancs, les tonnelles de vigne et le panorama des collines environnantes. Outre la Synagogue Ibn Danan (XVIIe siècle), aujourd’hui restaurée, on pourra apprécier l’originalité architecturale de ce quartier avec ses ruelles caractéristiques, ses balcons et ses ouvertures sur l’extérieur, ornées souvent d’éléments en bois.

Points forts : vente des produits d’artisanat

Impacts : achat d’objet d’artisanat, retombées financières

Faiblesse : Circuit impliquant uniquement les commerces des produits de l’artisanat en raison de l’absence des ateliers de productions.

**-Circuit la Rive Andalouse<sup>40</sup>**

Longueur : 2km -Durée : 3 heures -

Mode de déplacement : à pied

Lieu de départ : Jamaâ Al Anouar -

Lieu d’arrivée : Bab Guissa

Ce circuit propose de découvrir la Médina de Fès et plus



*Fig.36 Pont Terrafine*  
*Source : ADER-Fès*

<sup>40</sup> [www.aderfes.ma](http://www.aderfes.ma)

particulièrement la partie historique la plus ancienne, où se sont installées les premières communautés d'immigrés provenant de l'Espagne musulmane (IXe siècle).

La communauté andalouse a profondément marqué le patrimoine bâti et oral de la cité.

La Medersa Sahrij, chef-d'oeuvre de l'architecture Mérinide. La Tannerie Chouara, la plus grande tannerie traditionnelle de Fès, encore aujourd'hui, une source de prospérité pour l'artisanat Fassi. Le Mausolée Sidi Ahmed Tidjani, du nom du fondateur de la Tariqa (confrérie) Tidjaniya. Jamaâ Andalous, jumelle de la mosquée Qaraouiyyine qui domine le paysage de la rive des andalous.

Découverte de la rive andalouse. Plusieurs monuments, ateliers de l'artisanat, Mosquée al-Anouar, Mosquée al Andalous, Médersa Sbaïyine, Médersa Sahrij, Mosquée el Oued, Souq Seffah, Ateliers des artisans du cuir, Pont et place Bin Lemdoun, Tannerie Chouara, Derb Touil, Atelier de broderie et de tissage, Zaouiat Sidi Ahmed Tijani, Atelier de brocart, Al-Achabine

Impacts : achat d'objets d'artisanat, retombées financières.

Faiblesses : Le circuit n'est pas strictement limité à la rive andalouse (contrairement à sa thématique).

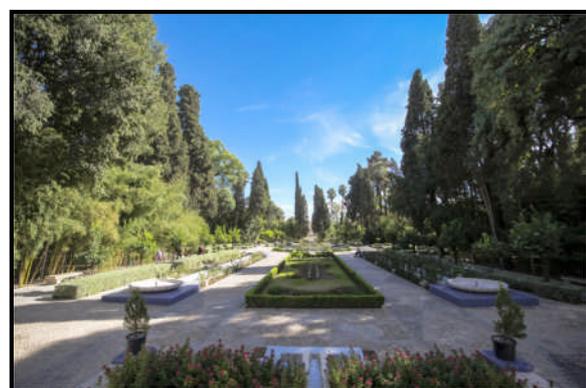
**-Circuit Palais et Jardins Andalouse <sup>41</sup>**

Longueur : 2,5 km -Durée : 3 heures -Mode de déplacement : à pied

Grâce à la maîtrise des systèmes d'irrigation et d'acheminement de l'eau, la ville a incarné, depuis sa fondation jusqu'au début du XXe siècle, le modèle même de la Cité-Jardin. <Plusieurs monuments verts témoignent du développement de l'art des jardins dans la médina.



**Fig.37 Musée Batha**  
*Source : ADER-Fès*



**Fig.37 Jardin Jnan Sbil**  
*Source : ADER-Fès*

<sup>41</sup> [www.aderfes.ma](http://www.aderfes.ma)

Ce circuit permet la visite du jardin JnanSbil, le poumon vert de Fès, admirable pour la variété des espèces botaniques et l'architecture hydraulique qui le caractérisent. Le Musée Batha, abritant l'une des plus importantes collections d'art ethnographique marocain. A apprécier, également, le jardin à caractère typiquement andalou. Le Ryad Moqri, magnifique palais du début du XXe siècle, siège de l'Institut Spécialisé dans les Métiers Traditionnels du Bâtiment (ISM TB). Dar Adiyel, exemple type de la maison bourgeoise du XVIIème siècle, abritant actuellement le conservatoire de la musique classique andalou marocaine.

### **-Circuit Monuments et Souks<sup>42</sup>**

Longueur : 2 km -Durée : 4 heures -Mode de déplacement : à pied

Lieu de départ : place Boujloud -Lieu d'arrivée : place R'cif

Il s'agit du parcours classique de la médina qui va de la place Boujloud à l'imposant ensemble urbain autour de la Mosquée-Université Qaraouiyyine.



**Fig.38 Souk Sebbaghine**

*Source : ADER-Fès*

Ce circuit offre l'occasion de découvrir des édifices de grande valeur architecturale et artistique, classés, le plus souvent, parmi les monuments historiques nationaux. Ces monuments offrent une variété de styles et de formes et se distinguent aussi par leur fonction et leur intérêt historique. La promenade dans ces monuments religieux, culturels, publics ou privés permet d'apprécier les secrets et les spécificités de l'art andalou marocain. La visite commence par la découverte du répartiteur d'eau de Boujloud qui témoigne de l'importance et de la complexité du réseau hydraulique traditionnel de la médina de Fès. L'entrée par Bab Boujloud mène à la Medresa Bouinania qui témoigne de par son architecture et sa décoration de l'apogée de l'art Mérinide. Le complexe Nejjarine, l'un des plus beaux complexes urbanistiques et architecturaux de Fès, admirable pour la beauté et l'harmonie de ses composantes : le foundouk, la fontaine et le souk. La Medersa Attarine, l'une des merveilles de Fès. La Medersa Bouinaniya, unique par sa grandeur, son horloge hydraulique, ses magnifiques décors et son beau minaret surplombant la rue Talâa Kbira. Le Mausolée Moulay Idriss, abritant le tombeau du fondateur de Fès. La mosquée Qaraouiyyine, fondée en 859.

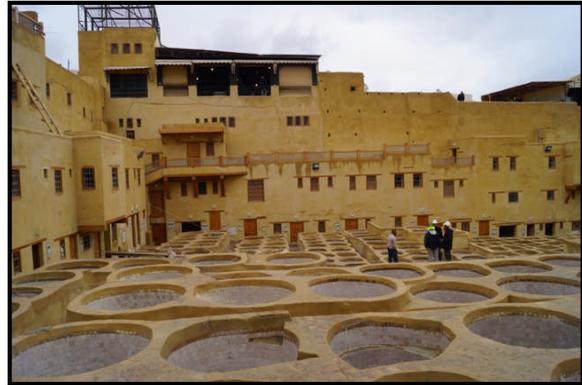
Impacts : achat d'objet d'artisanat, retombées financières

<sup>42</sup> [www.aderfes.ma](http://www.aderfes.ma)

**-Circuit de l'Artisanat**

Longueur : 1,5 km -Durée : 4 heures -Mode de déplacement : à pied -Lieu de départ : place Boujloud - Lieu d'arrivée : Bab Rmila

Ce circuit a pour objet la découverte du secteur de l'artisanat de Fès, secteur qui a fait la richesse de la ville et a contribué à sa célébrité. En empruntant TalâaKbira, on découvre la plus grande artère commerçante de la médina et son coeur battant d'activité, de vie et d'animation. Plusieurs foundouks (caravansérails) sont à voir : Foundouk 'Tazi', Foundouk 'kaâtSmen', Foundouk 'Aâchiche'. Ces édifices, utilisés aujourd'hui comme



*Fig.39*

**Dar Dbagh Chouara**

*Source : ADER-Fès*

locaux à usage commercial et artisanal, sont la preuve du dynamisme du secteur de l'artisanat à Fès et de l'effort d'adaptation de ses ateliers de production. Les tourneurs de bois et les ateliers de tissage, travaillant généralement à portes ouvertes, invitent les touristes et les passants à admirer le savoir-faire de l'artisan fassi et son habileté manuelle. Le circuit peut se prolonger en dehors des remparts de la médina par la visite du quartier des potiers à Ain Nokbi. Celui-ci témoigne de l'évolution et de la richesse de l'art de la poterie et de la céramique à Fès.

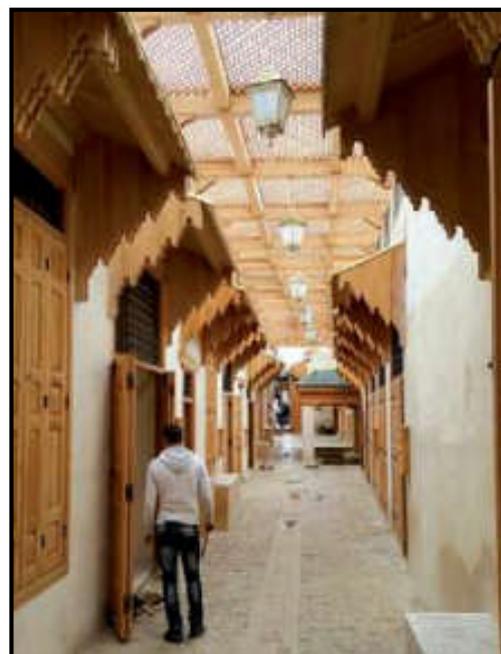
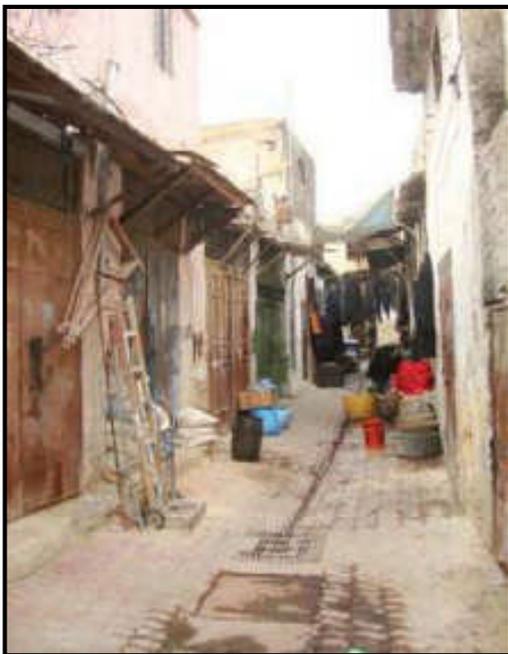
Complexe Nejjarine, l'un des plus beaux complexes urbanistiques et architecturaux de Fès, admirable pour la beauté et l'harmonie de ses composantes : le foundouk, la fontaine et le souk. Le souk Henna, l'un des souks les plus anciens de la médina, spécialisé dans la vente des produits cosmétiques traditionnels et des articles de poterie. La tannerie Chouara, la plus grande tannerie traditionnelle de Fès. Elle est encore aujourd'hui une source de prospérité pour l'artisanat Fassi.

Impacts : achat d'objet d'artisanat, retombées financières.

### 3.2.1.4. Amélioration du paysage urbain des espaces publics au niveau des circuits touristiques

«Les ruelles de la médina ont été rénovées de Bab Boujloud, Tal'a Seghira, à Saffah en passant par Attarine, Diouane, Chemma'ine, Sbtriyine, Bab Sansla, khrachfiyine, Annakhaline, Al haddadine, Bab Allamti »<sup>43</sup>.

Le long du circuit Monuments et Souk, circuit fortement fréquenté par les visiteurs et les touristes, plus que 254 auvents traditionnels ont été posés au niveau des commerces, plus de 80 portes en fer remplacées par des portes en bois de cèdre et quelque 155 portes ont été rénovées pour mettre en valeur la noblesse du bois et des matériaux utilisés.<sup>44</sup>



*Fig.40 et 41  
Souk Sebbaghine au niveau de la médina de Fès (Circuit Monuments et Souk) Avant  
et après intervention<sup>45</sup>*

*Source : ADER-Fès*

<sup>43</sup> Nabila Fathi ; (La médina de Fès fait peau neuve pour un coût de 615 MDH); Journal Média 24 ;12 juin 2016

<sup>44</sup> *Idem*

<sup>45</sup> *Idem*

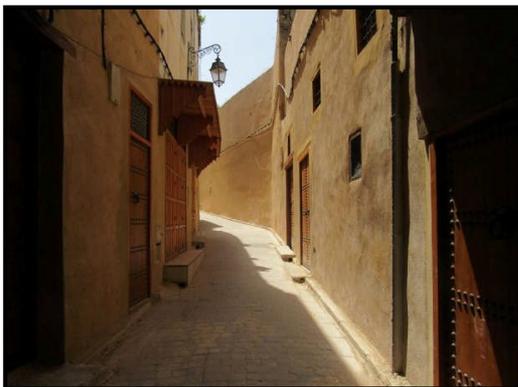


Fig.42 et 43

*Circuit touristique Monuments et Souks après intervention*

*Source : ADER-Fès*

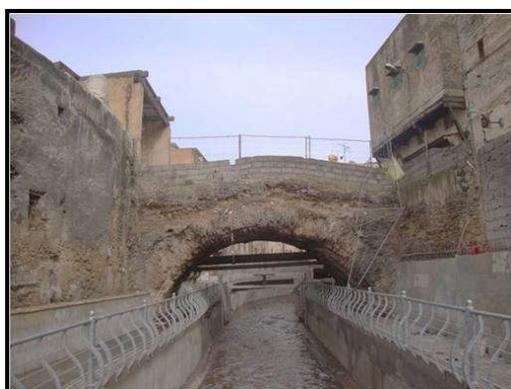


Fig.44 et 45

*Pont Khrachfiyine au niveau de la médina de Fès (Circuit les Rives Andalouse) Avant et après intervention*

*Source : ADER-Fès*

### 3.2.1.5. Réhabilitation de 27 monuments de la médina de Fès

Composé de 14.000 bâtisses, le centre historique de la capitale spirituelle a vécu pendant un an au rythme de travaux qui ont abouti à la rénovation des 27 monuments suivants: 5 medersas, 2 ponts, 2 murailles, 3 borjs, 3 foundouks, 1 kissaria, 3 tanneries, 1 souk de teinturiers, 2 demeures, 1 ancienne banque, 1 bibliothèque, 1 observatoire d'astronomie, 1 mausolée et 1 hammam.<sup>46</sup>

Lancés en 2013, les travaux de réhabilitation de la médina de Fès, la cadence a connu un coup d'accélérateur début 2015, après un long moment de torpeur, qui a duré entre la date de lancement des travaux en 2013 et fin 2014.<sup>47</sup>

<sup>46</sup> Nabila Fathi ; (La médina de Fès fait peau neuve pour un coût de 615 MDH); Journal Média 24 ;12 juin 2016

<sup>47</sup> Idem

**Pour résumer ce qui précède**, on peut dire que l'expérience marocaine dans le domaine du tourisme culturel au niveau des médinas pas l'aménagement des circuits touristiques a réussi du fait de sans inscription dans un contexte globale qui prend en charge tous les domaines économique, social, culturel...etc. Le point fort du programme est justement sa propension à rechercher la participation directe de la population à l'effort de réhabilitation de la médina de Fès à l'aide d'un soutien par l'état des propriétaires désirant réhabiliter leurs bâtisses.

Pa ailleurs, Le projet du « logement chez l'habitant » a permis aux habitants de bénéficier d'une entrée d'argent et de réinvestir leurs maisons, dont le but majeur du développement durable.

Ce qui est intéressant, c'est que le programme de réhabilitation des monuments de la ville de Fès ne s'est pas arrêté à la restauration physique. Il a redonné vie à ces monuments, les inscrivant dans l'activité sociale: tourisme, enseignement, hébergement. Il ne s'agit donc pas d'une vision muséographique mais d'une vision vivante, comme doit l'être la vraie culture.

Le projet de circuits touristiques au niveau de la médina de Fès a insisté sur le lien tourisme/artisanat et sur le rôle des médinas comme lieux d'attraction touristique. Il s'est appuyé sur la force de l'artisanat et a essayé de développer un tourisme durable et ami du patrimoine

## **Conclusion**

Face à ce que nous avons vu dans ce chapitre, nous pouvons dire que l'Algérie est en retard en matière de tourisme et précisément de type culturel. Se mettre au niveau de ses voisins nécessite de grands efforts. Néanmoins, pour développer un tourisme culturel, économiquement rentable et qui ne sera pas rejeté par la population, le pays doit profiter des expériences d'autrui mais aussi de ses propres échecs.

L'Algérie avec son potentiel touristique et culturel considérable peut se positionner dans un contexte concurrentiel et prétendre à un développement touristique culturel à condition d'assurer la sauvegarde et la mise en valeur de son patrimoine monumental et des ensembles historiques qui s'avèrent d'une nécessité d'intervention rapide. Il s'agit donc pour l'État avec les collectivités locales d'élever la nécessité de conserver le patrimoine au niveau de sa véritable importance culturelle et économique et d'ajuster les moyens financiers et humains, ainsi que les savoirs faire nécessaires pour sa protection.

La loi n° 98/04 est venue rappeler que l'État a pris conscience de l'importance du patrimoine bâti et de la nécessité de le préserver. Mais, ces efforts consentis semblent être insuffisants

## **CHAPITRE I Les circuits touristiques dans les médinas historiques**

---

dans la mesure où il paraît que les lois produites restent inadéquates, voire même, insuffisantes dans certains de leurs aspects.

Ainsi, des sites comme celui de la Casbah d'Alger qui est très adapté pour être proposé pour des circuits culturels touristiques a vu défiler des opérations d'entretien et de restauration alors qu'il est toujours dans un état très dégradé.

### Introduction

La Casbah d'Alger, ville de tous les contrastes, avec son ensemble urbain prestigieux dans un site exceptionnel, un urbanisme originale et des qualités architecturales uniques qui lui confèrent un intérêt qui dépasse largement les frontières du pays. C'est la partie de la capitale qui regroupe l'essentiel des réalisations architecturales vernaculaires, la conception et l'implantation des maisons d'inspiration locale ainsi que le principe du tracé urbain qui correspond à la manière de vivre algéroise. C'est là que s'est forgée et renforcée l'identité algérienne.

Classé patrimoine international en 1992, la Casbah d'Alger a été l'objet depuis 40 ans, d'un grand nombre d'études et de projets dont aucun n'a vu le jour<sup>1</sup>. A ce titre, elle a connu de nombreuses études et opérations de restauration et de réhabilitation qui pour la plupart n'ont pas atteint les résultats escomptés<sup>2</sup>.

Dans ce chapitre nous allons développer la Casbah d'Alger comme cas d'étude dans le cadre d'une éventuelle réaffectation de cette médina vers une vocation à caractère touristique dans le but de la revalorisation de son patrimoine architectural.

A travers l'analyse du circuit touristique projeté par le GPU (parcours du millénaire), nous allons essayer d'entrevoir dans quelle mesure la Casbah d'Alger est prédisposés à l'application des préceptes du tourisme culturel à travers la création de circuits touristique afin de protéger et de mettre en valeur son patrimoine architectural.

Pour y parvenir, nous allons procéder comme suit : premièrement, une lecture historique, sa situation et les monuments et les sites patrimoniaux qui la caractérisent. Deuxièmement, une lecture analytique de son tissu urbain à la recherche d'éventuel circuits touristiques pouvant êtres proposée, l'état des bâtisses et la stratégie touristique adoptée. A la fin, une confrontation entre les données de la Casbah d'Alger avec les exemples et les définitions du chapitre précédent sera effectuée pour arriver à une synthèse générale constructive. Cette synthèse nous permettra de vérifier l'hypothèse de départ.

---

<sup>1</sup> UNESCO "Mission Alger Casbah". Octobre 2003.

<sup>2</sup> Bouhired H., « La sauvegarde de la Casbah d'Alger, entre mythe et réalité », le quotidien Elwatan, du 24 février 2004.

### 1. Présentation de la Casbah d'Alger

La Casbah d'Alger, communément appelée la Casbah (en arabe : القسبة, Al-qaṣabah, « la citadelle »), correspond à la vieille ville ou médina d'Alger, capitale de l'Algérie, dont elle forme un quartier historique inscrit au patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco depuis 1992. Administrativement, elle est située dans la commune de Casbah, au sein de la wilaya d'Alger.

Exemple d'architecture islamique et d'urbanisme des médinas arabo-berbères, elle est aussi un symbole de la culture algérienne, un objet d'inspiration artistique et le siège d'un savoir-faire artisanal ancestral. Elle est menacée par le manque d'entretien et d'intérêt de ses habitants et de l'administration, malgré son classement par l'Unesco. Des acteurs locaux se battent pour faire vivre son patrimoine matériel et immatériel.

De nos jours, la Casbah se définit par un ensemble de bâtisses qui menacent ruine, puis comme espace marginalisé au double plan de son contenu social et des fonctions économiques versées dans l'informel. Alors qu'à l'époque précoloniale Alger était une ville qualifiée «des plus propres et des plus sûres », elle est, de nos jours, dans un état de saleté et de pollution décrié par tous.

Le bref rappel historique de la Casbah a pour but d'évoquer sa place de capitale du pays auquel elle a donné son nom. Décrite comme ville de grande renommée qui eut sa « période prodigieuse », Alger avait une forte population et



*Fig . 46*

*Plan de la Casbah d'Alger*

*Source : Internet*

un système urbain de fonctionnement à la satisfaction de sa société. Aux côtés d'une rente issue de l'activité de course, l'économie urbaine était caractérisée par une activité de production artisanale. Ce système urbain et son économie disparaîtront avec le choc colonial.

### 1.1. Aperçu historique et évolution des parcours

La Casbah d'Alger constitue le noyau autour duquel Alger fut fondé. Son histoire remonte à l'Antiquité, où elle est d'abord un port punique, puis berbère et enfin romain. Fondée au Xe siècle par les Berbères sous la dynastie des Zirides, elle est ensuite enrichie par les apports des autres dynasties berbères qui dominent successivement le Maghreb central. Elle atteint son apogée durant la période de la régence d'Alger, de laquelle elle est le siège du pouvoir politique. Colonisée par les Français en 1830, elle est progressivement marginalisée car les centres de pouvoir sont déplacés vers la nouvelle ville. Elle occupe un rôle central pendant la guerre d'Algérie, servant de bastion aux indépendantistes du FLN. À l'indépendance du pays, en 1962, elle ne retrouve pas son rôle central et redevient un espace marginalisé de la ville.

Dans cette partie, nous allons présenter la formation des parcours de la casbah notamment le parcours du millénaire à travers l'évolution de la ville d'Alger afin de démontrer la superposition de ces parcours avec les différents tracés historique et de soulever ces potentialités et son impacte dans l'émergence de la ville.

#### 1.1.1. La période phénicienne ,3<sup>ème</sup> siècle AV JC, « ICOSIM »<sup>3</sup> :

L'établissement punique constitue le premier jalon de l'histoire sédentaire de la ville d'Alger. Cette époque est marquée par :

- L'appariation du premier établissement humain connu sous le nom d'ICOSIM.
- Un comptoir commercial bénéficiant des potentialités qu'offre le site (situation stratégique, son caractère défensif et l'exercice du port naturel ce qui a favoriser le tracé d'un axe territorial).

---

<sup>3</sup> [www.algeriepurenees.com](http://www.algeriepurenees.com)

### 1.1.2. La période romaine, 40 ans AV JC, « ICOSIUM »<sup>4</sup>

Elle est nettement déterminée par les rues en quadrillage (l'échiquier romain) avec son *Cardo Maximus* Nord-Sud (rue Bab el Oued qui se prolonge par la rue Bab Azzoun) et son *Décumanus Maximus* Est- Ouest (rue de la Marine) qui rejoint la mer en direction du port et transverse le premier axe perpendiculairement. L'intersection de ces deux axes donna naissance à un forum (l'emplacement de l'actuelle place des Martyres)<sup>5</sup>.

« L'ensemble présente une série de ruelles auxquelles viennent se greffer une série de rues perpendiculaire »<sup>6</sup>

Sous domination romaine, la ville était ceinte de remparts, avec création des portes : Bab Azzoun, Bab el Oued et Bab el Djazira. l'axe territorial et le cours d'eau ont été adoptés comme axe structurant de la ville.<sup>7</sup>

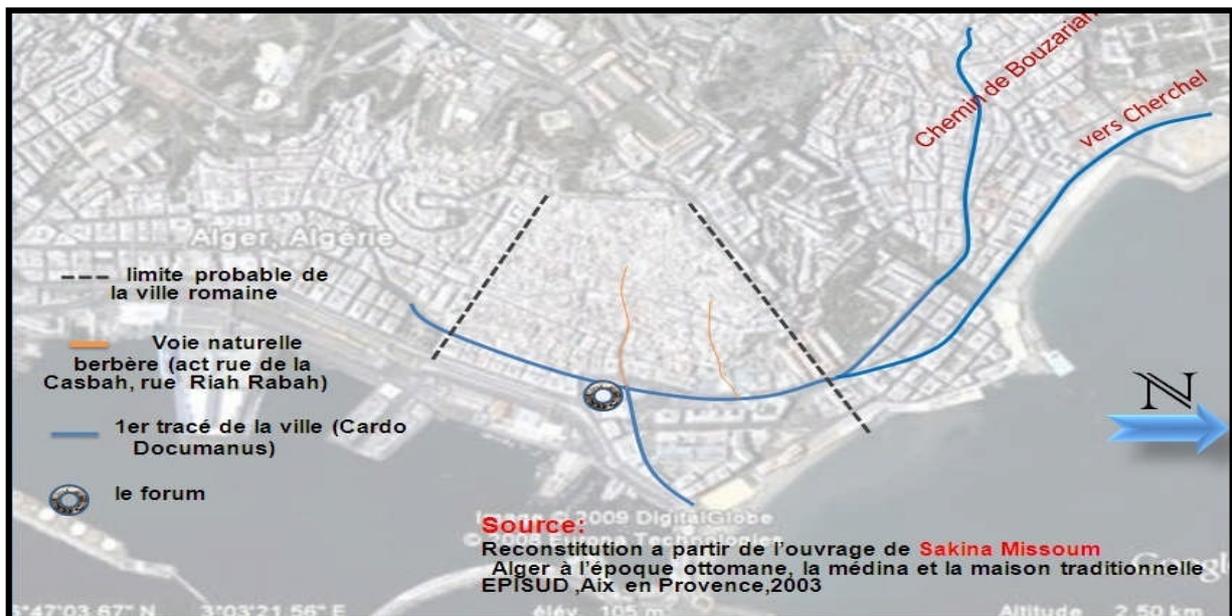


Fig.48

*Formation des parcours de la casbah à travers l'évolution de la ville d'Alger*

*Les périodes phénicienne « Icosim » et romaine « Icosium » du 3<sup>ème</sup> siècle à 40 ans AV JC*

<sup>4</sup> [www.algeriepurenees.com](http://www.algeriepurenees.com)

<sup>5</sup> B.Babaci, écrivain et chercheur en histoire, Alger

<sup>6</sup> [www.palaisdesrais-bastion23.dz](http://www.palaisdesrais-bastion23.dz)

<sup>7</sup> Missoum .S, Alger à l'époque Ottomane : la médina et la maison traditionnelle, EPISUD, Aix-en-Provence, 2003,P16-18.

### 1.1.3. La période arabo- berbère, du 7<sup>ème</sup> au 16<sup>ème</sup> siècle, « El Djazair Bani Mezghanna »

Une nouvelle enceinte a été construite vers l'ouest. Selon pasquali, ce choix a été motivé par une trame partiellement existante. »Elle dut adopter les principales voies et dispositions générales de la ville romaine à laquelle elle succédait, tout en suivant les tracés généraux et les principaux axes structurants »<sup>8</sup>.

On observe la naissance de deux voies intérieures situées sur les lignes de crête : la rue de la casbah et la rue porte neuve( rue à usage de sentier, devenant des voies de pénétration), qui vont orienter la croissance de la ville vers les hauteurs, et s'ajouter aux deux premières (Cardo et Decumanus) pour constituer la structure principale de la ville et sur lesquelles furent construites des habitations en bordure<sup>9</sup>

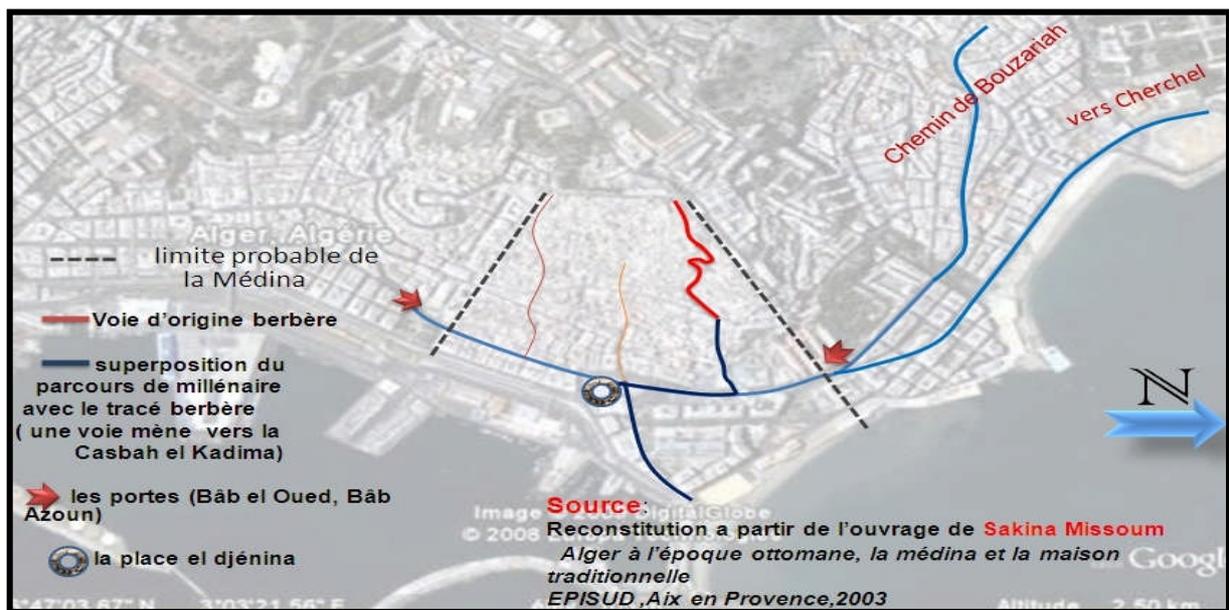


Fig.49

*Formation des parcours de la casbah à travers l'évolution de la ville d'Alger*

*La période arabo- berbère, du 7<sup>ème</sup> au 16<sup>ème</sup> siècle, « El Djazair Bani Mezghanna »*

<sup>8</sup> Missoum .S, Alger à l'époque Ottomane : la médina et la maison traditionnelle, P20, Op cité.

<sup>9</sup> [www.palaisdesrais-bastion23.dz](http://www.palaisdesrais-bastion23.dz)

### 1.1.4. La période Ottomane, du 16<sup>ème</sup> siècle à 1830

« Tout au long des trois siècles ottomans, des la trame de rues, les impasses se multiplient, les parcelles se divisent de plus en plus tandis que les constructions gagnent en hauteur »<sup>10</sup>

Avec l'arrivé des turcs, la médina a connu un développement important ponctué par plusieurs interventions sur l'urbain. Le tissu existant a été densifié en gardant le tracé en échiquier, la nomination des rues ; la rue de la marine (ex Cardo Maximus), et la rue Bab el Oued -Bad Azzoun (ex Decumanus Maximus)<sup>11</sup>.

Ma ville se partagea en deux parties ; la partie haute résidentielle aux activités artisanales à relief accidenté de remparts qui étaient fermés par cinq portes, et la partie basse siège du pouvoir public en zone plane. Elle été entourés par cinq portes : Bab el Oued, Bad Azzoun, Bab El Djazair, BabEl Djedid, Bab Lebher<sup>12</sup>.

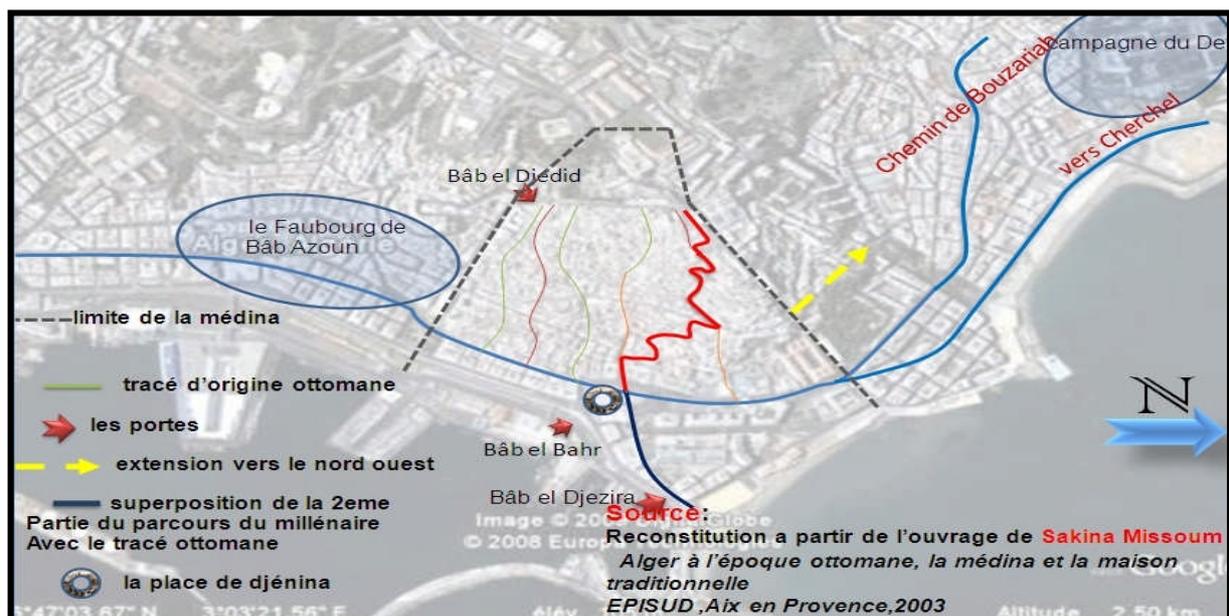


Fig.50

*Formation des parcours de la casbah à travers l'évolution de la ville d'Alger*

*La période Ottomane, du 16<sup>ème</sup> siècle à 1830*

<sup>10</sup> Missoum .S, Alger à l'époque Ottomane : la médina et la maison traditionnelle, P131, Op cité.

<sup>11</sup> Idem P18

<sup>12</sup> B.Babaci, écrivain et chercheur en histoire, Alger

### 1.1.5. la période coloniale.

Au cours de cette période, alors que la Médina, reléguée au statut de quartier, s'accommode du nom de sa citadelle en devenant «la Casbah», la ville coloniale s'approprie le nom d'Alger.

La casbah a perdu toute son intégrité avec la colonisation. Des changements radicaux ont été opérés dans sa structure dès son installation avec la destruction de quelques espaces anciens de la ville. La percée de voies stratégiques et d'axes à travers le tissu médinois a conduit rapidement à des expropriations pour des raisons d'alignement des rues.

« Dans les premières années de la colonisation, les rues du noyau historique furent qualifiées d'anarchiques...il s'agissait principalement d'un urbanisme militaire.<sup>13</sup>

Les premières transformations sont le résultat d'un urbanisme de conquête, des axes ont été créés pour leur déplacement rapide et ouvrir des pénétrantes dans la ville afin d'accroître le contrôle.<sup>14</sup> Les colons avaient entrepris d'élargir et d'aligner les rues afin de permettre aux chariots à 2 ou 4 roues de circuler<sup>15</sup>.

Cette période a connu essentiellement des changements au niveau de la basse casbah, les seuls travaux opérés au niveau de la partie haute étant l'éventrement de la médina par la rue de la Lyre, la rue Amar Ali, la rue Arbadji Abderahmane et la rue Ben Cheneb ainsi que le prolongement de la rue Rondon.<sup>16</sup>

Depuis la première implantation jusqu'à la période ottomane, chaque civilisation s'est inscrite dans le périmètre déjà établi en adoptant les traces majeurs et en renforçant l'armature urbaine existante. L'avènement des colons a créé une rupture avec la tradition en confrontant deux modes d'urbanisations totalement différentes en opérant des changements radicaux.

---

<sup>13</sup> Missoum .S, Alger à l'époque Ottomane : la médina et la maison traditionnelle, P73, Op cité.

<sup>14</sup> D. Lesbet, la casbah d'Alger ; gestion urbaine et vide sociale, office des publications universitaire, Alger, 1985, P35.

<sup>15</sup> P. Guion, la casbah d'Alger, Publisud, Paris, 1999, P204.

<sup>16</sup> [www.palaisdesrais-bastion23.dz](http://www.palaisdesrais-bastion23.dz)

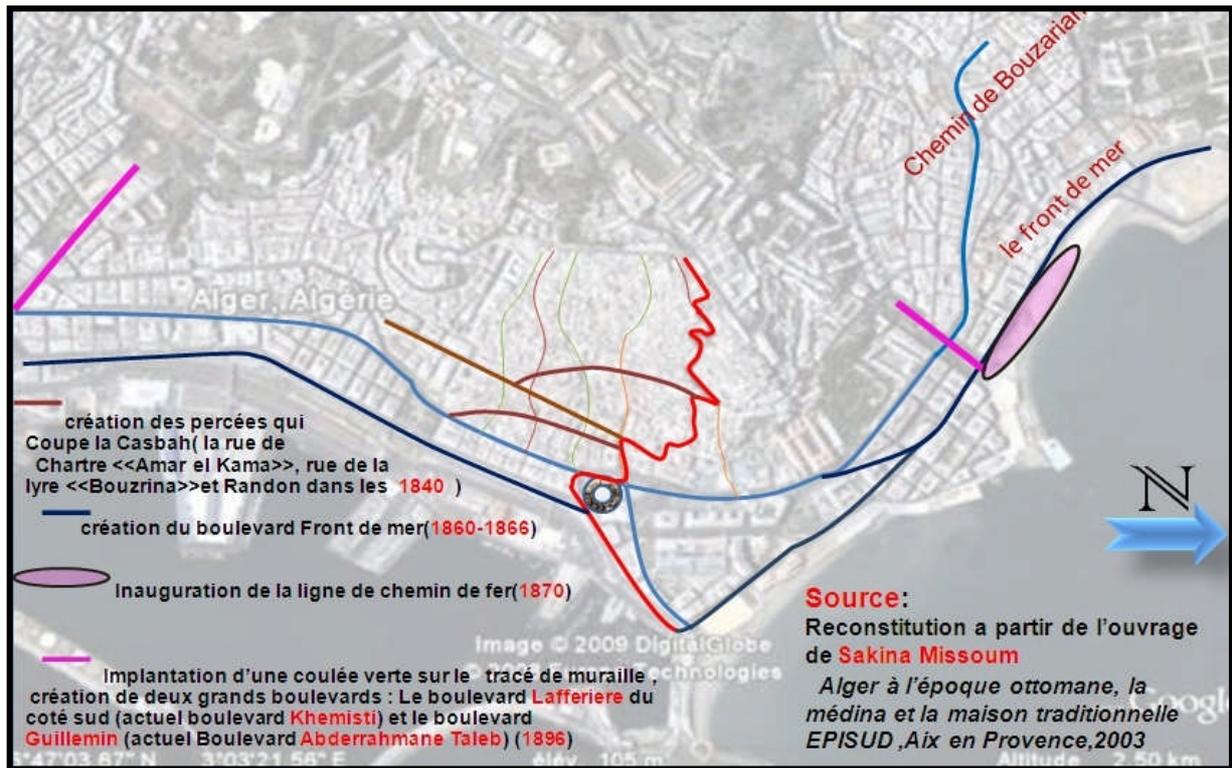


Fig.51

*Formation des parcours de la casbah à travers l'évolution de la ville d'Alger*

*La période coloniale*

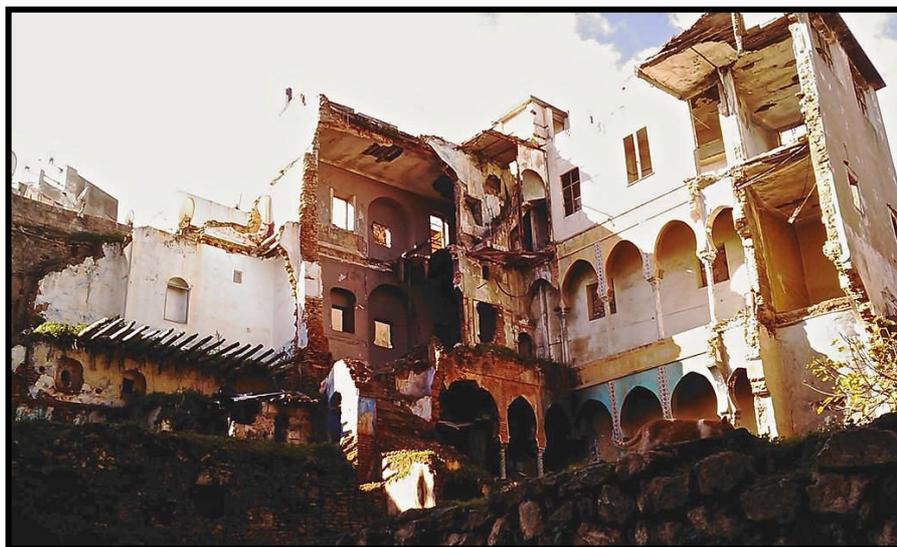


Fig.52

*Ruines de la maison, qui a servi de cache à Ali la Pointe, Hassiba Ben Bouali, Petit Omar et Hamid Bouhmidj, après sa destruction par les parachutistes du 1<sup>er</sup> REP, le 8 octobre 1957*

*Source : Internet*

### 1.1.6. L'indépendance et la désertion de la Casbah

A l'indépendance, après une dramatique rupture avec l'ancien ordre, les Algérois héritent d'une ville moderne, mais sans un mode d'emploi. L'appropriation de cette œuvre urbaine va provoquer un immense mouvement des populations au sein de la ville. Ce mouvement se faisant dans le sens de la périphérie vers les quartiers du centre. Brièvement les habitants de tous les quartiers musulmans, surpeuplés et sous-équipés, vont se ruer vers les quartiers européens, aérés, très équipés, de grande qualité des logements et de meilleur urbanisme. C'est ainsi que les habitants de la Casbah vont désertier leurs quartiers, eux-mêmes pris d'assaut par les arrivants des bidonvilles et du monde rural.

On comprend alors que la question de sauvegarde de la Casbah n'ait pas fait l'objet de quelque action immédiatement après l'indépendance. Par ailleurs, au niveau de l'Etat, la question du patrimoine n'était pas inscrite aux côtés de priorités nationales comme la remise en marche de l'économie nationale d'après guerre et la mise en place d'institutions de l'Etat. De fait, ce n'est qu'à partir des années 1970 que les problèmes du patrimoine et de la sauvegarde des centres historiques (problèmes de dégradation et de populations) suscitent l'intérêt des décideurs politiques.

De nos jours le centre historique d'Alger suscite les préoccupations des pouvoirs publics au moins pour deux raisons. D'une part, la Casbah, unité urbaine aux conditions spatiales si précaires, demeure marginalisée comme au temps de l'ordre urbain précédent. D'autre part, comme contenu social, les populations n'ont pas été intégrées aux bénéfices des divers programmes d'amélioration des conditions économiques réalisés dans les autres parties modernes de la ville.

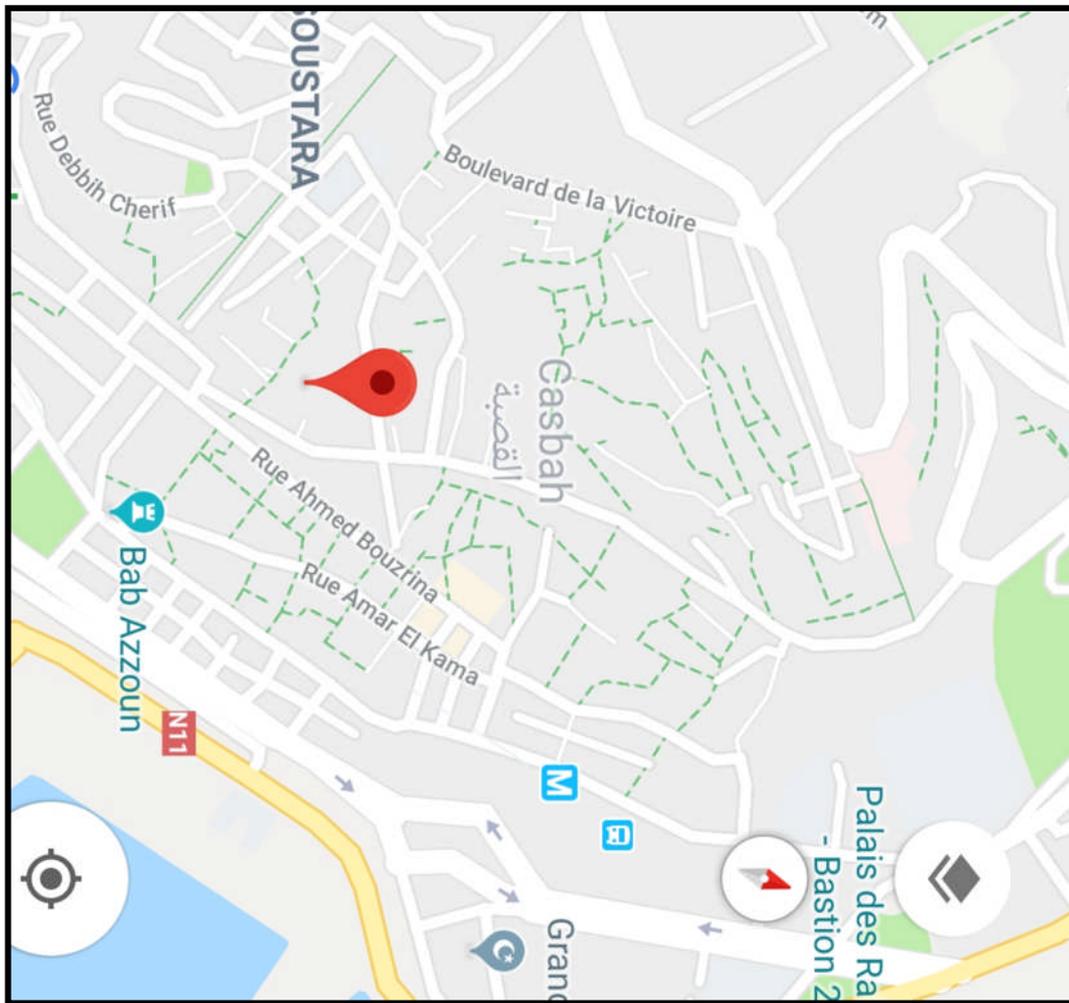


Fig.53

*Etat actuelle de la casbah d'Alger*

*Source : Google maps*

## 1.2. Quelques indicateurs actuels de la Casbah

Si la Médina composant la haute et la basse ville avait été réduite, par l'ordre colonial, à 36 hectares, depuis l'indépendance, elle a retrouvé son territoire de 70 hectares, qui englobe le quartier de "la Citadelle" en haut et ceux de la Marine et du Port au bas de la ville. Dans les années 1980, elle compte 1700 bâtisses, dont 1200 de type vernaculaire et 500 de type colonial (immeubles). Pour les raisons d'effondrements des vieilles bâtisses et de démolitions programmées dans le cadre de plans de restructuration, la dé-densification de la Médina se poursuit. Au cours

## **DEUXIEME CHAPITRE    les circuits touristiques dans la casbah d'Alger**

---

des décennies 1980 et 1990, sa population passe de 70 000 à moins de 40 000 habitants selon le recensement de 1998. La même année, il a été recensé 7895 logements dont 649 inoccupés. La densité était de 864 habitants/ha dans la haute ville et de 1047 habitants/ha dans la basse ville.

Actuellement la surface entière du secteur sauvegardé est de 105 hectares.

Elle englobe quatre communes d'Alger: la commune de la Casbah, celle de Bab el Oued, de Oued Koriche et d'Alger centre.

La population qui habite le secteur sauvegardé est de 52 000 habitants.

Sur les 1816 parcelles qui constituent le secteur sauvegardé :

- 605 sont dans un état de dégradation moyen ou superficiel
- 507 sont dans un état de dégradation avancé
- 331 sont dans un état de dégradation extrême
- 373 sont vides ou en état de ruines

### **1.2.1. Les travaux de Réhabilitation en cours**

Sur les 1816 bâtisses existant à la Casbah, dont 212 ayant été programmées dans le cadre du plan d'intervention d'urgence, relevant que 10 sites historiques et révolutionnaire faisaient l'objet actuellement d'opérations de restauration et de réhabilitation, à l'image notamment du "Palais du Dey" (Haute Casbah) et ses trois annexes, à savoir Dar El Baroud, la mosquée du Dey et la Mosquée El Berania, au site du palais du Dey s'ajoutent également le Palais Hassan Bacha, la Maison Bachtarzi et les maisonnettes de la rue Ouslimani à la basse Casbah, ainsi que la maison de la moudjahida Djamilia Bouhired et d'autres mosquées et habitations mitoyennes.

Actuellement les travaux de réhabilitation sont gérés par l'Office de gestion et d'exploitation des biens culturels (Ogebc), avant la création, en 2013, de l'Agence nationale des secteurs sauvegardés (Anss).

Suite à la décision de transférer le dossier de la Casbah de la tutelle du ministère de la Culture à la wilaya d'Alger, cette dernière assure à travers sa direction des équipements publics, l'opération de restauration de la Casbah alors que le département de la culture continue à assurer l'appui et le suivi technique par le biais de l'Agence de réalisation des grands projets culturels (ARPC).

La wilaya d'Alger assure la gestion de ce dossier du patrimoine matériel en adéquation avec le plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur adopté par le Gouvernement en 2012.

### 1.2.2. Les acteurs de la Sauvegarde de la Casbah d'Alger

Pour la Casbah d'Alger, nous distinguons les trois types d'acteurs suivants :

- **Les acteurs institutionnels (les décideurs)** sont les institutions de l'Etat, comme la Présidence, les ministères concernés, la Wilaya, l'Assemblée Populaire Communale (Mairie) et, plus récemment, la Wilaya déléguée. Avec la tutelle administrative, ces acteurs exercent un pouvoir souverain autant sur la politique de sauvegarde que sur le sort des autres acteurs impliqués dans l'établissement des études.
- **Les organismes d'études** sont les acteurs en charge des études de sauvegarde et de réhabilitation de la Casbah. Ce sont le COMEDOR, l'Atelier Casbah et l'OFIRAC. Il s'agit de structures étatiques organisées en « bureaux d'études » chargées à la fois de l'élaboration de plans et parfois des études et suivis d'opérations sur le terrain, telles que la restauration, les démolitions et le relogement des familles sinistrées ou sans abri.
- **les acteurs de la société civile** sont apparus avec l'ouverture politique des années 1990.

Il s'agit d'associations civiles dont le but unique est de militer pour la sauvegarde de la Casbah comme œuvre urbaine historique et espace de vie.

Plusieurs associations en rapport avec la sauvegarde du patrimoine sont sur le terrain : l'Association des Amis d'Alger (Sauvons la Casbah), la Fondation Casbah, le Comité de Sauvegarde de la Casbah d'Alger... Si les deux premières associations sont indépendantes, le Comité de Sauvegarde de la Casbah d'Alger a été créé en 1994 par le ministère de la Culture et de la Communication pour mettre en place un « avant-projet du plan général de sauvegarde de la Casbah d'Alger » en collaboration avec le ministère de l'Habitat, les institutions publiques et le mouvement associatif. L'Association des Amis d'Alger créée en 1986, est habilitée quant à elle, par l'Unesco.

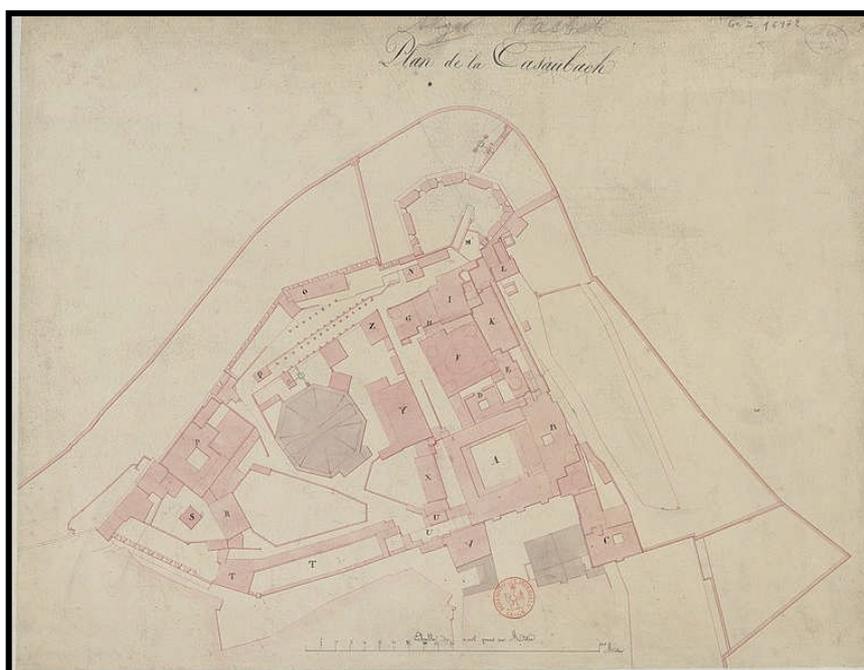
### 1.3. Présentation du patrimoine architectural et urbain de la Casbah

Bien que des bâtisses de style haussmannien aient remplacé une partie importante des édifices présents avant la colonisation au niveau de la partie basse de la ville, avant cette période la Casbah d'Alger se prolongeait jusqu'à la mer. La Casbah d'Alger représente un genre particulier de patrimoine architectural. Elle abrite en effet des maisons et palais, des hammams, des souks, des mosquées anciennes et un tissu urbain dense constitué autour de la vie en communauté.

#### 1.3.1. La citadelle et les structures défensives

##### 1.3.1.1. La citadelle ou Dar Essoltane

Dominant la baie d'Alger et sa Casbah, théâtre, en 1827, du fameux "coup de l'éventail", la Citadelle ou "Dar Essoltane", comme aiment à l'appeler les Algérois est extrêmement prisée par les visiteurs. Fortification à l'origine, avant de servir de demeure aux deux derniers Deys d'Alger, elle n'est plus, aujourd'hui, qu'un immense chantier où les travaux s'éternisent. Malgré une enveloppe globale de 220 millions de dinars et des travaux entamés en 1990 pour le restaurer, ce site -construit à l'époque des frères Barberousse- se trouve, actuellement, dans un état de "dégradation encore plus avancée".



**Fig.54**

*Plan de la citadelle (1830). A-palais du Dey ; P-palais des Beys ; F-mosquée du Dey ; Y-mosquée des janissaires ; I, K - Harem.*

*Source :gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France*

A l'origine la ville est entourée d'une enceinte percée par

## DEUXIEME CHAPITRE les circuits touristiques dans la casbah d'Alger

---

les portes Bab Azoun, Bab el Oued, Bab Jedid et Bab Jezira ; elle est défendue par un dispositif plus large de forts (borj), établis du 16<sup>ème</sup> au 17<sup>ème</sup> siècle, tels ceux de el Fanar dans le port, celui de Moulay Hasan (ou Fort l'Empereur) dans l'arrière-pays, et de Tamentfoust de l'autre côté de la baie d'Alger. Borj el Fanar existe toujours tout comme les forts de l'amirauté, mais beaucoup furent démolis durant la période coloniale. Sur le front de mer, un des derniers témoins des structures de la ville est le palais des Raïs. Sa façade maritime d'aspect massif comporte des canons tournés vers la mer. La Casbah était entourée, à la base, d'un mur d'enceinte dont il ne reste que des vestiges, comme celui en face la prison de Serkadji.

C'est un complexe qui comprend :

- le palais du dey ;
- un palais affecté aux beys de Constantine, Oran et Médéa, vassaux du dey ;
- deux mosquées, l'une pour le dey et l'autre pour les janissaires ;
- la poudrière, établissement militaire destiné à fabriquer du salpêtre et de la poudre à canon ;
- les vestiges de casemates et un ancien jardin où se trouvaient des arbres exotiques, des plantes recherchées et une volière d'oiseau rares ;
- des bastions et remparts ;
- un harem ancien ;
- un pavillon d'été ;
- les bains d'Agha ;
- un jardin d'été ;
- un jardin d'hiver ;
- le parc des autruches.

La poudrière aurait explosé au 18<sup>ème</sup> siècle et a été reconstruite. On note également qu'après le tremblement de terre d'Alger de 1716, beaucoup de bâtiments ont été reconstruits.

Durant la période coloniale, les Français morcèlent l'ensemble qui constituait la citadelle pour faire passer une route, l'actuelle rue Mohamed Taleb103. La citadelle d'Alger est toujours en cours de restauration depuis l'année 2015.



*Fig.55*

*Etat de dégradation de la citadelle*



*Fig.56*

*Vue sur les fortifications de la citadelle qui donne son nom de Casbah à la vieille ville*

### 1.3.1.2. Les structures défensives

À l'origine la ville est entourée d'une enceinte percée par les portes Bab Azoun, Bab el Oued, Bab Jedid et Bab Jezira ; elle est défendue par un dispositif plus large de forts (borj), établis du 16<sup>ème</sup> au 17<sup>ème</sup> siècle, tels ceux de el Fanar dans le port, celui de Moulay Hasan (ou Fort l'Empereur) dans l'arrière-pays, et de Tamentfoust de l'autre côté de la baie d'Alger. Borj el Fanar existe toujours tout comme les forts de l'amirauté, mais beaucoup furent démolis durant la période coloniale. Sur le front de mer, un des derniers témoins des structures de la ville est le palais des Raïs. Sa façade maritime d'aspect massif comporte des canons tournés vers la mer. La Casbah était entourée, à la base, d'un mur d'enceinte dont il ne reste que des vestiges, comme celui en face la prison de Serkadji.



*Fig.57*

*Les remparts, côté ouest de la médina*



*Fig.58*

*Bab Djedid*



*Fig.59*

*L'amirauté d'Alger, la rade et les différents bordj qui la composent. À l'arrière-plan le bâtiment octogonal du rocher du Penon (datant du 16ème siècle) surmonté de la tour du phare.*



*Fig.53*

*Batterie du palais des Rais/ Bastion23.*

### 1.3.2. Les parcours/ la structure viaire de la casbah

Beaucoup de visiteurs de la Casbah sont submergés par les centaines de rues étroites qui serpentent à travers elle, ce qui peut mieux être décrit comme un labyrinthe de sentiers. En raison de son authenticité.



Fig.78

Carte des voiries

Source : [http://www.algerie\\_ancienne.com](http://www.algerie_ancienne.com)

La plus parts de ces voies sont des réelle étroites, des véritables boyaux à fortes pentes, puis en escaliers au fur et à mesure que s'accroît la déclivité du terrain.

Cependant, il existe quatre axes ou parcours de pénétration qui structurent la ville :

Deux transversaux montent vers la partie haute de la Casbah : **la rue de la Casbah** qui aboutit à la citadelle et **la rue Porte Neuve** qui mènent à Bâb El Djedid .

Les deux autres parcours structurent la partie basse de la ville : du Souk El Kbir par un premier axe appelé **Trik El Djezira** à peine large de 3m, il relie le point centre de la ville au port, un deuxième, plus large relie les deux portes Bab El Oued et Bab Azzoun. Tous ces parcours définissaient les qualités des parties qu'ils engendraient.

Ainsi, dans la partie haute de la ville, les rues Bâb El Djedid et la Casbah limitaient les quartiers à vocation résidentielle, ponctués par des hammams, des moulins, des fours des marabouts, des points de vente ainsi que des mosquées.

Tandis que les grands équipements étatiques, expression du pouvoir politico administratif et militaire, étaient essentiellement concentrés dans la moyenne et basse Casbah.

### 1.3.2.1. Typologie de la voirie

Il est essentiel de se préoccuper de la hiérarchisation du réseau viaire pour mettre en évidence l'importance du parcours du millénaire projeté par le GPU par rapport aux autres parcours mais aussi pour faire ressortir d'autres parcours pouvant être proposés pour l'aménagement de circuit touristique.

Le réseau de voirie de la casbah est fortement hiérarchisé de la rue du Souk à l'impasse. Cette hiérarchisation fait ressortir plusieurs types : rue, ruelles, passages couverts et impasses.

- **Les rues principales**

La rue Sidi Dris Hamidouche (ex rue de la casbah) est le parcours touristique de la casbah du fait qu'elle est celle qui jalonne le plus de monuments historiques, elle est la voie la plus longue, la plus large et relativement la plus escarpée des rues historiques de la casbah. Le tronçon haut de cet axe est le plus animé (voir fig. 80).

La rue Rabah Riah (ex porte neuve) présente une concentration d'activité.

Les deux rues principales des cotées Nord et Sud qui montent vers l'Ouest sont perpendiculaires aux courbes de niveau (voir fig. 78). La première rue cotée nord, a une longueur de 650 mètres, avec une variation de 3 à 6 mètres de largeur. La deuxième rue qui se situe du côté Sud avec une longueur de 500 mètres et une largeur moyenne de 3 mètres. Ces deux rues principales étaient à la base des chemins sur la colline, à la manière des sentiers berbères.<sup>17</sup>

- **Les rues secondaires**

En plus des deux rues principales, « les autres rues ont été aménagées pour permettre le passage et l'accès aux maisons. Ces rues secondaires qui se connectent- directement ou indirectement- aux rues principales sont de deux

---

<sup>17</sup> Atelier casbah, plan d'aménagement préliminaire : projet de revalorisation de la casbah d'Alger.

types : parallèles ou perpendiculaires au courbes de niveau, ont été créé par la construction progressive des maisons sur chacun de leurs coté »<sup>18</sup>.

- **Les impasses**

Les impasses occupent une proportion importante dans la médina d'Alger, elles occupent 45,7% de la longueur totale des rues, 59,9% de ces impasses se trouvent dans la zone résidentielle et ce par souci de préserver l'intimité familiale.<sup>19</sup> Elles ne sont pas un espace résiduel mais elles constituent l'origine du quartier. Elles canalisent le flux par une limitation de circuits.<sup>20</sup>

L'impasse est le résultat de la transformation hiérarchique de la rue principale en rue secondaire, semi privé et privé.<sup>21</sup>



*Fig.79*

*Parcours du millénaire (Rue Sidi Driss Hamidouche( ex rue de la casbah))*

*Parcours du millénaire animé par les artisans et les artistes de la Casbah*

<sup>18</sup> Missoum .S, Alger à l'époque Ottomane : la médina et la maison traditionnelle, Op cité, P P77.

<sup>19</sup> Missoum .S, Alger à l'époque Ottomane : la médina et la maison traditionnelle, Op cité, P P75.

<sup>20</sup> D. Lesbet, la casbah d'Alger ; gestion urbaine et vide sociale, Op cité, P32

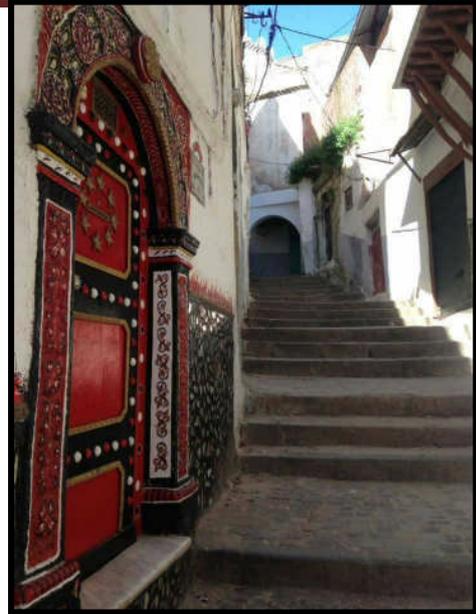
<sup>21</sup>P. Guion, la casbah d'Alger, Op cité.P80.



*Fig.80*

*Parcours du millénaire (Rue Sidi Driss  
Hamidouche( ex rue de la casbah))*

*Parcours bordé par des boutiques  
d'artisans fermées*



*Fig.81*

*Rue Sidi Bouguedour*



*Fig.82*

*Impasse*

### 1.3.3. Les palais

Les palais, bijoux architecturaux et témoins du passé glorieux d'Alger se dressent encore au milieu des ruines de la Casbah, servent désormais de sièges d'administrations ou des musées, pour les plus chanceux, une affectation qui leur fait perdre leur éclat et les intègre comme des édifices quelconques dans la ville.

Construits et occupés par des dignitaires ottomans comme Hassen Pacha, Mustapha Pacha ou des Rais (capitaine de la flotte algérienne sous la régence ottomane), ces palais ont autant servi de résidences de notables que de hauts lieux de l'exercice du pouvoir politique durant la régence.

Après plusieurs opérations de restauration, ces palais, aujourd'hui tous sous tutelle du ministère de la Culture ou celui des Affaires religieuses, assurent autre fonction qui ne garantit pas toujours leur préservation.

#### 1.3.3.1. Le palais de Mustapha Bacha

Parmi les mieux entretenus, le palais de Mustapha Pacha, construit en 1798, D'abord résidence principal du dignitaire ottoman du même nom, puis bibliothèque nationale sous occupation française jusqu'en 1948, il abrite depuis 2007 le Musée national de l'enluminure, de la miniature et de la calligraphie.

Des historiens ainsi que le directeur du musée lui même avouent que la restauration de l'édifice n'a pas restitué aux lieux leur aspect initial: les éléments décoratifs (faïences, portes barreaux de fenêtre et carrelage) souvent reconstitués à partir de matériaux modernes et "inappropriés" ont abouti à des répliques approximatives, faisant perdre à l'ensemble son authenticité.

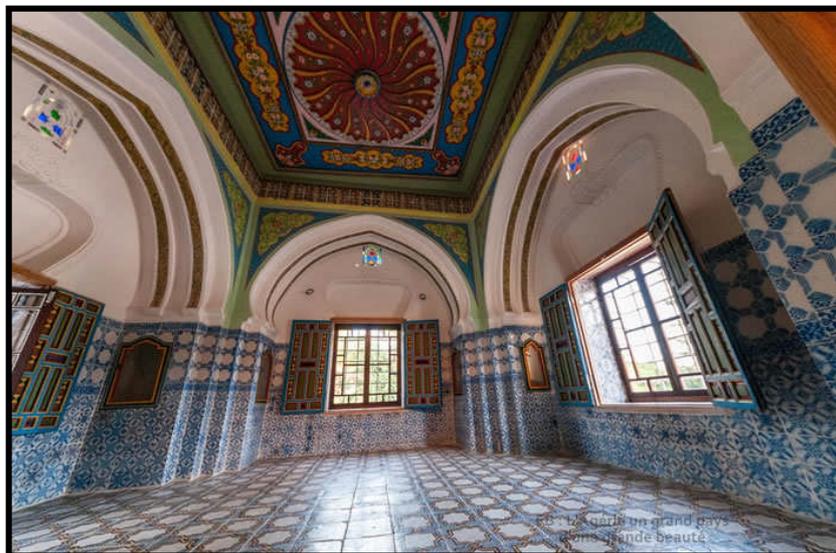


*Fig.83*

*Dar Mustapha Bacha*

### 1.3.3.2. Dar Hassen Bacha

Non loin du palais de Mustapha Bacha, se dresse Dar Hassen Pacha, une autre résidence de prestige construite en 1791 pour le Dey d'Alger sur le flanc de la mosquée Ketchaoua. Elle affiche aujourd'hui une mine défraîchie, accentuant l'impression d'abandon, même si à l'intérieur les travaux de restauration, entamés voici quelques années, semblent bien avancer. Siège du premier gouvernement français, après qu'il eut subi quelques modifications architecturales, puis siège administratif du ministère des Affaires religieuses après l'indépendance, le "Palais d'hiver" du Dey d'Alger expose aujourd'hui une face hideuse, avec une entrée obstruée par de gros amas de détrit.



*Fig.84*

*Dar Hassan Bacha*

### 1.3.3.3. Dar Aziza

En face du palais Dar Hassen Bacha, s'élève un des plus vieux palais de la Casbah d'Alger et dernier témoin vivant de la Djenina (ensemble de palais rasés par l'administration française juste après la prise d'Alger), Dar Aziza dont la construction remonte à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Propriété du Waqf, il abrite aujourd'hui le siège de l'Office de gestion et d'exploitation des biens culturels (Ogebc). Plusieurs travaux de réhabilitation y ont été menés. Les derniers datent de 2003.

Boiserie entamée, colonnes, murs et planchers fragilisés par les infiltrations d'eau de pluie, il offre l'exemple d'une réhabilitation mal conçue, bien que les lieux soient, actuellement, occupés par une institution chargée de la gestion et protection des biens culturels.



*Fig.85*

*Dar Aziza*

### 1.3.3.4. Dar Khedaoudj El Amia

Dar Khedaoudj El Amia, une demeure du 160ème siècle édifée par un officier de la Marine, Rais Yahia, abrite depuis 1987 le Musée des arts et traditions populaires après avoir été affectée au siège de la première mairie française d'Alger, en 1909. Après une première série de travaux de restauration, commencés à la suite du séisme de mai 2003, ce palais dont l'ensemble reste toujours fragilisé, n'est plus maintenu, sur une de ses façades, que par des poutres d'étaie posées voilà plus de neuf ans.

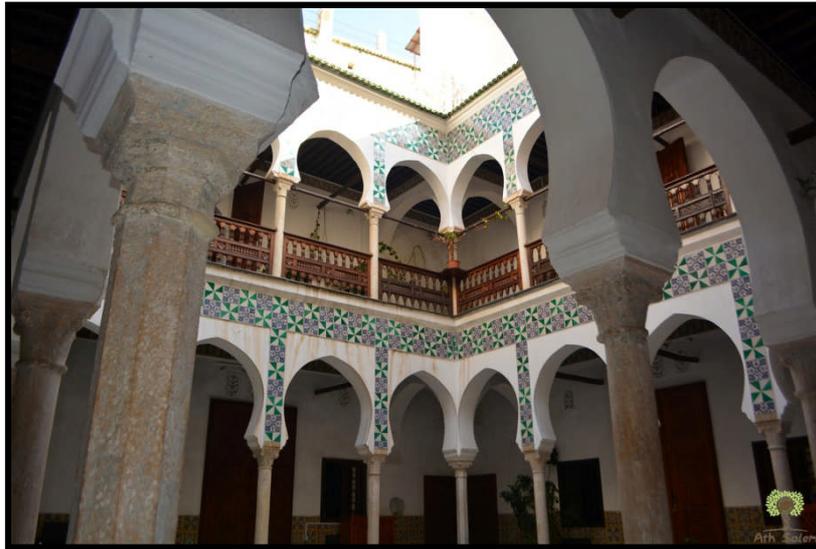


*Fig.86*

*Dar Khedawej El Amia*

### 1.3.3.5. Dar Essouf et Dar el Kadi

Après plusieurs années de réfection, Dar Essouf, et Dar el Kadi, abritent aujourd'hui l'Ecole nationale de conservation des biens culturels, pour le premier, et le siège de l'Agence nationale des secteurs sauvegardés pour le second. Restaurés, mais inaccessibles aux visiteurs, ce qui nous mène à nous interroger sur l'objectif de restaurer ces palais, comptant parmi les rares espaces accessibles de la Casbah d'Alger, pour ensuite en faire des locaux administratifs et priver du coup leur accès aux visiteurs et touristes.



*Fig.87*

*Dar el Kadi*



*Fig.88*

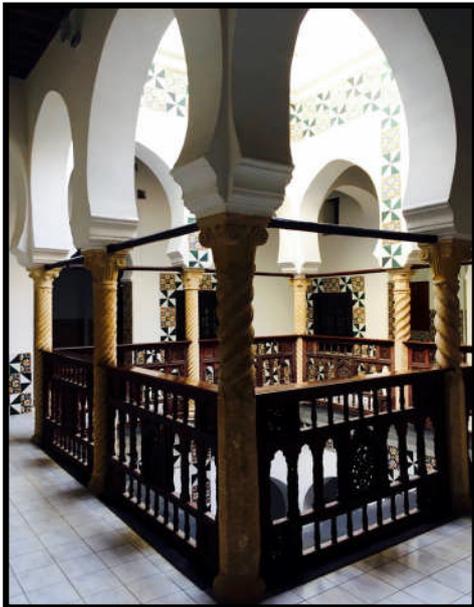
*Dar Essouf*

### 1.3.3.6. Le palais des Rais- Bastion 23

Le palais des rais aussi appelé le Bastion 23 est un ensemble de trois palis (numérotés 17,18 et 23), ainsi que de six maisons de pêcheurs (numérotées 5, 7, 9, 11,13 et15), datant tous de l'époque Ottomane (construits entre le 16<sup>ème</sup> et le 18<sup>ème</sup> siècle).

Il fait partie intégrante des plus importants monuments historiques de la ville d'Alger. Il représente, par ailleurs, l'un des derniers témoins qui attestent physiquement du prolongement de la médina d'El Djazair vers la mer, à l'époque ottoman jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle.

Ce n'est qu'en 1909 que le Bastion 23 est classé Monument historique sous l'appellation de « groupe de maisons mauresques » pour l'intérêt architectural qu'il représentait d'une part, et comme dernier quartier (Houma) de la basse Casbah.



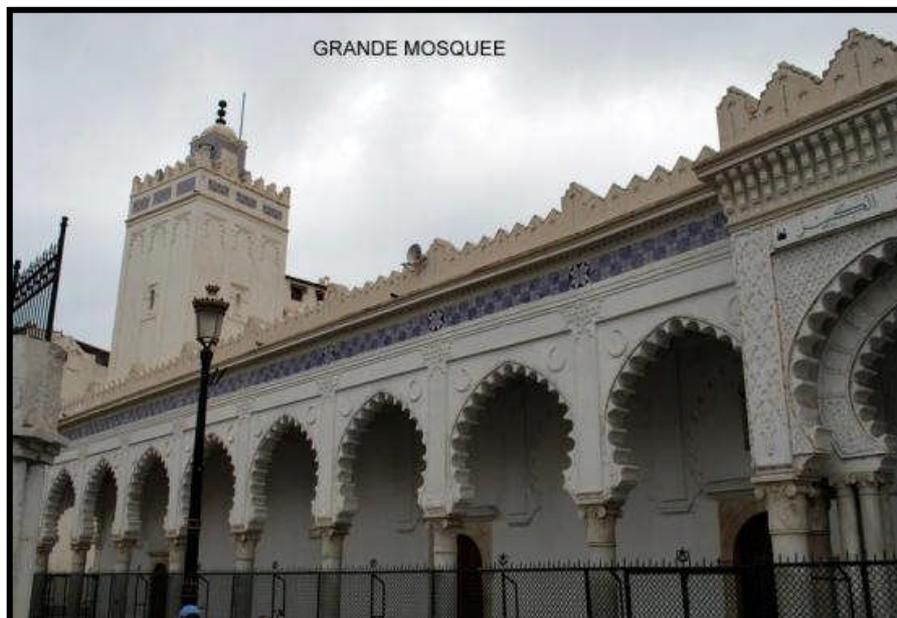
*Fig.89, 90 et 91*

### 1.3.4. Les mosquées, les mausolées et les médersas

Parmi les mosquées de la Casbah d'Alger les principales sont djamaa Ketchaoua, djamaa el Kebir, djamaa el Jdid, Jamaa Ali Bitchin, djamaa Sidi Ramdane, djamaa Sidi M'hamed Cherif, djamaa Berrani, Jamaa El Safi et djamaa lihoud.

#### 1.3.4.1. La mosquée Djamaa ElKbir

La mosquée la plus ancienne de la Casbah d'Alger, construite en 1097 par Youssef Ibn Tachfin dans le style almoravide, à une époque où l'influence de l'art andalou se faisait sentir sur le Maghreb.

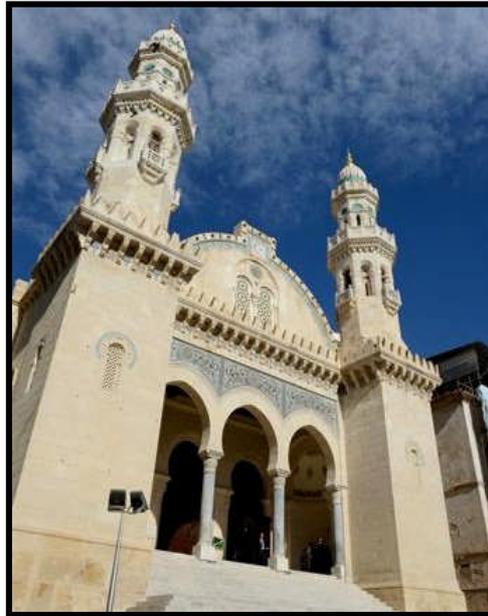


*Fig.92*

*Djamaa Elekbir*

#### 1.3.4.2. La mosquée Djamaa Ketchaoua

Est une œuvre unique, témoin de l'histoire de la Casbah, fondée en 1436, à une époque antérieure à la régence d'Alger, lorsque les dynasties berbères régnaient sur la ville, mêlant les styles mauresques, turcs et byzantins, remaniée pour l'adapter à son usage d'église catholique, faisant disparaître le minaret de style maghrébin à section carrée et réaffectée au culte musulman à l'indépendance de l'Algérie.



*Fig.93*

*Djamaa Ketchaoua*

#### **1.3.4.3. La mosquée Djamaa el-djadid**

Elle est située dans le quartier de la basse Casbah. Elle a été construite en 1660 par le Dey Mustapha Pacha dans le style ottoman. Sa proximité avec la mer lui valut aussi son surnom de *Mosquée de la Pêcherie*. Elle comporte des coupoles qui rappellent celles d'Istanbul et un minaret, de 27,00 m. De style maghrébin avec une horloge depuis 1853, provenant de l'ancien palais de la *Djenina*, démoli durant la période coloniale.

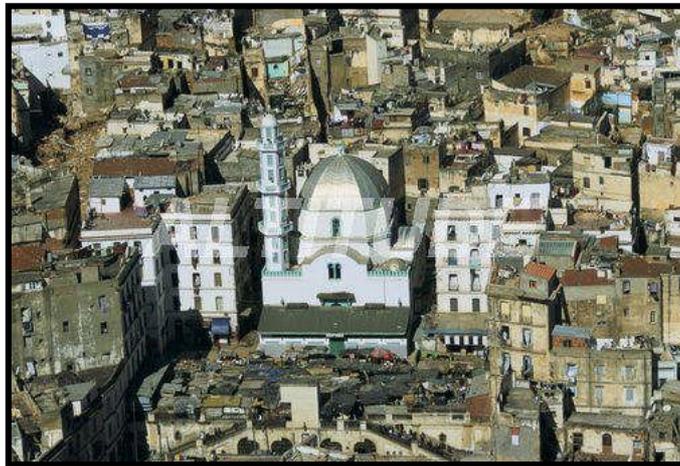


**Fig.94**

**Djamaa el djedid**

### 1.3.4.4. Mosquée Djamaa lihoud / Mosquée Ben Fares

Djamaa Ben Fares situé place El Mouahidine, face au marché Amr Ali (ex Randon) ; cette mosquée date du 14ème siècle, fut construite par El Hadj Abedelaziz Ben Fares, notable d'Alger, originaire d'Andalousie, ayant habité la Casbah, théologien et riche commerçant. En 1840, cette mosquée fut convertie au judaïsme et, après de nombreuses transformations, elle sera inaugurée en 1855 par la communauté judaïque, et deviendra la grande synagogue d'Alger jusqu'à l'indépendance en 1962, année où elle a retrouvé son destin original. Le Minaret a été rajouté après l'indépendance du pays. Dans les années 1990, une zone d'ablutions couverte a été rajoutée sur le parvis.



*Fig.95*

*Djamaa Lihoud*

### 1.3.4.5. La mosquée Djamaa el Berrani

Littéralement la «*mosquée des étrangers*», date de 1653, reconstruite en 1818 par Hussaein dey au pied de la citadelle (Dar Essoultane) pour accueillir le tribunal de l'Agha, affectée au culte catholique durant une partie de la colonisation.



*Fig.96*

*Djamaa El Berrani*

### 1.3.4.6. La mosquée Djamaa Sidi Ramdane

Djamaa Sidi Ramdane, la plus ancienne mosquée de la médina, est une des mosquées médiévales de la médina, datant du 11ème siècle.

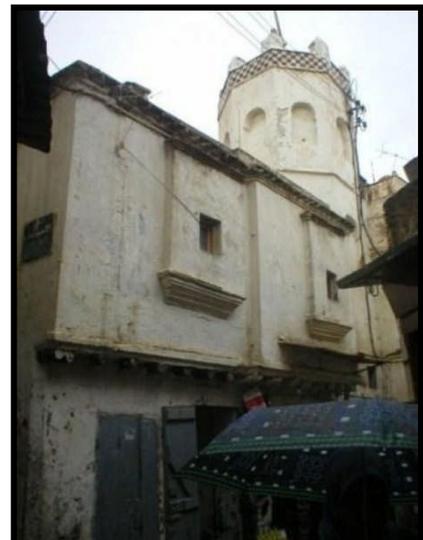


*Fig.97*

*Djamaa Sidi Ramdane*

### 1.3.4.7. La mosquée Djamaa Sidi M'hamed

Djamaa Sidi Mohamed Cherif se situe dans la ville haute de la Casbah, au croisement des rues Sidi Mohamed Cherif et des frères Bachagha. Cette mosquée est édifée autour du sanctuaire du marabout qui lui a donné son nom. Une fontaine marque l'entrée à la mosquée, sur sa façade Sud, et est constituée d'une vasque en pierre se détachant sur paroi recouverte de faïences polychromes, et protégée par un auvent en bois surmonté de tuiles vertes vernissées.



*Fig.98*

*Djamaa Sidi M'hamed*

### 1.3.4.8. Mausolée Sidi Abderahmane

Sidi Abderrahmane est considéré comme le saint patron d'Alger et son mausolée est richement orné avec des versets du Coran calligraphiés sur les murs.

Ce mausolée, avec sa mosquée dotée d'un cimetière extérieur, occupe ainsi une double fonction : religieuse et funéraire. On y retrouve aussi la tombe de Sidi Ouali, saint venu d'orient. Le cimetière abrite aussi des personnalités comme les saints Walî Dada, Sidi Mansour ben Mohamed ben Salîm et Sidi 'AbdAllah, des souverains de la régence d'Alger comme Ahmed Bey de Constantine et les dey Moustapha Pacha et Omar Pacha mais aussi des figures populaires comme l'écrivain Mohamed Bencheneb et l'illustre miniaturiste enlumineur Mohamed Racim.

Le mausolée autour de ce tombeau est érigé au 17<sup>ème</sup> siècle, et reçoit la visite de la reine Victoria qui, touchée par la grâce des lieux, fait don de lustres en cristal qui ornent toujours le tombeau.



*Fig.99*

*Mausolée Sidi Abderahmane*

### 1.3.4.9. La medersa Thaâlibiyya

La medersa Thaâlibiyya est bâtie en 1904, à proximité du tombeau de Sidi Abderrahmane, et sous l'administration du gouverneur Charles Jonnart, qui fait la promotion du style néo-mauresque, appelé parfois « style Jonnart ». Ce style est aussi celui de nombreux bâtiments de l'époque, comme la Grande Poste d'Alger et

la Gare d'Oran. La medersa est construite pour rendre hommage au célèbre théologien maghrébin du 14<sup>ème</sup> siècle, Sidi Abderrahmane, considéré comme le saint patron de la ville d'Alger.



*Fig.100*

*La medersa Thaâlibiyya*

### **1.3.5. Les boutiques d'artisanats**

Jadis, la vieille médina vivait de l'art de ses artisans, créateurs d'emplois et de richesses et mettaient ainsi de l'ambiance dans les ruelles qui ne se vidaient pas de visiteurs et de touristes.

La Casbah de nos jours est quasiment désertée par ses artistes, le visiteur est carrément choqué de ne plus trouver aucun maître cordonnier encore moins les travailleurs du cuir.

Ignorés par les autorités, les maîtres artisans qui restent et continuent à œuvrer le font tout juste par passion du métier car, en l'absence de touristes, il leur est quasiment impossible de vivre de leur métier. Avec l'inflation des prix des matières premières tels que le cuivre et le cuir, ces arts sont aujourd'hui sérieusement menacés, c'est d'autant plus grave que cela risque d'entraîner à terme la disparition de certains symboles de culture algéroise et algérienne.

Boutiques fermées pour la plupart appartenant à des artisans, les seuls qui restent se sont transformés en de simples revendeurs d'objets artisanaux, des objets anciens. Les quelques artisans qui y ont grandi et exercé toute leur vie tentent de poursuivre leur travail, qui devient la seule véritable tentative de préservation des nombreux héritages que renferme la Casbah.



*Fig.100*

*Mohamed El hachemi*

*L'un des derniers Artisans dinandier de la Casbah*

### 1.3.6. Les fontaines

L'eau fait en Algérie l'objet d'une certaine mystique et est souvent présente dans le folklore en tant qu'élément de bénédiction ou parfois de malheur à travers les crues. Les fontaines sont alors perçues comme des œuvres de générosité publique. Le terme désignant la fontaine publique, *sebala*, serait ainsi à rapprocher du mot *sabil*.

Les fontaines sont, durant la Régence d'Alger, alimentées par l'eau en provenance des aqueducs construits entre 1518 et 1620 et utilisant la technique du *souterazi*. Elles sont situées dans différents quartiers de la Casbah d'Alger. Certaines ont survécu au temps, lesquelles fut construites ou restaurées par Ali Pacha entre 1759 et 1765.

Elles étaient plus d'une centaine disséminées dans l'ensemble des quartiers de la Casbah. Durant le tremblement de terre qui secoua Alger en 1755 et qui déplaça le cours des nappes en endommageant les canalisations, certaines fontaines se sont tarées, et il ne reste que les emplacements pour quelques-unes. Certaines étaient décorées d'inscriptions et de carreaux de faïence, se présentant en forme d'arches, le plus souvent adossées à un édifice, décorées de colonnes en marbre ciselé. D'autres plus modestes, avaient la forme d'une niche avec un arc en plein cintre.

## DEUXIEME CHAPITRE les circuits touristiques dans la casbah d'Alger

---

Elles étaient utilisées par des professionnels qu'on appelait les «porteurs d'eau» qui déambulaient dans les ruelles du souk et offraient aux passants assoiffés une coupe d'eau fraîche parfumée à l'huile de cade.

Il y avait entre cent et cent cinquante fontaines, alimentées par l'aqueduc du Télémy, datant de 1550 et construit par Hassan Ibn Kheir Eddine. Long de 3800 m, il reliait Mustapha à la rue Porte-Neuve (Casbah), par l'aqueduc de Birtraria, construit en 1550 sous les ordres du Pacha Arab Ahmed, l'aqueduc du Hamma, achevé en 1611, et l'aqueduc Aïn Ezzabudja (du 18ème siècle), entre autres ainsi que par des sources naturelles, dont celle qui alimentait l'Amirauté et construite en 1765 par Dey Ali Pacha.



*Fig.101*

*Ain Mzewka*



*Fig.102*

*Ain Djebbah*



*Fig.103*

*Ain Esefra*



*Fig.104*

*Ain Sidi Remdane*

### 1.3.7. Les Hammams/ Les Bains maure

La plupart des hammams de la Casbah d'Alger se situaient dans la partie basse de la ville. Dans la Haute-Casbah, il n'existe que deux bains, qu'on appelle communément El-hammamate.

Au-delà de sa fonction purificatrice, le hammam demeure le lieu féminin privilégié de la Casbah d'Alger.

#### 1.3.7.1. Hammam Sidna

Hammam sidna ou le bain du Dey Hassan Bacha est situé à la rue Ahmed et Mohamed Mecheri, non loin de Dar Mustapha Pacha. C'est l'un des plus anciens bains de la vieille Casbah. Sa construction remonte au 16ème siècle.

#### 1.3.7.2. Hammam li-houd (bain juif)

Musulmanes et juives de la Casbah y prenaient leur bain. A l'intérieur, il y avait un petit bassin d'eau réservé exclusivement aux jeunes filles juives en quête d'un mari.

#### 1.3.7.3. Hammam Bouchlagham

Situé en plein cœur de la Casbah, ce hammam date de l'époque ottomane. D'illustres personnages, dont de nombreux artistes, aimaient y prendre leur bain : Hadj Mohamed El-Anka, Roger Hanin, Boudjemaà El-Ankis, Ce bain ancestral possède deux entrées dont l'une donne directement sur la rue Marengo. A l'époque, les juives et les musulmans fréquentaient en même temps ce lieu purificateur. Cependant, chaque communauté observait ses propres rites et traditions en respectant ceux des autres. Un espace était spécialement réservé aux juives : darb lihoud.

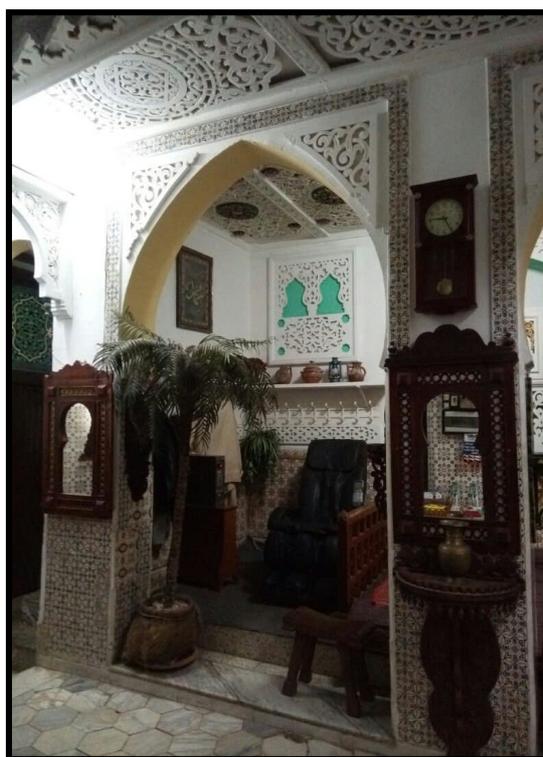
#### 1.3.7.4. Hammam El Houta

Il est situé près de la rue de la Lyre, rue Mustapha Laàdjali (ex-rue Nemours). Il fut édifié entre 1725 et 1729 par le bey Abdy Pacha. Lors de travaux de réaménagement entrepris en 1929, le décor de la première salle subit un lifting.



*Fig.105*

*Hammam Sidna- en fonction*



*Fig.106*

*Hammam El houta- en fonction*

### 1.3.8. Les maisons

La typologie domestique de la Casbah se décompose en plusieurs sous-ensembles, la « maison alaoui », la « maison à chebk », la « maison à portique » et les palais.

#### 1.3.8.1. La maison alaoui

La maison alaoui est la seule à ne pas disposer de patio, l'air et la lumière arrivant par les fenêtres. Construite sur une petite parcelle, le rez-de-chaussée, de taille réduite par rapport à l'emprise totale au sol en raison de la déclivité des terrains, peut être affecté à un commerce ou à un local de stockage. L'étage, et quelquefois les deux étages comporte une pièce unique de grande dimension. Pour gagner de l'espace ce type d'habitat a recours à des encorbellements.

#### 1.3.8.2. La maison chbek

La maison à chebk est souvent une dépendance (douera) d'une maison plus grande et elle répond à des contraintes d'espace minimal. Le patio, très étroit, se situe à l'étage et est pavé de marbre, alors que les pièces sont pavées de carreaux en terre cuite. Les murs emploient aussi des carreaux de céramique et de la chaux.

#### 1.3.8.3. La maison à portique

La maison à portique est la typologie par excellence de la maison à patio, tournée vers l'intérieur. Dans les étages, elle peut céder de la surface aux maisons voisines et possède au deuxième étage une belle pièce avec un kbou (un encorbellement gagné sur la rue dans l'axe de la pièce). Le patio et les fenêtres sont ornés de carreaux de céramiques de couleur aux motifs géométriques ou floraux.

Suivant le pouvoir économique de la famille, elle présente de grandes différences quant à la taille d'occupation au sol et la décoration intérieure. Le schéma spatial reste cependant le même, et les différences en hauteur n'existent pas ou ne sont pas en général extraordinaires. Ce type de maison était habité par une famille élargie et, dans le cas des familles riches, une certaine satellisation pouvait se produire tout autour (familles de serviteurs, artisans, etc.).

Le plan des habitations est tracé selon les mêmes principes. Un vestibule, la sqîfa, avec des banquettes de pierre où les visiteurs attendent. Sur un côté, et non pas (en règle générale) en face de l'entrée, une porte donne accès à la cour.

La cour est le centre de la maison ; on y fait souvent la cuisine, sur un brasero en terre, le qanoun, et on y roule le couscous sur de vastes plats en bois de buis. Elle est entourée par une colonnade à arcs outrepassés. A l'étage de cette galerie, les pièces d'habitation, allongées et fraîches, peu spécialisées car le mobilier est léger et se transporte facilement de l'une à

## DEUXIEME CHAPITRE les circuits touristiques dans la casbah d'Alger

---

l'autre. Au centre de la cour, dans les maisons aisées, un bassin avec jet d'eau ; les colonnes sont souvent ornées ; ce sont parfois des colonnes torsées en marbre d'Italie ; le tour des arcs est en plâtre sculpté et les murs sont revêtus de carreaux de faïence, quelquefois importés de Delft, qui entretiennent la fraîcheur. Ces maisons se défendent bien contre le soleil et la chaleur, mais moins bien contre le froid et l'humidité, qui sont pourtant réels à Alger. On monte à l'étage supérieur par des escaliers étroits, aux marches courtes et hautes ; il est plus proprement réservé à la vie privée ; la terrasse joue un rôle important puisqu'on s'y installe les nuits de Ramadan, et qu'on y dort à la belle saison. Une telle maison n'a pratiquement pas d'ouvertures sur l'extérieur, et les lucarnes existantes sont protégées par une claire-voie.

La construction fait appel à un mortier spécial, mélange de terre rouge, de sable de carrière et de chaux grasse, et utilise abondamment. Pour les plafonds, pour les appuis extérieurs des étages en avancées, le bois de thuya, très solide et peu putrescible. Pour les parties plus précieuses, les portes, on utilise aussi le bois de cèdre, qui a les mêmes qualités, avec, en plus, un parfum caractéristique. La décoration mêle les éléments locaux ou andalous (plâtre sculpté, bois tourné) à ceux que la richesse permet d'importer d'Europe.

Les maisons traditionnelles de la Casbah sont faites d'argile, de bois et de pierre, sans fondation solide, et elles ne peuvent donc pas durer à long terme. Selon le Bureau de la gestion et du développement des biens culturels, une organisation publique algérienne, près de 400 parcelles sont vides (17% du parc immobilier de la Casbah) et près de 1200 bâtiments en ruines « menacent la stabilité de tout le tissu urbain » de la Casbah d'Alger.



*Fig.107*

### 2. Les problèmes de la conservation

#### 2.1. Etat actuel et problème de conservation

Les maisons de la Casbah participent à la souffrance d'une Casbah qui n'arrive pas à maîtriser son futur. Elle est pénalisée par un manque de ressources et de plan opérationnel conforme aux besoins, malgré des efforts malheureusement trop modestes.

##### 2.1.1. Les transformations d'usage apportées aux maisons

- La maison à portique est la typologie qui a subi le plus de dégradation et de transformation et sa conservation est plus difficile que les deux autres typologies. La difficulté vient du fait que c'est une grande maison, produisant une grande charge de travail pour une femme seule et un savoir précis quant à son entretien.
- Cette maison est très confortable pour une famille unique possédant de gros moyens, dans le changement social d'aujourd'hui où la grande famille éclate au profit de la famille mononucléaire.
- L'état de la maison pose bien évidemment des problèmes techniques plus ou moins lourds et exige des budgets plus ou moins importants.
- Insérées dans un ensemble souvent trop dégradé et manquant d'équipements collectifs puissants et convenables, les initiatives privées pour entreprendre un important investissement de réhabilitation sont difficiles.
- La loi ne permettant pas de libérer un logement de ses occupants, sauf à leur en fournir un de même nature, ne permet à aucun propriétaire percevant des loyers dérisoires datant des années 1960 de faire les moindres travaux.
- Avec la crise du logement et l'absence de contrôle des arrivées des populations attirées par les programmes de relogement (location des douirates).
- Propriété collective indivise de plusieurs héritiers, pour laquelle un seul de ces héritiers ne veut pas engager de fonds pour réhabiliter un bien qui sera réclamé par les autres une fois sa valeur accrue.

##### 2.1.2. Les Transformations typologiques apportées aux maisons

- Gabarit plus important.
- Percement ou agrandissement des ouvertures sur les façades.
- Substitution et appauvrissement puisque le patio ne possède plus ni colonnes ni faïences.
- Agrandissement des pièces sur le petit côté.
- Intégration de l'eau courante et multiplication des pièces humides.

- Condamnation des puits et des citernes situés sous le patio. Les maisons abritant des habitants de transit n'ayant aucun lien les unes avec les autres, le départ du propriétaire, font du patio un espace de passage qui ne permet plus d'intimité ; le patio ne sert plus qu'au lavage à l'aide de produits détergents, ce qui humidifie encore ce niveau. La lumière et l'air sont pris par la rue.

- Toutes les petites pièces de service sont affectées à l'habitat ; les espaces de la terrasse sont couverts de logements l'occupant entièrement, ce qui crée l'augmentation du volume en hauteur et des densités d'habitation très fortes, impliquant moins d'ensoleillement pour les étages inférieurs, moins de ventilation, donc moins de confort, sans compter d'autres problèmes structurels dérivés (augmentation des charges et désorganisation du schéma de transmission de celles-ci).

- Changement dans l'utilisation des matériaux et des techniques de construction à savoir :

- Le mortier à base de chaux hydraulique et briques pleines modernes. Ils sont produits industriellement et présents dans les circuits commerciaux.
- Poutrelles métalliques et voûtains de brique. Utilisés dans des réparations à l'époque française qui ont provoqué de gros dégâts sous l'effet de l'humidité (oxydation/expansion/éclatement) dont l'emploi est évité aujourd'hui.
- Rondins de thuya, briques cuites d'époque, moellons hourdés, terre, chaux. Ils ne sont plus produits et ne sont plus présents dans les circuits commerciaux.
- Incorporations du béton armé, parpaing de ciment, poutrelles et hourdis, enduits au ciment, peinture vinylique et laque.

L'utilisation de ces nouveaux matériaux est due à la notion de progrès, de richesse et de durabilité qu'ils véhiculent, la rapidité d'exécution et de séchage, le manque de qualification pour l'exécution des ouvrages et l'utilisation d'une main d'œuvre peu qualifiée.

### **2.1.3. La capacité des maisons individuelles pour être réhabilitées**

- Grande capacité pour être vendue ou louée sur le marché immobilier.
- Possibilité de s'adapter aux exigences familiales et sociales actuelles.
- Difficulté de s'adapter aux exigences de confort actuel.

### **2.1.4. Les difficultés de réhabilitation**

- Difficulté technique pour la réhabiliter.
- Difficulté administrative pour la réhabiliter.
- Difficulté budgétaire (coût très élevé) pour la réhabiliter.

### **2.1.5. Barrières qui empêchent/provoquent que l'utilisateur ne décide pas de réhabiliter**

- Difficultés administratives.
- Difficultés techniques importantes.
- Dégradation irréversible du bâti.
- Catalogage/protection du bâtiment.
- Coût important de réhabilitation.
- Absence d'aides économiques/subventions.
- Coût du projet et des autorisations.
- Statut du bâti/location
- Inflation des prix immobiliers.
- Dégradation sociale (délinquance, etc.).
- Dégradation environnementale (absence d'infrastructures minimales, etc.) .
- Désir de changer ce bâti pour du bâti moderne.
- Manque de sensibilisation/valorisation de la part des usagers.
- la réhabilitation n'est pas jugé nécessaire (par l'utilisateur) .

### 3. Vérification des préceptes du tourisme culturel dans la Casbah d'Alger

Le tourisme culturel a participé dans certains cas et dans certaines villes historiques à la mise en valeur du patrimoine architectural. Sera-t-il le cas pour la Casbah d'Alger? C'est ce que nous allons essayer de vérifier à travers cette étude.

Pour répondre à cette question, il faudra rappeler les expériences des pays voisins à savoir la Tunisie et le Maroc. Ces pays ont su dans quelques tentatives développées dans le premier chapitre, mettre en valeur leur patrimoine architectural par le biais du tourisme culturel. On rappelle l'expérience du *"logement chez l'habitant"* à Fès et celle *"d'El Hafcia"* à Tunis mais notamment la création de circuits thématiques et touristique à travers l'aménagement des espaces publics et la réhabilitation des anciennes constructions. Ces expériences ont été matérialisées par l'implication des citoyens dans les projets touristique, la réhabilitation des anciens tissus et surtout l'attribution de fonctions compatibles à ces espaces afin qu'ils continuent à vivre.

A ce titre, la sauvegarde ne consiste pas seulement à réhabiliter et "muséifier" un espace mais à le faire revivre. Pour cela, il est nécessaire de se remémorer les principes développés par Françoise CHOAY dans son ouvrage "l'Allégorie du patrimoine", stipulant que la conservation et la restauration sont les fondements de toute mise en valeur. On rajoute aussi que la conservation d'un bâti ancien impose d'abord la permanence de son entretien et qui est favorisée par l'affectation de celui-ci à une fonction utile, compatible avec la valeur symbolique du lieu et qui lui permet de vivre.

Ainsi, les circuits touristiques ont beaucoup servi les pays dans la redynamisation économique à travers le tourisme culturel et l'artisanat qui constituent une source de richesse et d'emploi.

Le tourisme culturel est fortement lié à la mise en valeur du patrimoine architectural.

Mais pour l'appliquer dans nos tissus historiques, il faudra confronter les enjeux suivants : *cohésion sociale, développement économique et conservation du patrimoine.*

Pour y parvenir, il est nécessaire de mettre en place une stratégie basée sur certains critères qui sont la *volonté du gestionnaire*, le *savoir-faire du conservateur* et l'*engagement des citoyens*.

Ces critères sont-ils vérifiés dans la Casbah d'Alger? C'est ce qu'on va tenter d'examiner dans ce qui suit.

### 3.1. La volonté du gestionnaire

Au moment de l'indépendance de l'Algérie, la question patrimoniale se posait en termes éminemment politiques. L'autorité se proposait de « rendre toute son importance à ce qui est un patrimoine national, de le reconquérir comme nous en avons été dessaisis ». Conscient de la pauvreté et de la crise du logement, elle se fixait pour objectif de « permettre aux habitants de la Casbah, de vivre dans des conditions décentes, de faire en sorte que ce quartier soit digne d'être habité, de le réintégrer dans la ville »<sup>22</sup>.

Reconquête et récupération dans la dignité sont de fortes paroles qui constituent une prise de position officielle en faveur de l'héritage culturel. L'intérêt manifesté pour la Casbah-médina se démarque également de celui du comité du Vieil Alger, association créée en 1905, dont les membres – intellectuels, artistes, mais également hommes politiques, se proposait de « lutter contre le caractère de banalité donné à la ville dans ses constructions neuves tant publiques que privées »<sup>23</sup>.

#### 3.1.1. Le COMEDOR

C'est dans le contexte trouble de crise urbaine que naît le COMEDOR, « Comité Permanent d'Etudes, d'Organisation et de Développement de l'Agglomération d'Alger », rattaché à la Présidence de la République, rattachement qui signifie l'intérêt stratégique de l'institution, jusqu'à la création, en 1976, du Ministère de l'Habitat qui en devient la tutelle.

« Premier bureau d'urbanisme créé à Alger après l'indépendance », le COMEDOR est pensé et vécu comme un lieu de débats et d'émission d'idées, « un, bouillon de culture »<sup>24</sup> où, bien évidemment, le thème de la Casbah ville historique a retenu toute l'attention. Une rencontre de hasard entre un sociologue algérien et trois architectes italiens a permis la création, de toutes pièces, de l'Atelier Casbah<sup>25</sup> qui a trouvé sa place au sein du COMEDOR.

Pour mener à bien la mission d'intégration/réhabilitation, l'Atelier, en tant que partie prenante du COMEDOR, se posait en coordinateur de la politique urbaine et monteur de programmes sectoriels. Son sort était donc lié à celui du COMEDOR.

---

<sup>22</sup> COMEDOR : La rénovation et la restructuration des centres historiques au maghreb. Séminaire International, Alger 4-7 octobre 1972. Actes ronéotés 17 pages, discours du docteur Amir, Président du COMEDOR.

<sup>23</sup> Xavier Malverti, Entre Orientalisme et Mouvement moderne in Alger 1860-1939 : Le modèle ambigu du triomphe colonial, in Revue Autrement N°55, 1999.

<sup>24</sup> J.J. Deluz : L'urbanisme et l'architecture d'Alger, entretien avec Rachid Sidi Boumediène, Mardaje Editeur, OPU Alger 1988.

<sup>25</sup> D. Pini, M. Balbo, C. Baldi, R. Sidi Boumediène: Etude pour la rénovation et la restructuration de la Casbah d'Alger, COMEDOR, Atelier Casbah 1972

Mais dans le même temps, conscient de l'urgence de la question du logement, il préconisait le lancement de deux types d'opérations :

- un chantier d'intervention permanente permettant l'assistance technico - financière aux habitants pour consolider et requalifier leurs maisons,
- le quartier de recasement provisoire pour loger les habitants dont les maisons sont à consolider ou à reconstruire<sup>26</sup>.

Malheureusement, L'expérience a été interrompue sans que l'on sache pourquoi ...

En 1976, l'Atelier Casbah est rattaché à la Willaya d'Alger et perd l'autonomie qu'il avait au COMEDOR. Nouvelle tutelle, la Direction de l'Urbanisme, de la Construction et de l'Habitat (DUCH).

### 3.1.2. L'OFIRAC

« Devant la gravité de la situation », et pour tenter de « maîtriser les troubles sociaux que provoquent les effondrements de maisons »<sup>27</sup> le Ministère de l'Urbanisme, crée en 1985, l'Office d'Intervention et de Régulation des Opérations d'Aménagement sur la Casbah.

L'OFIRAC succède donc à l'Atelier Casbah mais, bien qu'il dispose de davantage de moyens, il ne résout pas les problèmes et les maisons continuent à s'effondrer.

Devant la carence de l'institution, la Willaya d'Alger porte la question de la sauvegarde de la Casbah devant le public en organisant une réunion avec la participation des habitants. « Le Wali d'Alger prit l'engagement public d'apporter l'aide technique et financière de l'Etat à tous ceux qui voudraient réhabiliter leurs biens immobiliers situés dans la Casbah ». Mais cette initiative politique a été tacitement désavouée par le Ministre de l'Habitat et le Directeur de la Caisse Nationale d'Epargne Logement.

Dans l'impossibilité effective de tenir leurs engagements, les autorités ont abouti à l'inverse du but recherché : « la méfiance des habitants de la Casbah vis-à-vis des pouvoirs publics s'est accrue, ce qui a ouvert les portes à tous les abus en guise de programme ».

---

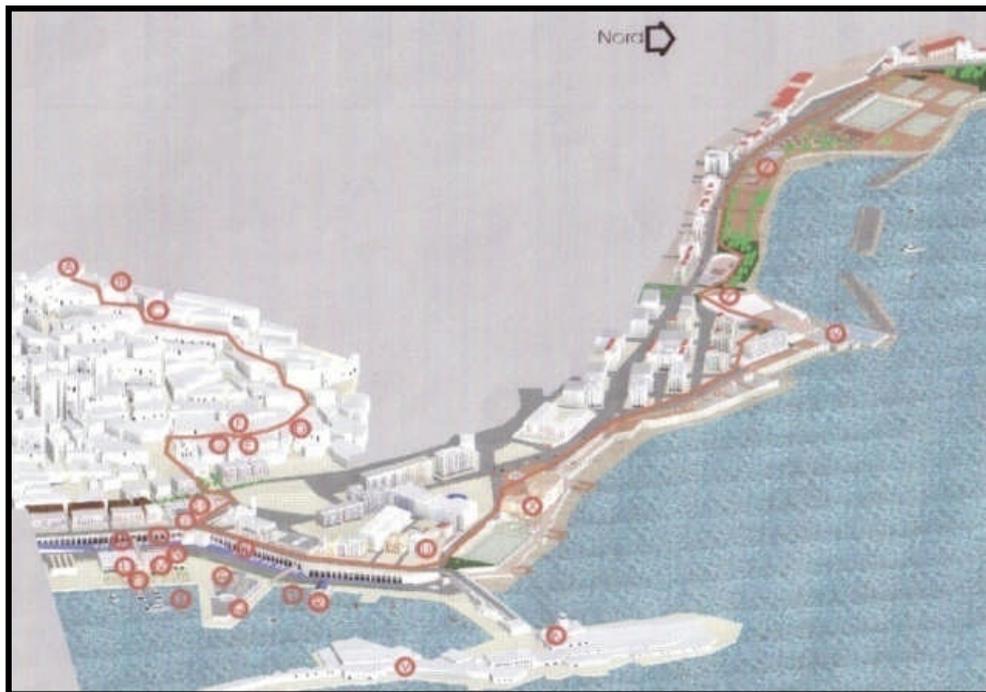
<sup>26</sup> D. Pini, Croissance urbaine et sous intégration : la Casbah d'Alger, in Présent et avenir des Médinas, URBAMA, Tours 1982, pp. 121-139

<sup>27</sup> Djaffar Lesbet, Chronique de réhabilitations avortées, le cas de la Casbah d'Alger, in La Médina de Tunis, l'intégration de l'héritage.

L'Atelier Casbah a déambulé entre plusieurs tutelles du pouvoir central (Présidence de la République, Ministère de l'habitat) et régional (Wilaya). Au cours de cet itinéraire chaotique, il s'est décomposé lentement mais sûrement, perdant ainsi toute prise réelle sur la sauvegarde.

### 3.1.3. LE GPU

Conscient du retard accumulé en matière de tourisme culturel par rapport aux autres pays, le GPU propose en 1997 un parcours culturel et touristique, proposé dans le cadre du grand projet urbain pour la métropole algéroise. Il permet de réhabiliter le lien entre trois entités à forte charge historique, notamment celles de la Casbah, quartier de la Marine et Bab el Oued. En allant de la maison du millénaire à l'esplanade de Bab el oued, ce parcours relie un ensemble de projets à grande valeur patrimoniale et urbaine. Ce projet a pu aboutir à la sauvegarde de certains édifices et bâtiments patrimoniaux, mais ponctuels sans jamais déboucher sur la préservation et la mise en valeur de leur environnement immédiat.



*Fig.108*

*Le parcours du millénaire proposé par le GPU*

*Source : Du document du Gouvernorat Du Grand ALGER « LE CARREFOUR DU MILLENAIRE »*

La mise en place d'un GPU (1997) pour le Grand-Alger, a été pour les membres de l'Association des Amis d'Alger (Sauvons la Casbah) et de la Fondation Casbah l'occasion pour remettre à l'ordre du jour la réhabilitation du quartier.

Cette nouvelle dynamique urbaine (GPU) a donné le cadre pour relancer le débat public réunissant différents acteurs.

Ce parcours culturel et touristique proposé se caractérise par un seul circuit. Fig N°108 (Traits Rouge) indique que la Casbah d'Alger n'a pas bénéficié d'une intégration totale dans le circuit culturel et touristique de la médina proposé par le GPU. Ce circuit reste insuffisant pour mettre en valeur cette médina qui possède un bon nombre de maisons traditionnelles, de foundouk, de hammamet et de boutique d'artisans qui auraient mérité d'être intégrées dans un nouveau circuit touristique projeté.

### 3.1.4. Le plan permanent de sauvegarde de la Casbah

La Casbah d'Alger a vu la promulgation du plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé le 9 mai 2005.

Ce dernier a pour fondement la mise en place du cadre juridique adéquat pour permettre la restauration et la réhabilitation du tissu ancien présentant des valeurs esthétiques, architecturales ou symboliques reconnues. Les objectifs visés par ce plan sont la dé-densification démographique, l'intégration de la Casbah dans la métropole algéroise et le développement des vocations culturelles et touristiques de la vieille ville.

En résumé à cette partie, nous pouvons conclure que malgré les efforts consentis par les autorités pour la mise en place d'un environnement juridique et institutionnel adéquat, et la présence d'association activant pour la sauvegarde et la mise en valeur de la Casbah, le tourisme culturel n'arrive pas à décoller. Quelques initiatives ont été enregistrées pour l'organisation de circuits touristiques par des agences de voyage mais ça restent limitées et ne drainent les foules<sup>28</sup>.

Ces échecs peuvent être attribués au manque de lisibilité du produit touristique algérien, à l'insécurité (beaucoup de constructions sont en ruine ou risquent de tomber en ruine) et au fait que le bâti et les espaces publics de la Casbah sont en état très avancé de vétusté n'encourageant pas les touristes à s'y aventurer.

---

<sup>28</sup> Nazim Djebahi, Kerri N, « La Casbah renoue avec le tourisme », le quotidien Elwatan, 4 juin 2005.

Cet état de fait nécessite de rappeler les expériences du Maroc et de la Tunisie qui ont adopté le principe de la « revalorisation du patrimoine par l'usage », c'est-à-dire en attribuant de nouvelles fonctions à des bâtisses et en les intégrant dans des circuits touristiques thématiques afin de les faire revivre. Les nouvelles fonctions sont généralement l'hébergement, les métiers d'artisanat et les musées.

Ces expériences qui font partie de la stratégie adoptée par ces pays ont réussi à drainer un flux touristique appréciable permettant la création d'emplois et le maintien de la population autochtone. Ainsi, les habitants ont découvert leur patrimoine et l'importance de sa valorisation et il est devenu un axe principal de leurs stratégies de développement économique.

### 3.2. Le savoir-faire du conservateur

La conservation et la mise en valeur nécessitent un savoir faire, elles sont confrontées à des enjeux à savoir:

- Les travaux de conservation ou de restauration en utilisant les technologies traditionnelles devraient mobiliser en même temps que la main d'œuvre spécialisée d'entreprise de travaux publics, les artisans locaux.
- Les monuments restaurés et réhabilités doivent continuer à vivre et à engendrer de nombreux emplois liés à leur fonctionnement et à leur entretien.
- Les délicats édifices de la Casbah sont difficiles à entretenir puisque les anciennes techniques se perdent et que le bois de thuya n'est plus guère disponible. Les murs revêtus de faïence n'étaient pas faits pour recevoir une plomberie à l'occidentale.
- Des matériaux incompatibles (ciment) ont parfois été utilisés et des constructions ont été ajoutées pour des raisons de fonctionnalité



*Fig.109*

*La restauration de la mosquée Sidi Abderrahmane*

*Source : Larbi Icheboudene*

<sup>29</sup> Larbi ICHEBOUDENE ; Patrimoine et Développement Durable dans les Villes Historiques du Maghreb

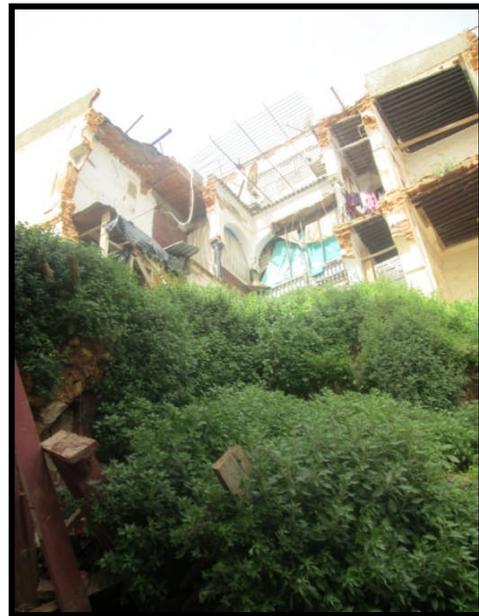
### 3.3.L'engagement des citoyens

#### 3.3.1. Les facteurs négatifs influençant la conservation du patrimoine

Il est à signaler que l'état d'abandon de la Casbah est dû au fait que la majorité des habitants actuels sont des familles étrangères au lieu et qui ont squatté les maisons abandonnées par leurs propriétaires pour cause d'héritage ou de changement de statut social et de gens qui ont loué des douirates et qui sont en attente d'un relogement, Ceci a conduit indirectement à une dégradation accélérée de ces maisons. Cette situation alarmante doit pousser les gestionnaires de la ville à réagir et stopper ce phénomène de dégradation.

Et pour montrer l'importance de la population locale et son rôle essentiel dans la protection du patrimoine, nous avons fait une comparaison photographique et visuelle entre deux maisons de la Casbah, l'une habitée par ses propriétaires et l'autre par des squatteurs.

Les fig.110 et 111 montre nettement l'état de dégradation avancé de la maison. Donc habiter une maison et être son propriétaire n'a pas le même impact sur la bâtisse, c'est pour cette raison que le tourisme culturel insiste sur le fait de stabiliser les populations en les aidant, en les motivant et aussi en leur offrant dans leurs quartiers des activités bénéfiques pour leur développement.



*Fig.110 et 111*

*L'état d'abandon d'une maison squattée*

## DEUXIEME CHAPITRE les circuits touristiques dans la casbah d'Alger

---

Ce qu'on peut noter sur ce point, c'est que la population résidente dans le quartier est en majorité non propriétaires, il est difficile de l'intéresser à l'entretien de ce dernier.

Le problème des maisons squattées est délicat car on trouve parfois plusieurs familles occupant une même maison. Ceci génère des conflits de cohabitation et surtout des problèmes dans la prise en charge des entretiens même les plus élémentaires.

Une grande partie des squatteurs refusent de procéder aux entretiens des habitations qu'ils occupent pour plusieurs raisons. D'abord, la maison n'est pas la leur. Ensuite, ces familles sont généralement très pauvres. Mais l'argument le plus déterminant dans ce refus de procéder aux entretiens des maisons, c'est leur souhait de bénéficier d'un logement social vu que les habitations représentent une menace pour ces familles. Ce phénomène accélère le processus de délabrement, ainsi que la disparition des traditions et des coutumes de ce quartier autrefois florissant. Donc ce n'est pas seulement l'aspect morphologique qui a été touché mais même l'aspect culturel et identitaire du lieu.

Il faut noter que dans le passé, les habitants de la Casbah avaient pris l'habitude de procéder à la remise en état de leurs habitations une fois par an à l'approche du mois de Ramadhan. Ces opérations consistaient en des badigeonnages des façades, à la réfection des entrées et même par des opérations de nettoyage de l'intérieur et de l'extérieur des maisons.

En conséquence, ce que nous pouvons dire sur la Casbah d'Alger, c'est que le problème revêt plusieurs aspects. Le premier de ces aspects se pose par rapport à la population résidente dans le quartier. C'est une population qui l'a envahi et qui provient en majorité des régions environnantes. C'est une population pauvre et qui n'est pas très sensible à la culture des lieux et ne présente aucun intérêt pour les touristes. Penser développer un tourisme culturel avec une telle population demandera beaucoup d'efforts.

Le second aspect est la détérioration du cadre bâti, de nombreuses maisons menacent de tomber en ruine ce qui représente un danger pour la population résidente et pour les visiteurs. Nous pensons que la plus grande difficulté pour la réhabilitation réside dans les familles qui squattent les maisons qui ne sont pas les leurs. Ces dernières favorisent la dégradation des bâtiments dans l'espoir de se voir évacuer vers des logements sociaux. C'est peut être le plus grand obstacle pour réhabiliter ce quartier et le rendre viable dans un projet de tourisme culturel.

Nous rappelons que les touristes sont à la recherche d'échange, d'authenticité et de loisirs.

A cet effet, réhabiliter la Casbah n'est qu'un début pour réussir un projet de tourisme culturel et il est nécessaire que la population trouve un plaisir à vivre dans son quartier en revitalisant le commerce du quartier, les services de proximité, etc.

Donc il faudra impliquer la population dans la stratégie de promotion touristique et réfléchir à des circuits thématiques qui favorisent l'épanouissement de l'activité touristique et de la vie économique qui seront en premier lieu dans l'intérêt de cette population locale.

### 3.3.2. Les facteurs positifs influençant la conservation du patrimoine

#### 3.3.2.1. Les artisans de la Casbah

La Casbah reste aussi marquée socialement par son artisanat traditionnel qui constitue une ressource pour beaucoup de familles. Les artisans se regroupaient en zenkat (rues commerçantes) ; ainsi les dinandiers avec leur zenkat n'hass (ruelle du cuivre). Du fait des mutations sociales durant la colonisation puis de l'indépendance, l'artisanat subit un net déclin. Les artisans ne se groupent plus en corporation ou en zenkat, et beaucoup préfèrent abandonner un métier qui ne leur assure plus des revenus suffisants dans une société moderne. Mais des associations locales, les habitants et, dans une moindre mesure, les autorités, se mobilisent pour préserver ces métiers mais aussi défendre leur rôle social grâce aux écoles d'apprentissage où des jeunes sont formés aux métiers artisanaux.

#### Mahiout Khaled « Ebénisterie »

Pour l'instant, les artisans qui défendent par amour leur citadelle sont donc le principal espoir de la Casbah. Ils en appellent aussi aux touristes. C'est aussi le cas de Khaled Mahouit, qui exerce le métier de menuisier depuis l'âge de 14 ans, ayant hérité du savoir faire de son père et de son oncle et de leur sensibilité à l'architecture mauresque et néo mauresque, il se spécialise rapidement dans la menuiserie d'art et traditionnelle. Il travaille ainsi avec son fils à la rénovation des boiseries (portes, balustrades, fenêtres...) des maisons traditionnelles de la casbah.

Il est régulièrement sollicité pour les travaux de restauration des palais comme le Bastion 23 pour lequel il a réalisé les cache-climatiseurs en forme de *moucharabieh*.



Fig.112

Mahiout Khaled

*Ebénisterie de la casbah*

Khaled restaure lui-même sa bâtisse de trois niveaux, d'ant le toit offre une vue panoramique sur la baie d'Alger, pour en faire une maison d'hôte dans le but accueillir des visiteurs étrangers et partager l'héritage de notre quartier natal.

### 3.3.2.2. La maison d'accueil des touristes (Dar Enhass)

Une accueillante mère de famille, Khalti Fatiha, offre ses services aux touristes locaux et internationaux, en perpétuant nos traditions ancestrales par la préparation des plats et des gâteaux traditionnelles dans sa maisonnette appelée Dar Enhass (maison du cuivre), vue le nombre important d'objets de dinanderie bien anciens, une mosaïque de Zellij où se côtoient les différents dessins et une terrasse avec une belle vue sur la baie.



*Fig.113 et 114*

*Aménagement intérieur de Dar Enhass*



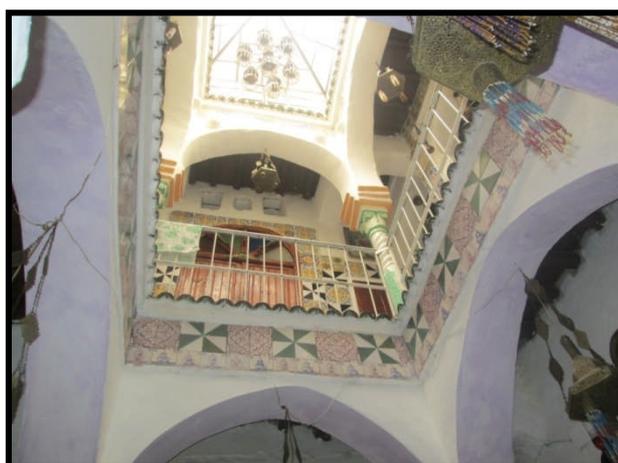
*Fig.115*

*Les escaliers de Dar Enhass*



*Fig.116*

*La verrière et les lustres en cuivre de Dar Enhass*



*Fig.117*

*Le patio de Dar Enhass*



*Fig.118*

*La cour de Dar Enhass*

### **3.3.2.3.    Les guides touristiques de la Casbah**

Ils sont pour la plupart jeunes, dynamiques, accueillants et surtout très actifs, entreprenants. Leur point commun : ils sont guides touristiques. Ils se sont improvisés, imposés comme tels grâce à leurs enthousiasme, audace et résolution. Ils sont incontournables pour une visite guide dans les entailles de la Casbah d'Alger. Ils sont, pour la majorité d'entre eux, des enfants du quartier. De naissance ou d'adoption. Un quartier qu'ils aiment, qu'ils chérissent. eux, la Casbah est et restera la pièce maîtresse, le pivot de l'activité touristique dans la capitale.

#### **Kenza, la guide de la Casbah au récit populaire**

Kenza, jeune guide de la Casbah, connaît chaque coin et recoins de la citadelle. Elle accompagne chaque semaine ses hôtes dans une visite à la Casbah. Elle n'est pas historienne mais plutôt fille de la Casbah et vous racontera sûrement les histoires les plus populaires de la vieille médina en mettant en avant le volet populaire de la citadelle, le mode de vie de ses habitants leurs coutumes, les modes de construction...etc.

Interprète de formation, cette jeune femme parle plusieurs langues. Elle est dans le domaine du tourisme depuis plusieurs années. Elle accompagne souvent les croisiéristes dans leurs visites à travers Alger.

L'idée de concevoir son propre parcours de la Casbah, est tout simplement en réaction aux stéréotypes qui entourent sa belle cité. Elle se dit désolée que des ragots ternissent la réputation de la Casbah. La meilleure façon de répondre à ces préjugés est d'emmener les gens au cœur de la Casbah, et non pas par le circuit touristique, en passant par des artisanats de cuivre et de céramique.

### Conclusion

De manière générale, nous pouvons dire que la stratégie adoptée à La Casbah d'Alger n'a pas donné les résultats souhaités. Nous pensons qu'il est nécessaire de changer de stratégie, et des efforts supplémentaires sont nécessaires notamment en matière de communication.

La Casbah d'Alger pourrait compter pour sa protection sur le tourisme culturel par la projection de circuits touristiques mais il faudra tout d'abord stabiliser la population locale, restaurer les maisons et attribuer des fonctions qui donne plus de dynamisme au quartier ce qui nécessite des efforts considérable à déployer.

Ce qui est marquant dans la Casbah d'Alger, c'est que l'activité touristique est presque absente en dehors du parcours touristique proposé par le GPU, où il est rare de rencontrer un groupe de touristes ou même un seul touriste qui visite ce lieu. Pour cette dernière, Les potentialités et les richesses historiques et patrimoniales que recèle la Casbah d'Alger, confirment que le site convient parfaitement à des activités touristiques. Pour cela, nous pensons que la projection de nouveaux circuits touristiques thématiques permettra- de drainer les touristes, car si la volonté existe, la stratégie pourra être discutable. A ce titre, on peut noter que les travaux de restauration effectués l'ont été d'une manière conjoncturelle. Ainsi, le circuit touristique proposé ne jalonne que les monuments historiques. Il néglige les autres bâtisses à caractère historique pouvant contribuer à la relance du tourisme culturel tel que les maisons, les fondouks et les magasins d'artisanat.

# BIBLIOGRAPHIE

## Revues

- AMENHIS : Aménagement et histoire ; Revue bimestrielle N0 01. Septembre - Octobre 2004.  
BMCE BANK ; Industrie du tourisme au Maroc ; revue d'information BMCE ;  
septembre-octobre 2001
- Ballalou Zoubir M.; *Réhabilitation des villes à secteurs sauvegardé ; en Europe et au Maghreb, développement du système culturel territorial de Vallée du M'Zab ; enjeux et perspectives* ; Barcelone ; 16 Mai 2011
- BONAL Isabelle, *le patrimoine architectural: un marché en construction* ; CEREQ  
(Centre d'études et de recherches sur les qualifications) ; direction de la publication :  
Hugues Bertrand Commission paritaire n° 1063 ADEP, Céreq Bref n° 183 - FÉVRIER  
2002.
- BOUCHAOUR Mohamed Hariri ; *Impact de la mondialisation culturelle sur le tourisme en Algérie*  
; Revue académique des Sciences humaines et sociales, N°6, 2011.
- BONARD Yves et FELLI Romain; *Articulo, Patrimoine et tourisme urbain. La valorisation de l'authenticité à Lyon et Pékin* ; revue de sciences humaines ; 2008.
- CHAKER Khaled ;BAKLOUTI Asma ;SOUISSI Sofiene, étude de valorisation culturelle et touristique des bâtiments en médina de Sfax, SFAX Mars 2016.
- Revue : Algérie Tourisme N° 33 ; Publication d'information ; Editée par l'ONT « Office National du Tourisme ».
- Dominique POULOT ; *Patrimoine et modernité* ; éditions L'Harmattan ; 1998.
- D. Pini, M. Balbo, C. Baldi, R. Sidi Boumediène: *Etude pour la rénovation et la restructuration de la Casbah d'Alger*, COMEDOR, Atelier Casbah 1972
- D. Pini, Croissance urbaine et sous intégration : *la Casbah d'Alger, in Présent et avenir des Médinas*, URBAMA, Tours 1982.
- ICHEBOUDENE Larbi; *Patrimoine et Développement Durable dans les Villes Historiques du Maghreb Contemporain, Enjeux, diagnostics et recommandations, Casbah d'Alger : la sauvegarde et les acteurs*, UNESCO, mars 2004.

- Missoum .S, Alger à l'époque Ottomane : la médina et la maison traditionnelle, EPISUD, Aix-en-Provence, 2003,P20, Op cité.
- TOSELLI Ugo; *agir ensemble pour un tourisme durable : Un guide pour informer, sensibiliser, encourager et passer à l'action* ; Comité 21 ; Directrice de publication : Dorothée Briaumont Août 2008.
- RAFTANI Kamal, HASSOUNI Omar de Al Khibra Conseil ; *Conception et aménagement des espaces publics et circuits touristiques dans les Médinas* ; Publié par : Coopération Municipale - CoMun Gouvernance locale et participative au Maghreb ; Février 2017.
- ROBINSON Mike et PICARD David ; tourisme culture et développement durable ; UNESCO, 2006.
- ZERTI BENDIF. M, BENABBAS KAGHOUCHE. S, « *Mise en valeur du patrimoine pour la promotion du tourisme dans le Sud Algérien, Cas de la Vallée du M'Zab* ».

## Thèses et Mémoires

- Alouache. A., Matki. F., Ouaret. A., Ouldamer. H., *le parcours du millénaire : où le spectacle prend forme*. mémoire de fin d'étude sous la direction de Aiche. B et Belkhamza. B. UMMTO. 2009
- BERTELOOT Laura, *comment inscrire une ville historique dans un processus de développement durable du tourisme ? Diagnostic comparé de Sarlat-la-Canéda et Trogir* ; master 2 tourisme & développement ; université de Toulouse le Mirail département du CETIA, 2007/2008.
- BERDOULAY Vincent ; CLARIMON Sylvie t, *Espaces publics et mise en scène de la ville touristique* ; RAPPORT FINAL DE RECHERCHE ; Université de Pau et des Pays de l'Adour ; Octobre 2005.
- BONNAMY Céline ; *la mise en oeuvre du tourisme durable en Allemagne* ; D.E.S.S. Etudes Germaniques ; institut des hautes études européennes, Université Robert Schuman Strasbourg ; 2004 / 2005.
- BOUKERCHE Djamel ; *Évolution de la médina de Tlemcen durant la période coloniale* ; Thèse de magistère en urbanisme ; EPAU ; 1989.
- GOURIJA Seloua ; *Tourisme et développement durable: quelles conjugaisons? Cas du Maroc* ; DOCTEUR Es Sciences Economiques ; Université du Littoral Côte d'Opale ; 11 janvier 2007.
- HAMMA Walid ; *Intervention sur le patrimoine urbain ; acteurs et outils Le cas de la ville historique de Tlemcen* ; Mémoire de magister, Université Aboubakr Belkaid ; Tlemcen, 2011.

- MAHDID Soumia née KHERBOUCHE ; *Le tourisme culturel durable comme facteur de mise en valeur du patrimoine architectural Le cas de la ville historique de Tlemcen* ; Mémoire de magister, Université Aboubakr Belkaid ;Tlemcen, 2011.
- MALVERTI Xavier, *Entre Orientalisme et Mouvement moderne in Alger 1860-1939 : Le modèle ambigu du triomphe colonial*, in Revue Autrement N°55, 1999
- SAÏGH-BOUSTA Rachida ; *Tourisme, interactions culturelles et développement durable (exemple d'espaces francophones)* ; École doctorale internationale de tourisme ; Université Cadi Ayyad (Maroc).
- CHARAÏ Zineb ; *Les effets du tourisme sur l'identité culturelle :Le cas de la médina de Fès* ; Thèse de doctorat ; UNIVERSITE NICE SOPHIA ANTIPOLIS ;2014

## Sites internet

- [http://www.algerie\\_ancienne.com](http://www.algerie_ancienne.com)
- [http://www.culture.gouv.fr/culture/marche-public/dic/fiche\\_info\\_CMP\\_avril2009.pdf](http://www.culture.gouv.fr/culture/marche-public/dic/fiche_info_CMP_avril2009.pdf)
- [http://www.cafe-geo.net/article.php3?id\\_article=1180](http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=1180)
- <http://dictionnaire.sensagent.com/Conservation-restauration>
- [www.marocchezlhabitant.com](http://www.marocchezlhabitant.com)
- <http://www.opvm.dz/public/opvm/catalogue/>
- <http://www.tourismeculturel.net>
- [www.tourisme.info/dossiers/tourisme\\_durable.pdf](http://www.tourisme.info/dossiers/tourisme_durable.pdf)
- <http://www.webjournal.unior.it>
- <http://www.djazairess.com/fr/infosoir/53760>
- [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org).

## Emissions et presse écrite

- BABANEDJAR .M ; *Ghardaïa: une vingtaine de monuments historiques réhabilités dans le M'Zab* ; HuffPost Algerie ;14/01/2017.
- BOUHIREH H., *La sauvegarde de la Casbah d'Alger, entre mythe et réalité* ; Quotidien El watan ; du 24 février 2004.

- Djebahi Nazim, Kerri N, « *La Casbah renoue avec le tourisme* », le quotidien Elwatan, 4 juin 2005
- DJOUZI Radia ; *Tourisme : L'Algérie, quatrième destination en Afrique* ; La Tribune ; le 21 novembre 2006.
- Emission française « *des racines et des ailes* », « *le gout du Maroc : de Fès à Casablanca* », Film écrit et réalisé par : Frédéric Wilner, Production : ECLECTIC Production avec la participation de France TELEVISION, Reportage 2010.
- FATHI Nabila ; *La médina de Fès fait peau neuve pour un coût de 615 MDH*; Journal Média 24 ; Edition du 9 juin 2016 .
- KHAMLICHI Mouna ; *Fès: L'ancienne médina joue la carte des circuits touristiques* ;Journal Economie ; Edition N°:1487 Le 31/03/2003.
- JEBAHI Nazim, KERRI N, *La casbah renoue avec le tourisme* ; Quotidien El watan ; 4 juin 2005.
- Le Quotidien d'Oran : *La restauration de la Casbah attend son décret*, Mardi 08 novembre 2011.
- SAÏDOUN Nabila; *Tourisme en Algérie: Les onze péchés capitaux du secteur* ; Liberté Algérie publiée le : 12/11/2007.

## Conférences

- Discours de M. KOÏCHIRO Matsuura, Directeur général de l'UNESCO, à l'occasion de l'ouverture de la réunion préparatoire sur la situation de la médina de Fès, Maroc, le 2 décembre 2006.
- Discours de SERRHINI Fouad, HASSOUNI Omar – représentants de l'ADER-Fès lors la rencontre internationale « Fès 2003 », organisée par l'UNESCO - Bureau Régional UNESCO de Rabat, le Ministère de la Culture du royaume du Maroc et la coopération italienne.
- Discours du docteur Amir, Président du COMEDOR COMEDOR : La rénovation et la restructuration des centres historiques au maghreb. Séminaire International, Alger 4-7 octobre 1972.

## **Conclusion générale**

Aujourd'hui et plus que jamais, nous constatons que le patrimoine et le tourisme possèdent un intérêt mutuel, le premier se voit revivre et s'entretenir à travers les fonds touristiques et le second se développe et s'ouvre à de nouveaux horizons grâce au patrimoine.

Ainsi, le patrimoine, qui dans son sens primitif désignait un héritage transmis d'une génération à une autre, a subi une redéfinition et une requalification à travers son implication dans le secteur touristique en vue de le faire connaître aux autres, de le protéger et surtout de transmettre cette identité culturelle aux générations futures. Malheureusement en Algérie, et notamment à la Casbah d'Alger ce patrimoine est menacé par l'ignorance et est confronté par conséquent à la vétusté et à la dégradation.

La casbah d'Alger a des richesses patrimoniales qui peuvent contribuer à la revalorisation de cette entité historique et au bon fonctionnement de la société contemporaine à travers l'activité touristique culturelle.

La projection du circuit touristique proposé par le GPU a permis la préservation de plusieurs monuments à forte charge historique, de nombreux travaux ont été engagés pour réhabiliter, restaurer et mettre en valeur certains sites faisant partie du patrimoine architectural de la ville. Mais, plusieurs édifices ou sites anciens qui présentent des valeurs historiques, architecturales, urbanistiques et économiques n'ont pas été inclus dans ce parcours.

Actuellement, la casbah d'Alger est en péril car elle rencontre plusieurs problèmes comme la dégradation de son patrimoine, la perte de son identité et de sa structure originelle. En attendant la concrétisation sur terrain de son plan de sauvegarde, la Casbah semble triste et cela affecte aussi son visiteur, ce qui explique la disparition des touristes exception faite des nostalgiques. Ce qui est également déplorable c'est le manque de volonté flagrant des institutions culturelles situées à la Casbah, à l'image des musées, dont les responsables ne font aucun effort pour la promotion des métiers locaux tels que l'organisation d'exposition permanentes dans leurs sièges ou même en plein air.

La casbah d'Alger nécessite une intervention globale, qui la prendra en charge dans sa totalité en intervenant sur les différents domaines économique, sociale, culturel et environnemental.

A travers ce travail et l'étude des expériences étrangères, nous avons compris que la création des circuits touristique ne peut contribuer à la revalorisation du patrimoine architectural de la casbah d'Alger que si le dialogue entre le pouvoir public et la société civile est réussi car la sauvegarde du patrimoine est l'affaire de tous : Etat, collectivités locales, associations, habitants, etc. La sensibilisation de ces acteurs aux valeurs de la conservation et du patrimoine a une grande influence sur l'orientation des investissements touristiques et des actions à prendre dans le domaine du tourisme culturel. Au niveau de la casbah d'Alger nous avons vu que ce n'est pas le cas, car la population résidente n'est pas très sensibilisée à la question du patrimoine culturel et des possibilités que peut offrir ce secteur, ainsi l'implication des citoyens dans la stratégie du tourisme culturel fait défaut.

### **Démarche globale**

Au terme de notre travail, il est nécessaire de retracer les différents chapitres en analysant leur contenu, tout en donnant les principaux résultats et les enseignements tirés des expériences étrangères.

Il est admis aujourd'hui que le tourisme culturel est un facteur de mise en valeur du patrimoine architectural, mais ceci doit répondre à certaines exigences. Ce travail constitue donc une tentative de démonstration et de vérification de la prédisposition de la casbah d'Alger à appliquer les préceptes du tourisme culturel à travers la création de circuits touristiques.

Pour cela nous avons commencé par poser la problématique de la stratégie à adopter pour protéger et mettre en valeur le patrimoine architectural au niveau de la casbah d'Alger.

Pour y parvenir nous avons posé l'hypothèse qui stipule que la création de circuits touristique, peut contribuer à la mise en valeur du patrimoine architectural au niveau la casbah d'Alger.

Pour vérifier cette dernière, nous avons procédé ainsi :

Le travail a commencé par les définitions des différents concepts théoriques à savoir: La médina (la ville historique), le patrimoine et le tourisme culturel afin de pouvoir définir les outils d'analyse des exemples d'étude

Ensuite nous avons procédé à la définition des circuits touristique et des itinéraires dans les médinas ainsi que les différents aménagements des espaces publics nécessaires pour la valorisation de ces circuits touristique.

Après nous avons étudié l'expérience de l'Algérie afin de comprendre la politique patrimoniale et touristique dans ce pays qui ne manque pas d'atouts et de potentialités pour figurer parmi les premières destinations en Afrique voire en méditerranée.

Par la suite nous avons traité un exemple d'un pays qui a adopté le tourisme culturel dans sa politique de protection du patrimoine à travers la création de circuits touristique au sein de ses médinas historique. Cet exemple nous a servis pour la compréhension des mécanismes contribuant au développement de ce type de tourisme.

Le chapitre suivant a été consacré à la ville objet d'étude, la casbah d'Alger. Nous avons donc essayé de présenter un aperçu historique, d'identifier ses sites historiques et de préciser leurs situations vis-à-vis du secteur du tourisme culturel.

Nous avons étudié le circuit touristique aménagé au niveau de la casbah et essayer de comprendre son impact sur la valorisation du patrimoine architectural de la casbah.

Enfin nous avons étudié la possibilité de mise en application des préceptes du tourisme culturel dans ces espaces et de les intégrer dans des circuits touristiques thématique.

### **Analyse des résultats**

A l'issue de notre étude, nous avons développé une vision du tourisme axée sur l'exploitation du patrimoine. La promotion et la commercialisation des produits du tourisme culturel dans une démarche de durabilité génèrent des recettes qui serviront de base à la valorisation du patrimoine, à faciliter la création d'emplois dans divers

secteurs et à redynamiser les activités pouvant être intégrées au développement du tourisme tel que l'artisanat. Ceci était notre point de départ.

Après, et en se basant sur les informations statistiques et documentaires disponibles dans notre entité historiques La casbah d'Alger, nous avons analysé son activité touristique culturelle à partir des points suivants :

- Le patrimoine historique architectural en tant que ressource touristique.
- Les stratégies et politiques de gestion du tourisme culturel
- La possibilité de développer un tourisme culturel.

Le dernier point s'articule autour de trois objectifs principaux à savoir :

**-Sur le plan environnemental,** l'objectif est de préserver et de valoriser le patrimoine local.

**-Sur le plan économique,** l'objectif est de développer l'activité touristique.

**-Sur le plan social,** l'objectif est de mieux connaître son patrimoine et de se forger une identité culturelle.

A partir de ces objectifs nous avons dégagé trois critères qui sont indispensables pour qu'un espace puisse adopter le tourisme culturel. Ce sont :

✓ ***La volonté du gestionnaire*** : il s'agit de vouloir développer le tourisme culturel dans la démarche de durabilité, ceci impose une nouvelle réflexion, de réviser la réglementation et surtout profiter des expériences d'autrui, c'est-à-dire les pays qui ont réussi dans ce domaine. Dans ce contexte, la casbah d'Alger a marqué un changement qui a été concrétisé par la volonté de l'état de restaurer et de réhabiliter les sites et monuments historiques de cette ville historique.

✓ ***Le savoir-faire du conservateur*** : nous avons vu dans le premier chapitre que la conservation et la mise en valeur nécessitent un savoir faire. Ce dernier se trouve confronté à des enjeux à savoir :

- Les travaux de conservation ou de restauration en utilisant les technologies traditionnelles et culturelles devraient mobiliser en plus de la main d'œuvre spécialisée des entreprises des travaux publics et les artisans locaux.
- Les monuments restaurés et réhabilités doivent continuer à vivre et à engendrer des emplois liés à leurs fonctionnements et à leurs entretiens.

Dans ce domaine les travaux de restauration et de réhabilitation effectués à la casbah d'Alger ne répondaient pas toujours aux normes de la conservation citées en haut.

✓ *L'engagement des citoyens* : réussir le dialogue entre le pouvoir public et la société civile est un élément indispensable dans la démarche de la mise en valeur du patrimoine. La sauvegarde du patrimoine est l'affaire de tous : Etat, collectivités locales, associations, habitants, etc. La sensibilisation de ces acteurs aux valeurs de la conservation et du patrimoine a une grande influence sur l'orientation des investissements touristiques et des actions à prendre dans le domaine du tourisme culturel. A la casbah d'Alger nous avons vu que ce n'est pas le cas, car la population résidente n'est pas très sensibilisée à la question du patrimoine culturel et des possibilités que peut offrir ce secteur, ainsi l'implication des citoyens dans la stratégie du tourisme culturel fait défaut.

Au fait, le premier obstacle qui se dresse en face de tout projet de développement du tourisme culturel à la casbah d'Alger, c'est le manque d'intérêt que manifestent les citoyens envers le patrimoine culturel, matériel ou immatériel et aussi envers les touristes. Maisons et boutiques sont laissées à l'abandon, ruelles insalubres, etc. Nous pensons qu'il faut d'abord pousser la population à changer de regard sur le patrimoine. Pour cela, des mesures incitatives et une réglementation adéquate peuvent enclencher une dynamique favorisant le secteur du tourisme culturel. Encourager les métiers d'artisanat, développer un système d'hébergement type «logement chez l'habitant », encourager les propriétaires d'habitations traditionnelles à entretenir leurs maisons, créer des événements et des activités culturels, former les guides et les professionnels du tourisme, faciliter les procédures d'attribution de visas, etc. Toutes ces mesures sont indispensables si on veut amorcer le développement du secteur du tourisme.

Les exemples que nous avons traité dans ce travail nous pousse à penser que vouloir développer le tourisme culturel à la casbah d'Alger est possible, mais les efforts à fournir sont importants notamment dans les domaines liés au tourisme à savoir, les infrastructures hôtelières le transport, la restauration, les activités culturelles...etc.

## **Recommandations**

Les villes historiques sont confrontées à trois enjeux majeurs : cohésion sociale, développement économique et conservation du patrimoine. Pour mettre en valeur ces villes, et notamment la casbah d'Alger il faudrait trouver un équilibre satisfaisant entre ces trois enjeux.

Approche patrimoniale, économique, socioculturelle et environnementale ne doivent pas s'opposer mais se compléter.

Donc, pour une intégration logique du tourisme culturel dans la vie quotidienne de la casbah d'Alger, il faudra suivre certaines recommandations :

### ***Sur le plan environnemental :***

- Exploiter durablement les monuments et les sites historiques.
- Conserver et réhabiliter le patrimoine architectural en respectant son authenticité et ses valeurs fondamentales.
- Eviter la perte des fonctions urbaines des centres historiques.
- Maîtriser les flux des touristes dans le temps et dans l'espace.

### ***Sur le plan économique :***

- Considérer le tourisme comme un allié de la préservation du patrimoine, et non pas comme un ennemi.
- Etablir une charte éthique globale et des chartes locales.
- Assurer la viabilité économique des entreprises touristiques.
- Eviter une dépendance excessive du tourisme.

### ***Sur le plan social :***

- Réduire au minimum les impacts négatifs sur l'environnement socioculturel.
- Encourager la participation des acteurs locaux, en particulier des communautés locales dans tous projets de développement touristique.
- Sensibiliser tous les acteurs, touristes, citoyens, agents d'organismes publics, etc.
- Impliquer les populations locales dans le développement du tourisme culturel et les faire bénéficier des retombées économiques.

Cependant, il est nécessaire de rappeler, que la promotion du secteur touristique nécessite l'adhésion de toutes les parties à savoir l'Etat, les autorités publiques, le secteur privé, les citoyens, etc. La volonté politique nationale et les efforts des acteurs locaux peuvent jouer un rôle décisif dans la promotion d'un tourisme

culturel capable de préserver l'identité locale et assurer le développement économique et social dans toute la ville.

Bien entendu le tourisme culturel ne peut être le seul et unique outil de développement durable. Néanmoins réhabiliter les monuments et aider les habitants à se les réapproprier peuvent également contribuer à créer une dynamique nouvelle de développement durable.

### **Limites et perspectives du travail**

Comme tout travail de recherche, le notre a des limites. Ces dernières sont dues aux insuffisances des données surtout concernant le nombre de visiteurs qui fréquentent les sites historiques aussi à l'enquête sur terrain qui n'a pas vraiment été satisfaisante à cause des contraintes rencontrées.

Nos perspectives de recherches se consacreront à ces changements à savoir :

- L'intégration de ces sites historiques dans des circuits thématiques touristiques.
- La conciliation entre ces espaces et la nouvelle vie moderne.
- L'élaboration d'un SIG (système d'information géographique) qui aidera à la gestion de ces espaces.

Donc, ce travail nous servira comme une base conceptuelle pour entamer une nouvelle recherche afin de mieux comprendre le phénomène du tourisme culturel et l'impact de l'aménagement des circuits touristiques sur la casbah d'Alger.